LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

zoo

www.zoolemag.com

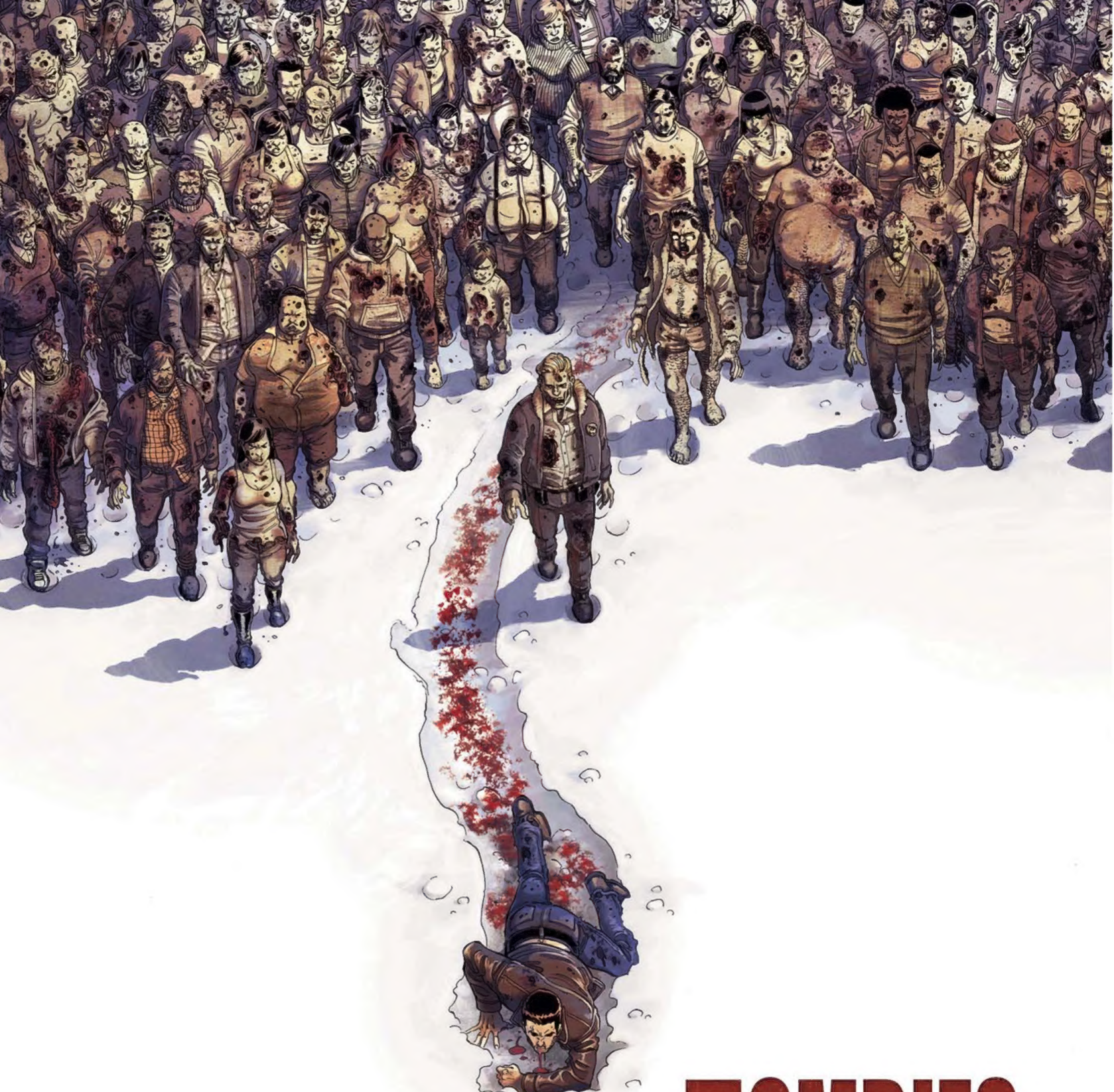
L'ÈRE DU MOC

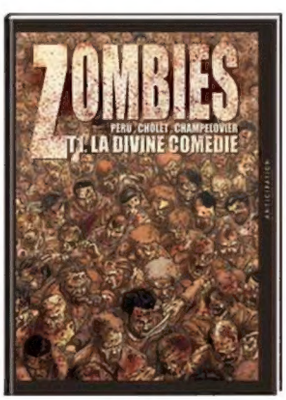
AÂMA, LA S. F. HAUT DE GAMME

BLAKE ET MORTIMER

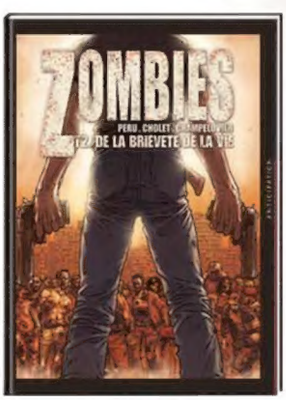
NOTRE SÉLECTION DE NOËL

HORS-SÉRIE NOËL 2013 - GRATUIT

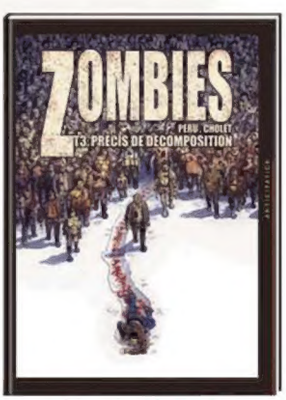




TOME 1



TOME 2



NOUVEAUTÉ TOME 3

ZOMBIES

PERU . CHOLET

NE RÉSISTEZ PAS... VOUS SEREZ MORDU TÔT OU TARD !

DISPONIBLES AU RAYON BD

soleil

© SOLEIL ÉDITIONS / PERU / CHOLET

Édito

En cette toute fin d'année, les éditeurs de bande dessinée ont déjà sorti leurs grosses cartouches. Petit rappel : la saison des sorties BD, c'est octobre-novembre ; ça dure peu de temps, c'est comme la saison des truffes. À ceci près que les truffes se conservent plus longtemps qu'une nouveauté BD chez un libraire. Une fois cette période passée, que reste-t-il, donc, à se mettre sous la dent (chez un libraire) ? Des intégrales, bien sûr ! Car une bande dessinée sur deux est achetée pour faire un cadeau, et... Noël approche, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué (ça sent la truffe). On verra donc fleurir dans les librairies quantité de volumes assez lourds (on parle de leur poids, bien sûr. Quoique).

À la rédaction de *Zoo*, nous avons fait notre choix, collectivement et de manière très partiale bien entendu, mais nous vous proposons des valeurs sûres. Ainsi que quelques nouveautés de fin de saison, car il y en a quand même. Bref, *Zoo* vous aide à vous y retrouver, en jouant le rôle de dénicheur. Nous sommes une sorte de truffe avisée, en somme.

OLIVIER THIERRY

04 - MOC

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Émilio, Elsa Bordier, John Young, Vladimir Lecointre, Philippe Cordier, Stéphane Urth, Brieg Haslé-Le Gall, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Clément Oubrerie

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par MONTERREINA
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro hors-série Noël 2013

SPÉCIAL NOËL 2013
34 - **LA LISTE DE NOËL DE ZOO**

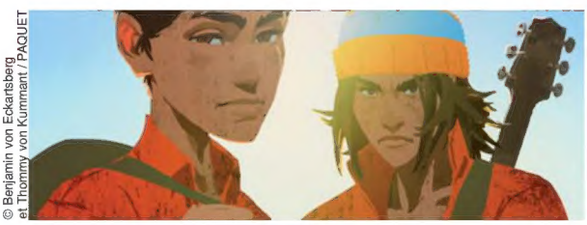
ACTU BD
06 - **BLAKE ET MORTIMER :** un cobaye nommé Olrik
08 - **GAUGUIN, LOIN DE LA ROUTE**
10 - **CHARLY 9 :** le roi du massacre de la Saint-Barthélémy
12 - **BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS :** en quête d'héroïsme
14 - **HERO CORP :** de l'écran au papier
16 - **AÂMA :** planète interdite
18 - **GUNG HO :** âge tendre et têtes brûlées
20 - **LA BRIGADE JUIVE :** au-delà de la vengeance
22 - **CAUVIN :** gloire à la moustache

RUBRIQUES
24 - **REDÉCOUVERTE :** Les Sales Blagues, Reiser, Bidouille & Violette
30 - **ART & BD :** DayDreams
32 - **COMICS :** Snapshot
40 - **SEXE & BD :** Orgies barbares

CINÉ & DVD
41 - **MONSTER ACADEMY :** dans l'antre du monstre Pixar

JEUX VIDÉO
42 - **SONY / MICROSOFT :** acte III

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)
LIMUL GOMA : le régicide et le génocidaire
LA LESBIENNE INVISIBLE
MAORI : soleil, meurtre et magouilles politiques
MATTÉO sur le front... populaire
TSUNAMI DE NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE
CHRONIQUES
MEI'S BUTLER : Serial Butler !
LUCIKA LUCIKA : mini-girlpower
SAYONARA MONSIEUR DÉSEPOIR
CINÉ & DVD : Albator s'épaissit (et s'éparpille)
JEUX VIDÉO : Dragon's Crown, Tearaway



GUNG HO : PAGE 18

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : le 13 janvier 2014

MOC : le réjouissant journal d'un dragueur ethnologue

Romancier, homme de théâtre, François Bégaudeau, pour sa première incursion dans le monde de la BD, s'est intéressé au *MOC*, le *Mâle Occidental Contemporain*. Clément Oubrerie est au dessin. Une balade ethnologique pertinente et drôle d'un homme à la recherche de son présent, de cette femme qui sera peut-être, mais rien n'est sûr, son avenir, comme le chantait Ferrat.

MOC, Bégaudeau et Oubrerie © Guy Delcourt Productions – 2013

C'est un vrai clivage éducationnel. Si l'on regarde autour de soi, pour une même génération, celle des trentenaires d'aujourd'hui, les garçons ont été éduqués comme leurs pères. Les filles ne doivent rien à leurs mères. Et se comportent comme des hommes. Carrière, couple, sexualité, elles foncent et ne prennent pas de gants. Voilà pour le contexte de *MOC*, dont Thomas est le héros. Il découvre, au fil des rencontres féminines, la réalité incontournable d'un monde où il n'est plus le dominant.

François Bégaudeau a voulu se frotter « *à d'autres formes littéraires, à d'autres contenus et essayer de voir ce que l'on pouvait en faire* ». *Entre les murs*, *Deux singes ou ma vie politique*, *Tu seras écrivain mon fils*, au théâtre aujourd'hui avec *Un deux un deux*, François Bégaudeau a le talent rare de savoir, il le dit, et c'est vrai, communiquer par la littérature. La bande dessinée ne pouvait que le tenter. « *J'avais réfléchi à un scénario, écrit les dialogues de ce qui allait devenir* MOC. *Avec mon éditrice chez Delcourt, nous avons recherché un dessinateur et nous nous sommes entendus sur le nom de Clément Oubrerie.* »

Pourquoi *MOC* ? François Bégaudeau aurait préféré ce titre à *Mâle occidental contemporain* sur la couverture de l'album prépublié l'été dernier dans *Libération*. « *J'avais envie de m'en tenir aux initiales mais la traduction a plu à Delcourt. Thomas, que l'on suit tout au long de* MOC, *est un ethnologue enquêteur. Il drague, il explore, il recherche la, les femmes de nos jours dans un milieu urbain. Le vent le porte et il fait des rencontres.* » Et il s'en tire comme un manche, car en face de lui les femmes font plus que de la résistance. Égalité sûrement, fraternité quand elles le décident, et encore. « *J'ai voulu inverser les codes traditionnels, le schéma classique. Mes filles dans* MOC *prennent à leur compte le côté typiquement offensif masculin.* »

L'ARROSEUR ARROSÉ

D'où des situations dans lesquelles Thomas va en prendre plein la tête. Il veut jouer les chevaliers servants pour sauver une jeune femme agressée dans le métro. Un désastre. C'est elle, la victime, qui devient Zorro. « *L'arroseur arrosé, ses projets se retournent contre lui* », tranche Bégaudeau. « *Ma première option était d'écrire une comédie. Thomas, que l'on voulait quand même assez neutre physiquement, appréhende les filles. Dans une comédie, il y a des automatismes narratifs, un code et au bout du compte un couple peut se former. La tendresse et le comique cohabitent comme dans les comédies américaines actuelles.* »

Le parcours de Thomas, ses rencontres, ce sont des séquences. Il aborde une femme, tente une manœuvre de séduction classique que l'on croirait extraite du manuel du petit dragueur en herbe version déclassée. Il a un train de retard, Thomas. « *Les femmes y vont carrément. Elles appellent un chat un chat. Elles font front et cela fait partie de leur émancipation.* »

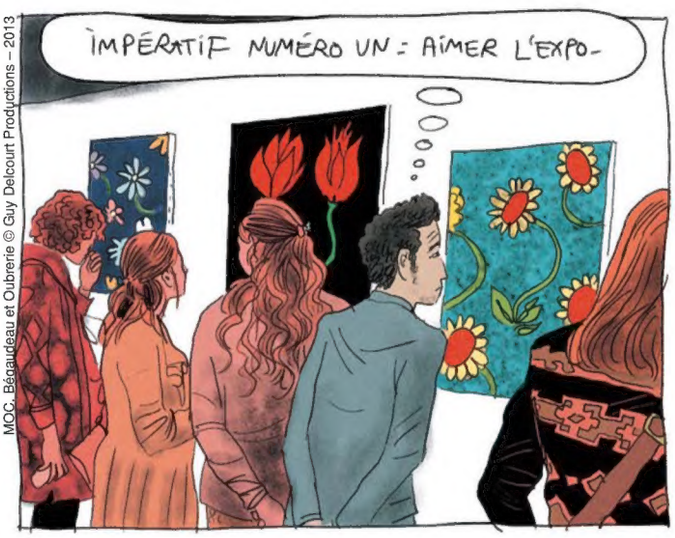
Thomas tire à chaque fois une leçon de ses expériences. Et se replante dans la foulée. Internet, la voisine de palier, l'ex-copine toujours accueillante, il va en rencontrer des filles tout au long de son périple dans les rues de Paris. Il y met de la bonne volonté. On le sent concerné, c'est ce qui fait aussi son charme et ajoute au plaisir de découvrir ce MOC lancé tranquillement sur la piste d'un Graal qui s'éloigne toujours un peu plus. Thomas et Lancelot, même combat.

UN AVENTURIER QUI TRACE SON CHEMIN

François Bégaudeau s'est-il identifié à Thomas ? « *Pas vraiment. J'ai pu connaître certaines situations classiques que Thomas vit comme quand il prend un taxi avec une inconnue. Que va-t-il se passer, que va-t-on se dire ? À une certaine période de ma vie j'ai aussi pratiqué l'abordage sauvage. Mais Thomas est un personnage neutre, qui passe partout, un réceptacle. Et ce n'est pas évident de travailler sur le neutre en fait. Thomas est inclassable, pas bourgeois, sans âge défini. Il a cependant une identité visuelle. Clément a mis longtemps à trouver son visage.* »

Et c'est bien cette identité que Clément Oubrerie a eu à maîtriser. Ce qui n'a pas été simple. « *François a raison. J'ai difficilement trouvé Thomas, son dessin. Je n'y arrivais pas. J'ai même été sur le point d'abandonner. C'est un personnage en fait énigmatique et cela m'a plu. Au départ j'ai eu une ébauche de l'album, quelques pages qui m'ont donné le rythme et le ton de* MOC. » Clément Oubrerie a su s'adapter à son sujet : « *Je ne voulais pas refaire ce que j'avais déjà fait. Les difficultés que Thomas rencontre doivent être sympathiques, laisser une touche d'espoir.* »

Le dessinateur de *Pablo* a trouvé son modèle au hasard d'une rencontre. « *Il fallait aussi que même par un dessin stylisé on ait une évocation forte, qu'on puisse l'identifier. C'est un personnage qui m'était étranger, fictif. Qu'il existe ou pas, peu importe. En plus c'était la première fois que je faisais une BD de comédie.* » Oubrerie rejoint la vision



MOC, Bégaudeau et Oubrerie © Guy Delcourt Productions – 2013

d'ethnologue de Thomas. « *C'est aussi un aventurier qui trace son chemin dans un labyrinthe peuplé de femmes. Pour elles je me suis baladé dans Paris avec un carnet de croquis et je me suis inspiré de ce que je voyais.* »

LE SCÉNARISTE DOIT VOIR CE QU'IL A ÉCRIT

L'humour décalé de François Bégaudeau, son ton subtil, « *poétique* » ajoute Oubrerie à juste titre, donne au vagabondage de Thomas tout son relief. « *François et moi avons beaucoup échangé, ajusté. On ne doit pas s'interdire d'améliorer, modifier son style. Je le vois clairement par rapport à mes autres ouvrages.* » Clément Oubrerie a travaillé ses décors très détaillés, crayonné des roughs, des esquisses au crayon reprises sur écran. « *J'ai donné plus de souplesse à mon dessin.* » Oubrerie et Bégaudeau avaient défini une charte minimum, que le Paris de *MOC* ne soit pas celui de carte postale du film *Amélie Poulain*.

Les planches ont fait des allers-retours. « *J'ai découvert que mon texte, une fois dans les bulles, devait parfois être modifié. Le son n'était plus le bon. Très étonnant de voir qu'une réplique peut tomber à plat* ». Bégaudeau a une jolie formule : « *le scénariste a besoin de voir ce qu'il a écrit. Comme au théâtre où je ne me m'interdis pas de modifier mon texte dans mes pièces au fil des représentations.* »

Le Thomas de François Bégaudeau est un curieux. Ils ont cette qualité en commun. Il a envie de comprendre et de se comprendre tout au long de ses rencontres. Ce sont les échanges qui intéressent Thomas, tous types confondus. Il est prêt à adhérer à un parti politique. PS, UMP ? Pas sectaire, Thomas. Une manif pour l'égalité entre les sexes, il est partant mais il n'aime finalement pas prendre des initiatives. Erreur, car en face de lui les femmes y vont gaiement.

TINTIN AU PAYS DE LA BD

« *L'avantage d'un art visuel comme la BD est sa capacité de fantaisie, de créer des mondes différents. Pour la fin de l'album je me serais bien étendu sur une douzaine de pages* », avoue Bégaudeau. Quand on lui dit ou à Oubrerie qu'irrésistiblement on pense à Topor en lisant la chute de leur album, ils apprécient la comparaison. « *J'ai aimé mélanger réalisme et onirisme. La plateforme est réaliste et on bascule comme dans* Philémon *de Fred que j'ai adoré. Je n'ai jamais été toutefois un grand lecteur de BD.* »

François Bégaudeau a appliqué à son découpage, à ses séquences, des principes cinématographiques maîtrisés : « *La continuité est importante dans le cinéma. Toujours le poids de la séquence en plusieurs planches pour une scène. C'est un avantage de la BD.* Gaston, Boule et Bill *en sont des exemples parfaits. On est obligé de travailler sur l'écriture.* »

MOC est l'histoire d'un mec. Incontestable. « *Je ne suis pas étranger à la BD de femmes. Les filles ont débarqué en BD et je suis intéressé par leur travail. Je n'en ai pas tenu compte quand j'ai écrit mon scénario.* » Une certitude et on le ressent à la lecture, Bégaudeau ne regrette rien et s'est amusé : « *Je n'avais rien fait d'approchant avant. Faire rentrer des situations dans ce format qu'est la BD était exaltant. Le flux devait être souple, régulier. Je suis une sorte de Tintin au pays de la BD* », ajoute-t-il en riant. L'aventure va continuer. Cette fois se sera avec Grégory Mardon, un récit linéaire réaliste de 130 pages chez Delcourt avec pour décor une banlieue dans le sud de Paris. Pour Clément Oubrerie, il y a aussi une vie après *MOC* qu'il a été ravi de faire. Le tome 4 de *Pablo*, le premier volet de *La Croisée des Mondes* chez Gallimard, *Jeangot 2* avec Sfar et, pourquoi pas, un autre album avec François Bégaudeau.

Une erreur enfin à ne pas commettre : *MOC* ce n'est pas comment éviter de se prendre des claques en draguant. Si le principe fondamental du rapprochement des corps y est longuement et clairement évoqué, on savoure avant tout une comédie de mœurs attachante et légère, très bien construite et dessinée. Un petit bonheur rare, tout en finesse.

JEAN-LAURENT TRUC

MOC, Bégaudeau et Oubrerie © Guy Delcourt Productions – 2013

MÂLE OCCIDENTAL CONTEMPORAIN

de Bégaudeau et Oubrerie, Delcourt, coll. Mirages, 96 p. couleurs, 15,95 €

UN COBAYE NOMMÉ OLRIK

La Marque Jaune, c'est le titre emblématique de la série _Blake et Mortimer_. Cette histoire est la première qui se déroule en un seul et unique album, après les longues épopées militaires et archéologiques du _Secret de l'Espadon_ et du _Mystère de la Grande Pyramide_. Dufaux, Aubin et Schréder proposent une suite à cet album culte.

Il faut dire que la prépublication de *La Marque jaune* dans les pages de l'hebdomadaire *Tintin*[1] à partir de 1953 suscita de vives désapprobations chez l'éditeur de l'époque, à cause de « *l'épouvante et de l'atmosphère morbide qui se dégageaient de cette histoire* ». La séquence finale de l'autocritique forcée des trois adversaires de Septimus provoqua même selon Jacobs dans son *Opéra de papier*[2] un véritable scandale, et l'auteur se vit donc obligé d'écourter son intrigue. Pour ceux qui ne se seraient pas plongés récemment dans ce véritable classique, rappelons qu'un mystérieux individu masqué perpétue sans coup férir des exploits spectaculaires, qui n'ont d'autre finalité que de masquer la vengeance personnelle d'un chercheur paranoïaque.

On pourrait s'étonner de retrouver Jean Dufaux au générique de la prolongation d'une œuvre si mémorable. Jusqu'ici, Dufaux avait accumulé les créations personnelles, du thrillller américain (*Jessica Blandy*, Dupuis), au magnifique péplum *Murena* et à la sensuelle série *Djinn* (tous deux publiés chez Dargaud), pour ne citer que les plus connus, le scénariste approchant bientôt le cap des 200 albums. Interrogé sur les raisons de cette reprise inattendue, il nous confie : « *Toute grande œuvre (et c'est le cas de* La Marque jaune*) renferme en elle des pistes, des passages, des non-dits qui permettent de nouvelles interprétations, un embarquement de l'imaginaire vers d'autres rivages, d'autres déclinaisons.* La Marque Jaune, *pour moi, ne s'est jamais refermée. Et Septimus rôdait encore dans les arcanes de mon imaginaire. J'avais même prévu une suite à la suite.* » Et de poursuivre : « *En attendant, Septimus a imprimé sa marque, a apposé sa signature sur la ville de Londres. Et c'est ce que je voulais. Il n'est plus simplement un personnage de l'œuvre, il est également devenu le témoin, le spectateur de cette œuvre. C'est comme Athos, Fabrice, ou Swann*[3]*. Ils ne me quitteront qu'à ma mort. Et c'est ainsi que la vie vaut la peine d'être vécue.*»

LES CICATRICES DE LA MARQUE JAUNE

Dans *L'Onde Septimus*, 22e album de la série, on retrouve les personnages là où ils étaient 60 ans plus tôt. Errant dans les rues de Londres, Olrik subit encore les appels obsédants de l'Onde Mega (*Guinea Pig*[4], es-tu là ?). Il trouvera refuge dans une fumerie d'opium, où la morphine lui permettra de combattre les douleurs. Un quatuor sans scrupules (dont une jolie blonde, nous sommes désormais en 2013, bien loin du pudibond 1953, qui succédait de peu à la sinistre loi de protection de la jeunesse votée en 1949 !) aimerait prolonger les expériences de Septimus, tout comme le brave et généreux Mortimer qui y voit l'occasion de vaincre la douleur, la faim et la soif.

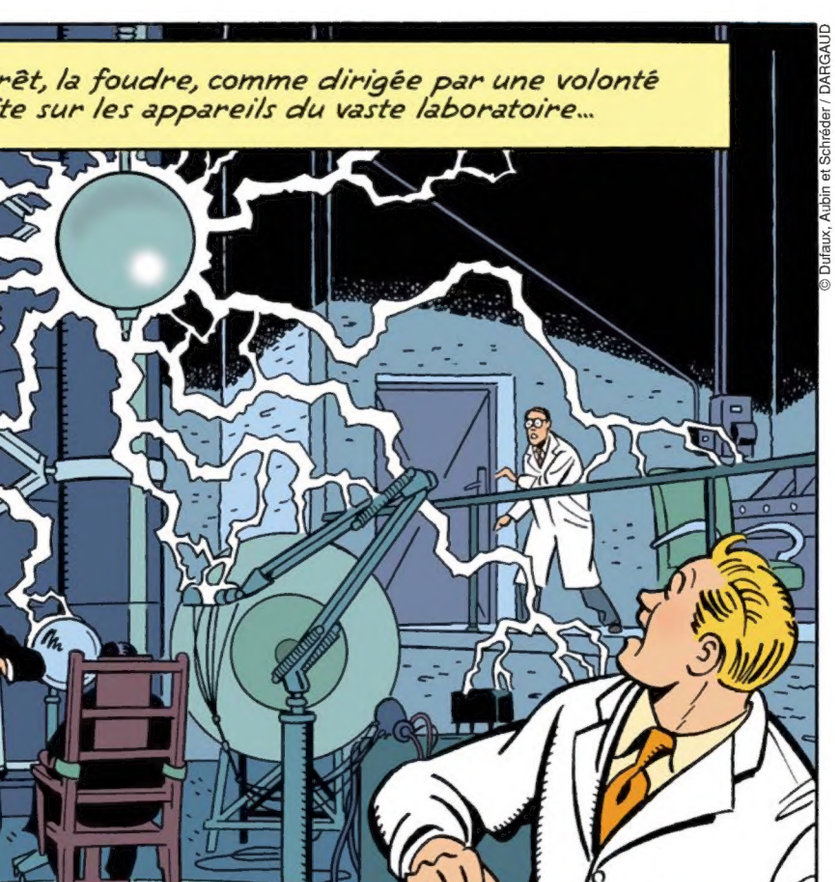
Alors que vous avez tenté de me supprimer à nouveau en voulant déclencher l'Éclateur ! Vous me prenez pour un imbécile, Professeur !
J'étais drogué. J'ai cédé à la panique.

© Dufaux, Aubin et Schréder / DARGAUD

Un dysfonctionnement scientifique va entraîner l'apparition de dizaines de clones du professeur Septimus, toujours à la recherche de leur cobaye et souffre-douleur favori. Doté d'une volonté d'acier, l'ennemi respectable Olrik va lutter pour retrouver son indépendance d'esprit.

Avec un respect évident pour l'œuvre originale et ses conventions, Dufaux s'acquitte fort honorablement de sa tâche, et il ne peut s'empêcher d'y glisser un clin d'œil appuyé au peintre surréaliste belge René Magritte.

Le dessin est confié à l'équipe gagnante de la seconde partie de *La Malédiction des trente deniers* (Antoine Aubin et Étienne Schréder), donc là encore, la fidélité est respectée ! Précision documentaire des décors, conformité à la charte graphique, continuité du découpage du Maître, les personnages ont un savoureux air de fac-similés ou de trompe-l'œil, qui ne décevra pas les amateurs les plus exigeants de l'œuvre originelle. Interrogé sur la façon dont ils s'étaient réparti le travail avec Aubin, et sur ce qu'il pensait du style Jacobs, Étienne Schréder nous répond : « *Au départ, Aubin comptait dessiner seul l'entièreté de l'album. Mon intervention n'était prévue qu'en cas de difficulté. Les exigences du délai, et surtout les exigences de qualité d'Aubin lui-même, ont*



© Dufaux, Aubin et Schréder / DARGAUD

fait qu'il ne pouvait subvenir seul à la tâche. Comme pour La Malédiction des trente deniers, *j'ai donc aidé Aubin en me chargeant de l'encrage des décors d'abord, puis de pages entières ensuite. Le trait crayonné d'Aubin est si précis et si méticuleux que je n'ai pas souvent recours à Jacobs pour résoudre les questions posées par l'encrage. Uniquement en cas de doute. Le dessin d'Aubin est en soi un hommage constant à Jacobs. Mon objectif est de le respecter et de le mettre en valeur. Ce que l'on appelle ligne claire est le résultat d'un travail d'épure qui doit aboutir à une lisibilité maximale. Dans ces conditions, reproduire la même démarche reste dans mes capacités de dessinateur.* »

À propos de l'équilibre entre ligne claire et réalisme, il confie : « *Dès* Le Secret de l'Espadon, *Jacobs fut en recherche graphique constante. Il hésite constamment entre la représentation réaliste et la ligne claire. Au sein d'un même album la mouvance de son trait est visible. Donc, décider de* La Marque Jaune *en tant que modèle est une pure convention. Personnellement, mon goût me porte vers le graphisme du* Mystère de la Grande Pyramide, *très ligne claire, très construit. Voyez le découpage symétrique des planches, par exemple.* »

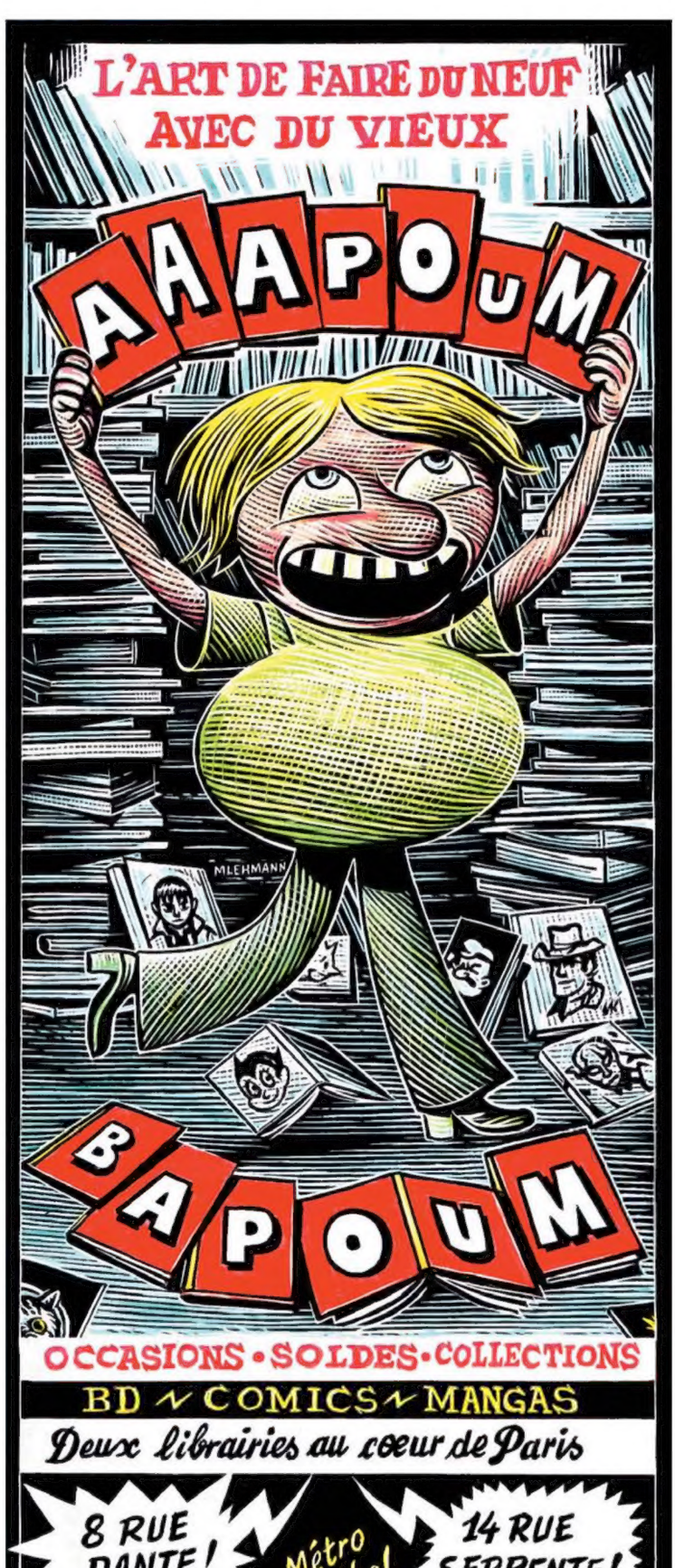
Avec ce nouvel opus, nous avons donc de quoi satisfaire les plus intransigeants des puristes.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

[1] Dont on rappelle que Jacobs fut avec Hergé, Laudy et Cuvelier un des quatre membres de l'équipe des débuts.
[2] *Les Mémoires de Blake et Mortimer,* Gallimard 1981.
[3] Personnages importants des romans de Dumas, Stendhal et Proust. On notera que Hergé les avait également cités comme ses influences romanesques majeures.
[4] Cobaye en anglais, d'où le titre de cet article.

BLAKE ET MORTIMER, T.22
L'ONDE SEPTIMUS

d'après Edgar P. Jacobs, de Dufaux, Aubin et Schréder, Dargaud, coll. Blake et Mortimer, 72 p. couleurs, 15,25 €


L'ART DE FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX
AAAPOUM
MLEHMANN
BAPOUM
OCCASIONS • SOLDES • COLLECTIONS
BD ~ COMICS ~ MANGAS
Deux librairies au coeur de Paris
8 RUE DANTE!
Métro St Michel
14 RUE SERPENTE!
RETROUVEZ UNE SÉLECTION DE PLUS DE 400 DE NOS PRODUITS SUR
www.aaapoumbapoum.com

Zombillénium, T.3, Control Freaks, d'Arthur de Pins

Le troisième tome de *Zombillénium* accueille un élément des plus perturbateurs : le jeune vampire Jaggar de Rochambaud est envoyé par Béhémoth pour apporter un œil neuf sur la gestion du parc. Devant ce nouvel arrivant et ses méthodes discutables, un vent de rébellion va souffler avec force parmi les rangs des monstrueux employés de Zombillénium... Avec son parc d'attractions pas comme les autres et ses personnages hauts en couleurs, Arthur de Pins signe un troisième tome vivant, mystérieux et plein d'humour. Sous son ton léger et son graphisme caricatural, *Control Freaks* possède un petit côté obscur qui fait tout son charme. On en redemande (et pas qu'un peu) !

Dupuis, 48 p. couleurs, 14,50 €

ALIX DE YELST

C'est toi ma maman ?, d'Alison Bechdel

Certains auteurs voient la BD comme une soupape de décompression. Pour Alison Bechdel, c'est une véritable autoanalyse. Déjà encensée pour *Fun Home*, où elle parlait du rapport au père, elle récidive avec *C'est toi ma maman ?* qui parle du rapport à... oui, vous avez compris. Une fois de plus, c'est un journal intime dont le lecteur tourne les pages. Alison Bechdel y parle de sa vie, de ses émotions, de ses pensées les plus personnelles, sans aucun tabou. Le résultat est étonnant et peut même parfois donner l'impression d'être un peu voyeur. Un livre fort.

Denoël Graphic, 300 p. coul., 24 €

THIERRY LEMAIRE

Le Belge, d'Edgar Kosma et Pierre Lecrenier

Le Belge a un roi. Le Belge se pose des questions sur les Wallons et les Flamands. Le Belge aime la bière, et pas mal les frites. Le Belge vit sous la pluie et ne bronze que tout rouge. Le Belge est un peu glandeur au boulot... Et Kosma et Lecrenier, qui connaissent bien le sujet, en font des gags bienveillants. Paru d'abord dans *Le Vif / L'express*, le magazine d'information le plus lu en Belgique, les strips de cet album surfent joyeusement sur un registre allant du légèrement absurde au gentiment critique. On pense à Geluck, Plantu, Martin Vidberg ou encore Guy Delisle, mais les auteurs ont leur charme propre et, au final, livrent une bonne rasade d'humour belge pour tous.

Delcourt, 96 p. couleurs, 15,50 €

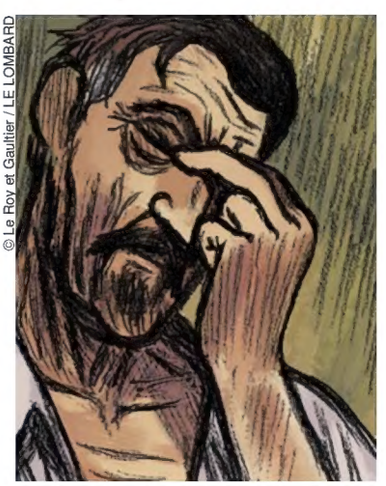
JOHN YOUNG

VEUX-TU QUE JE TE DISE : GÉMIR N'EST PAS DE MISE

Maximilien Le Roy et Christophe Gaultier s'enfoncent dans la forêt tropicale des îles Marquises pour y décrire *Gauguin, loin de la route*. Un point de vue biographique qui fait la part belle à l'homme plus qu'à l'artiste.

© Le Roy et Gaultier / LE LOMBARD

Finalement, qu'est-ce que la postérité retient d'un artiste ? Son œuvre assurément. Sa personnalité, ses convictions et ses combats s'effacent le plus souvent avec les années dans l'imaginaire collectif. Prenez Paul Gauguin par exemple. Le grand public le considère à juste titre comme un peintre hors norme, parti en Polynésie pour y représenter des Vahinés à l'aide d'une palette de couleurs bien peu réaliste. Un des dynamiteurs de la peinture de la fin du XIXe siècle, aux côtés de Cézanne et de Van Gogh. Mais qui était l'homme Gauguin ? C'est cette facette du personnage que Maximilien Le Roy a choisi de présenter en axant la biographie sur les deux dernières années de sa vie, qu'il passe dans les îles Marquises. Et plus précisément sur le côté libertaire du peintre. Souhaitant fuir la société industrielle européenne, Gauguin, déjà affaibli par la maladie physique et mentale, s'abandonne à une quête du plaisir qui dépasse les bornes de l'époque (il baptise la case qu'il s'est construit « Maison du jouir »), et qui ressemble au mieux à un chant du cygne, au pire à une farouche volonté d'autodestruction. Le peintre dérange, choque et brûle la chandelle par les deux bouts dans ce paradis sur Terre.



© Le Roy et Gaultier / LE LOMBARD

Le récit, qui mêle agréablement précision historique et plages de sensations, s'attache à décrire un Gauguin rebelle, dont la haine des flics et des curés, plus qu'une véritable philanthropie, le pousse à se placer du côté des Polynésiens qui subissent une acculturation en règle. Car en réalité, l'artiste prend beaucoup chez les autres et donne peu en retour. En ce sens, le scénario de Le Roy est très éloigné d'une hagiographie. Le peintre apparaît passablement antipathique, comme ces forts en gueule dont on reconnaît tout de même la sincérité. Le trait épais et charbonneux de Christophe Gaultier, ainsi que les hachures de crayon qu'il ajoute sur ses aplats de couleur, renforce cette idée d'un héros en colère. Et dramatisent les décors, bien loin ici de la carte postale du lagon turquoise. La volonté de Gauguin de continuer à peindre n'est plus alors qu'anecdotique, dans ce baroud d'honneur d'un homme qui sent la fin arriver. Et dans le même temps, cette description psychologique de l'artiste n'est pas inutile pour apprécier l'œuvre, comme toutes les biographies qui ne se contentent pas d'une pâle transposition de la vie du sujet.

THIERRY LEMAIRE

GAUGUIN, LOIN DE LA ROUTE

de Le Roy et Gaultier, Le Lombard, 88 p. couleurs, 19,99 €

La célèbre trilogie de Stieg Larsson enfin adaptée en bande dessinée.

MILLENIUM

« Une histoire captivante (...)
Un dessin spectaculaire,
qui immerge littéralement le lecteur
dans le récit. Génial ! »
Ouest France

« Une adaptation très réussie.
Un duo (d'auteurs)
qui fonctionne à merveille.
On a déjà hâte de lire a suite. »
Le Parisien-Aujourd'hui en France

« Les hommes qui n'aimaient pas les femmes »
Premier volet de la trilogie en 2 tomes.

Également disponibles en coffret cadeau.

Direct Matin

DUPUIS

Millénium © 2013 Stieg Larsson and Moggliden AB. Pour la présente adaptation par Homs et Runberg © 2013 Dupuis.

Le roi du massacre de la Saint-Barthélémy

Ne cherchez pas les volumes précédents : *Charly 9* n'est pas le neuvième tome d'une série, mais un roman de Jean Teulé consacré au roi Charles IX et adapté en bande dessinée par Richard Guérineau.

Charly 9, de Richard Guérineau, d'après Jean Teulé © Guy Delcourt Productions – 2013

Après *Le Montespan* par Philippe Bertrand en 2010, *Je, François Villon* par Luigi Critone en 2011 et *Le Magasin des suicides* par Domitille Collardey et Olivier Ka en 2012, un nouveau roman de Jean Teulé est porté en bande dessinée aux éditions Delcourt : *Charly 9*. Aux crayons, Richard Guérineau redonne vie, folie et agonie au roi Charles IX qui ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy ; à qui l'on doit également la convention de faire démarrer l'année le premier janvier. Et, indirectement, la tradition des poissons d'avril. Pour Richard Guérineau, qui signe ici son tout premier projet en solitaire, c'est l'occasion de mener quelques expérimentations graphiques et chromatiques.

ENTRETIEN AVEC RICHARD GUÉRINEAU

Pourquoi avoir choisi ce livre de Jean Teulé ? Il y a une sorte de « Teulé-mania » aux éditions Delcourt, mais est-ce le seul critère ?

Richard Guérineau : Quand Delcourt venait de récupérer les droits du *Montespan*, j'avais signalé à l'éditeur que j'étais fan des romans de Jean Teulé, tout spécialement de ses romans historiques, et que ça me plairait bien d'en adapter un. Le livre que je voulais adapter, c'était *Mangez-le si vous voulez*. J'y voyais un beau challenge, mais tout le monde m'a dit que c'était une très mauvaise idée, à commencer par Teulé lui-même ! En revanche, le roman qu'il était en train d'écrire à cette époque correspondait à ce que je cherchais… Effectivement le sujet m'a semblé parfait : le massacre de la Saint-Barthélemy, le roi Charles IX avec son obsession de la mort et du sang, sa maladie et sa folie… Des thèmes très inspirants.

C'est votre premier livre en solo. Transformer en images un scénario de BD et adapter un roman en bande dessinée sont deux formes de travail très différentes ?

La méthode de travail est différente avec chaque scénariste ou coscénariste. Avec Corbeyran *[pour la série* Les Stryges, *NDLR]* nous travaillons ensemble très en amont pour définir la structure du récit, ce qu'on a envie d'y mettre, puis Éric se charge du découpage écrit et moi de la mise en scène. Avec Henri Meunier *[pour le western* Après la nuit, *NDLR]* l'idée de départ venait de lui et c'est moi qui ai découpé le récit… Pour sa part, Jean Teulé considère qu'il n'a pas à intervenir dans les adaptations qui sont faites de ses livres. Il m'a appelé pour me dire : « *C'est ton bouquin, tu en fais ce que tu veux !* » Ce qui m'a permis de faire quelques expérimentations…

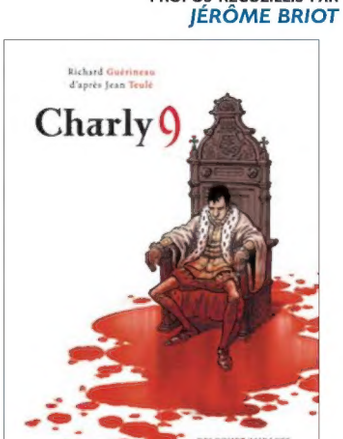
Notamment chromatiques ?

J'ai travaillé sur ce livre par envie de casser ma routine en changeant de format, de pagination, en dessinant plus caricatural et en laissant temporairement de côté le réalisme. Je voulais aussi me permettre des changements graphiques brutaux en cours d'album. J'ai utilisé un dessin avec du lavis en gris fait à la main, puis en ajoutant des aplats de couleurs sur ordinateur. Quand je posais mes ambiances en gris, j'avais déjà une idée des ambiances dont j'avais envie. Mais je ne me voyais pas expliquer ce que je voulais à un coloriste. C'est pourquoi je me suis occupé des couleurs de cet album, avec des choix parfois radicaux. Comme l'emploi exclusif de rouge et de noir pour les scènes les plus violentes. Il n'est pas certain qu'un coloriste livré à lui-même aurait osé être aussi cash dans ces scènes.

Et les clins d'œil à des classiques de la bande dessinée ?

Cela fait partie des quelques libertés que j'ai prises avec le texte d'origine. Le fait de traiter certaines séquences « à la manière de… », c'est une envie que j'ai depuis longtemps et qui n'avait jamais trouvé le bon projet. L'idée au départ était juste d'insérer des ruptures graphiques ou chromatiques, pour casser le rythme de la lecture et pour surprendre le lecteur. Je trouvais amusant de faire référence à Peyo ou Morris… et puis il me semble que ça collait parfaitement avec le propos. Donc je ne me suis pas privé.

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JÉRÔME BRIOT***



CHARLY 9

de Richard Guérineau, d'après Jean Teulé, Delcourt, coll. Mirages, 128 p. couleurs, 16,95 €

MARQUÉE PAR LE DÉMON.
OUBLIÉE PAR L'HISTOIRE.

Courage, amour et tragédie sont les ingrédients de cette série magnifiquement illustrée.

teleZ

Epique et envoutante, cette série est un rendez- vous essentiel.

metro

© DUFAUX - XAVIER / LE LOMBARD 2015

CROISADE / TOME 7 - LE MAÎTRE DES SABLES - ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

EN QUÊTE D'HÉROÏSME

À la fois BD et jeu de rôle, la collection de « BD dont vous êtes le héros » lancée par Makaka nous propose un moyen ludique de parcourir des bandes dessinées d'un nouveau genre.

© Shuky et Gorobeï / MAKAKA

Au début des années 80, alors que les jeux de rôle étaient en plein essor et que les jeux vidéo n'avaient pas encore complètement triomphé, il y eut la vogue des « livres dont vous êtes le héros », qui permettaient aux adolescents d'incarner un guerrier barbare, un sorcier ou encore un explorateur de l'espace. En bande dessinée, le jeune et audacieux éditeur Guy Delourt lança même une collection avec le remarqué *Turlogh le rôdeur* (1987) de Thierry Cailleteau et du regretté Éric Larnoy. Depuis, la BD dont vous êtes le héros n'avait connu que quelques survivances marginales. Passionné par le concept de livre-jeu, l'éditeur Shuky relance astucieusement le principe : à nouveau les choix du lecteur pourront l'emmener vers différentes fins, et les albums vivre ainsi plusieurs vies.
En ces temps de triomphe du numérique, le pari était risqué, mais l'auteur-éditeur a passé le cap avec succès.

ENTRETIEN AVEC SHUKY

La BD dont vous êtes le héros, qui est à l'origine de l'idée ?
Shuky : C'est moi. Quand j'avais 13-14 ans, j'étais un gros lecteur des romans dont vous êtes le héros chez Gallimard. Ça faisait très longtemps que j'avais envie d'adapter le concept en BD. On s'est donc lancé là-dessus. Le premier scénario fut *Pirates* avec Gorobeï et, comme j'avais hâte que cela sorte, j'ai lancé en parallèle *Chevaliers* avec Waltch. Donc actuellement on a sorti deux tomes de *Pirates* et deux tomes de *Chevaliers*, on continue sur notre lancée.

Êtes-vous le seul scénariste sur cette collection ?
Non, dernièrement il y a Ced qui vient de sortir *Sherlock Holmes*. Il a tout fait sur cet album. Sur les autres livres qui sortent en 2014, je continue à scénariser *Chevaliers* et *Pirates*, quant aux trois autres BD dont vous êtes le héros, je ne suis pas au scénario.

Combien y a-t-il de fins gagnantes ?
Ce ne sont pas vraiment des fins gagnantes ou perdantes, mais il y a plusieurs issues possibles effectivement. Dans *Chevaliers* T.2 par exemple, il y a trois fins différentes, dont une qui donne la possibilité de commencer une nouvelle quête. Quant à *Pirates*, pour le coup, les deux tomes sont vraiment liés. La fin de l'un débute l'histoire de l'autre. En revanche, dans les deuxièmes tomes de chacune de ces séries, nous avons introduit des niveaux de jeu pour que les jeunes lecteurs puissent justement y jouer facilement. Même les très jeunes de 7-8 ans s'y retrouvent.

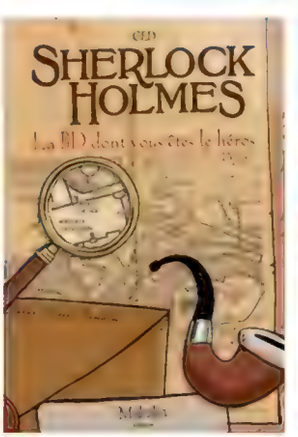
Avez-vous un retour de vos lecteurs sur le nombre de parcours qu'ils font sur l'album ? Relisent-ils plusieurs fois l'histoire ?
Cela dépend du type de joueur. Nous avons une très grosse communauté de lecteurs-joueurs issue du monde du jeu de société. Ils vont dépouiller le jeu jusqu'à faire leur propre plan et ils nous les soumettent pour voir si cela coïncide. Le lecteur de BD quant à lui va le lire une ou deux fois et ça va s'arrêter là, à la différence du jeune lectorat qui, pour le coup, va aussi éplucher l'album dans tous les sens. C'est beaucoup d'observation et d'énigmes, cela ne se lit pas aussi facilement qu'une BD.

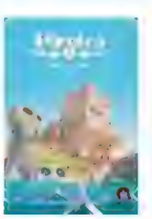
Comment démarrez-vous l'arborescence de vos albums ?
Je prends une feuille A3 devant moi et je pose ma première case. Je dessine des chemins pour avancer progressivement, et dès que je crée une nouvelle case, je lui associe un numéro. Cela me permet à la fin d'avoir une « *map* » *[une carte, NDLR]* du territoire du jeu, un peu comme dans les jeux vidéo. Par exemple, pour *Chevaliers* ou *Pirates*, cela nous a permis d'insérer dans le livre une carte de la ville. Elle est basée sur le fameux plan que j'ai créé au départ.

Est-ce que ce principe de lecture-jeu ne serait pas plus propice à un format numérique ?
On a fait un test sur *Chevaliers* et le problème est que ça devient beaucoup trop rapide. Cela se transforme en jeu *point and click*, le format ne s'y prête pas vraiment.

Niveau graphisme, pensez-vous aller chercher d'autres styles par la suite, peut-être plus réaliste ou *fantasy* pour étoffer le catalogue ?
Étant également co-gérant des éditions Makaka, je peux également parler des autres titres que nous prévoyons de sortir dans la collection. Ils viseront un lectorat exclusivement ado-adulte. Un des titres, *La Captive*, est sur fond d'enlèvement, de secte et de manoir. Un trait réaliste et un univers très sombre, avec pour particularité le fait de jouer à la « troisième personne » et de voir son personnage tout au long de l'aventure sous différents angles de vue. Quant aux *Magiciens du fer*, il s'agira d'un album à l'ambiance steam-punk qui se déroule durant l'exposition universelle de Paris. De la magie, de la technologie, des sortilèges, tout y sera. Le dernier, *Survivre* ou *Zombie* (le titre est encore à définir), tourne autour de zombies qui envahissent la ville. Le joueur pourra alors jouer une femme qui doit absolument se sortir de la ville, ou un jeune homme qui vient d'être mordu...
En tout ce sont donc sept titres qui sortiront pour 2014, soit la moitié de nos sorties de cette même année.

AUDREY RETOU ET LA RÉDACTION





DÉJÀ PARUS

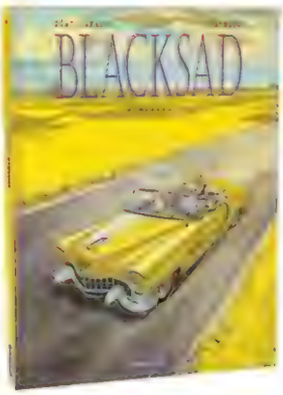
- **CHEVALIERS (2 TOMES)** de Shuky et Waltch, éd. Makaka, 19 et 17 €
- **PIRATES (2 TOMES)** de Shuky et Gorobeï, éd. Makaka, 17 €
- **SHERLOCK HOLMES (1 TOME)** de Ced, éd. Makaka, 19 €

FÊTEZ NOËL AVEC VOS HÉROS !

POUR LES AMATEURS D'...
HEROIC FANTASY

LA QUÊTE DE L'OISEAU DU TEMPS
Avant la Quête – Tome 4
Le Chevalier Bragon

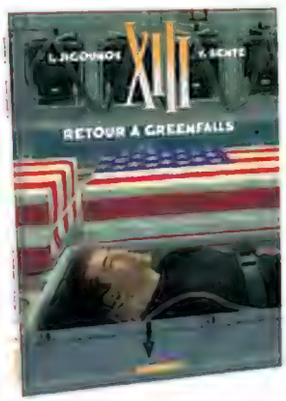
La saga mythique de l'Heroic Fantasy, créée par **Serge Le Tendre** et **Régis Loisel**, revient avec le tome 4 du cycle *Avant la Quête*. Un must.

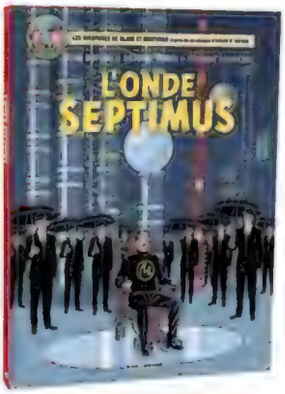


POUR LES AMATEURS DE...
POLAR

BLACKSAD
Tome 5
Amarillo

Le polar a trouvé sa griffe en BD : *Blacksad* de **Juan Díaz Canales** et **Juanjo Guarnido**. Ce tome 5 vous entraînera dans un road movie sur fond de « *beat generation* ».





POUR LES AMATEURS DE...
SUSPENSE

XIII
Tome 22
Retour à Greenfalls

Le plus grand suspense de la BD se poursuit. XIII retrouvera-t-il son passé ? Un incontournable signé **Yves Sente** et **Iouri Jigounov**

POUR LES AMATEURS...
SO BRITISH

BLAKE ET MORTIMER
Tome 22
L'Onde Septimus

By Jove !
La Marque Jaune est de retour. Dans *L'Onde Septimus*, le professeur Mortimer tente de percer le mystère de l'onde Méga... Une enquête *so British* de **Jean Dufaux**, **Antoine Aubin** et **Étienne Schréder**.

POUR LES AMATEURS D'...
AVENTURE

LES AIGLES DE ROME
Livre IV

Il a trahi. Marcus doit se rendre à l'évidence : Arminius, qu'il considère comme son frère, prépare une rébellion contre Rome. Quand destin et Histoire s'affrontent... Une aventure signée **Marini**.

POUR LES AMATEURS DE...
PIRATERIE

BARRACUDA
Tome 4
Révoltes

Jean Dufaux et **Jérémy** passent en cinémascope ! Place à l'action, aux requins-tueurs, aux courses-poursuites dans la jungle ! *Barracuda*, la série qui vous pirate...

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE

Lastman, T.3, de Balak, Sanlaville et Vivès

Ça commençait pourtant comme un *shônen* un peu classique. Un jeune garçon, Adrien, un peu faiblard, allait rencontrer un « mentor » pas comme les autres, Richard Aldana. Ils allaient se battre contre d'autres dans un tournoi, triompher… Certes, tout n'était pas comme d'habitude : certains combattants ressemblaient aux Bogdanoff, le héros était pour le moins détaché de tout et la maman du petit était un peu trop jolie. Et surtout, que faisait une moto dans ce monde qui avait pourtant l'air médiéval ? Eh bien c'est ce que vont commencer à expliquer Vivès, Sanlaville et Balak dans ce troisième opus de *Lastman* qui lorgne vers le survivaliste. C'est fun, ça ose, c'est beau. *Lastman* est un ovni dans la BD franco-belge, ne laissez pas passer.
KSTR, 216 p. coul. + n&b, 12,50 €
YANNICK LEJEUNE

Eerie, T.2, collectif

Amateurs des *Contes de la crypte*, sautez sur les recueils du magazine *Eerie*, vous ne serez pas déçus. La fine fleur des auteurs américains des années 60 se met ici au service de l'horreur pour délivrer des histoires courtes de huit pages. Certes, ce qui faisait peur ou choquait à l'époque n'est plus tout à fait d'actualité. Et installer une ambiance d'épouvante en si peu de planches est un tour de force compliqué à réaliser. Mais contempler le travail de Frank Frazetta, Steve Ditko, Alex Toth ou Gene Colan compense largement ces bémols. Frissons d'époque garantis.
Çà et Là / Delirium, 248 p. n&b, 28 €
THIERRY LEMAIRE

Barracuda, T.4, Révoltes, de Dufaux et Jérémy

Les Espagnols débarquent à Puerto Blanco et son univers impitoyable. Une jolie catin prend la place du gouverneur (une femme), Raffy et Maria continuent à vivre une idylle dangereuse et contre-nature, les esclaves montrent leur pouvoir. Beaucoup de rebondissements dans cette série où des flibustiers patibulaires côtoient des femmes fort désirables. Dufaux fait virevolter les sentiments, les alliances alternent avec les trahisons. La devise de cette série revendique *« Pas de pitié. Pour personne. Jamais »*. On notera le très grand soin apporté par Jérémy à des scènes d'ensemble impressionnantes.
Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €
MICHEL DARTAY

HERO CORP : DE L'ÉCRAN AU PAPIER

Après le début de la saison 3 sur France 4, l'univers *Hero Corp* s'enrichit encore avec le tome 2 de la BD, paru le 20 novembre chez Soleil.

© Astier, Créty, Duarte et Louis / MC PRODUCTIONS

Hero Corp est une série un peu particulière dans le paysage audio-visuel français. Reprenant le thème des super-héros avec intelligence, humour, et au départ peu de moyens, la série est rapidement devenue culte aux yeux d'un noyau dur de fans. Arrêtée en 2009, c'est d'ailleurs grâce à la mobilisation de cette communauté que la saison 3 a pu voir le jour (une première en France).

Hero Corp, c'est l'histoire de John, qui atterrit dans un village de super-héros à la retraite. Il va découvrir ses propres capacités, avant de devoir faire face à une menace redoutable : The Lord.

Simon Astier, scénariste, réalisateur et acteur principal de la série, a publié en début d'année un premier volume du comic *Hero Corp*, dessiné par Marco Failla. Il revenait sur la naissance de John. L'auteur a vraiment cherché à rendre l'univers *Hero Corp* accessible quel que soit le support par lequel on l'entame. Mais conjuguer tous les supports offrira une vision plus profonde et complexe des enjeux derrière l'histoire.

© Astier, Créty, Duarte et Louis / MC PRODUCTIONS

PIÈCES DE PUZZLE

Après un premier opus conçu comme un one-shot, avec un ton résolument plus sombre que la série télé, *Hero Corp* tome 2 est une compilation d'histoires courtes. Les trois premiers récits reviennent sur les origines de certains personnages secondaires, leur donnant plus de densité. Mais c'est aussi un premier élément de réponse sur un sujet jusque là en suspens : comment les héros d'*Hero Corp* sont-ils devenus ce qu'ils sont ? La dernière histoire, elle, nous transporte dans le futur...

Les histoires sont mises en scène par des dessinateurs différents (Kyko Duarte, Louis, et Stéphane Créty qui officie sur deux d'entre elles). Les dessins et colorisations donnent un esprit vraiment comics à l'ensemble. Côté histoire, le format très court oblige parfois l'auteur à aller à l'essentiel, rendant certains passages un peu trop rapides. Le contexte n'étant pas véritablement restitué, il sera peut-être également compliqué de s'immerger dans les récits quand on ne connaît pas déjà les personnages, contrairement au premier tome qui se présentait comme une préquelle.

En revanche, ceux qui connaissent l'univers seront sans aucun doute ravis de retrouver des personnages marquants mais peu présents dans la série (de Captain Sports Extrêmes à Araignée Man). On retrouvera également avec plaisir les jeux de mots, de syntaxe, qui ont contribué au succès de la série.

ELSA BORDIER

HERO CORP, T.2
CHRONIQUES

de Simon Astier, Stéphane Créty, Kyko Duarte et Louis, Soleil, 92 p. couleurs, 17,95 €

LE MAL EST PARFOIS NÉCESSAIRE.

MAIS IL A TOUJOURS UN PRIX.

★★★★★*

BD GEST'

« Frissons garantis »

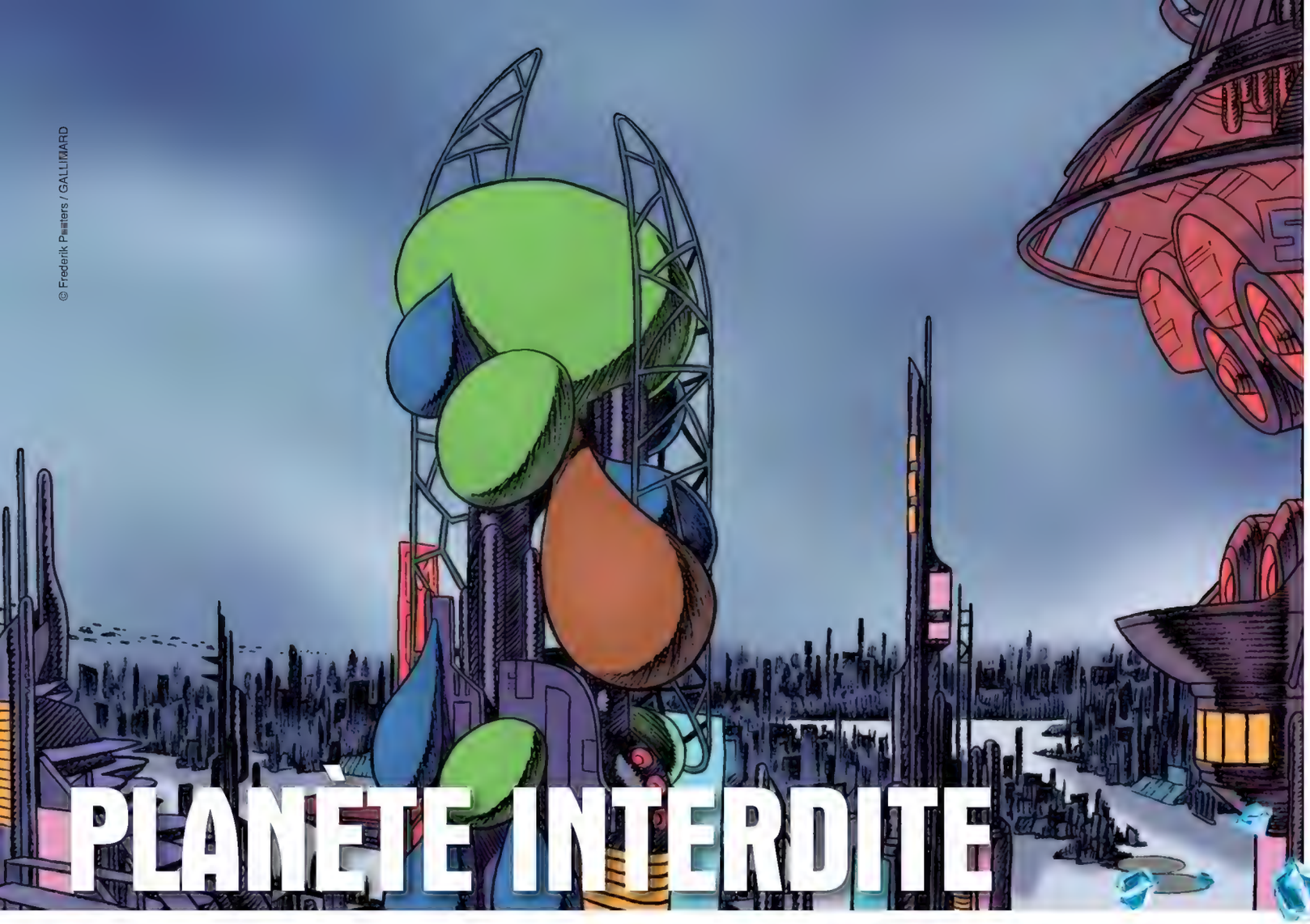
Le Point

NIKLOS KODA / TOME 11 - LA DANSE DU DIABLE - ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

DUFAUX - GRENSON / LE LOMBARD 2015


© Frederik Peeters / GALLIMARD

PLANÈTE INTERDITE

Avec le tome 3 de *Aâma*, Frederik Peeters redonne la priorité à l'expérience menée sur la planète Ona(ji). Exploration et menace rythment les pages de l'album. Et la fascination est toujours au rendez-vous.

Dans le paysage de la bande dessinée de science-fiction, la série *Aâma* a une couleur particulière. Plutôt que de focaliser sur des enjeux qui dépassent l'individu à la manière du *space opera*, elle s'attache à scruter les réactions, évolutions psychologiques et autres questionnements des personnages. Pour faire une comparaison cinématographique, *Aâma* est plus proche d'Andreï Tarkovski (*Solaris, Stalker*) que de George Lucas (*Star Wars*). Le résultat est un récit à clefs dans un futur non situé dans le temps mais assez lointain, dont les tenants et aboutissants sont dévoilés au fil des tomes, avec parcimonie.

La narration de la série repose sur les efforts de Verloc Nim, un antiquaire-bouquiniste dont la vie est prise dans une spirale négative depuis plusieurs mois, pour retrouver la mémoire après une amnésie temporaire. À l'aide de son journal intime, il revit par la lecture les dernières semaines de sa vie. Une période qui détermine l'intrigue, centrée sur le séjour de Verloc aux côtés de Conrad, son frère cadet, sur la planète inhabitée Ona(ji). S'y trouve un groupe de scientifiques chargés de réaliser une expérience en vase clos sur cet astre sans vie : libérer Aâma, une structure constituée de millions de nanorobots, capables de manipuler la matière et les codes génétiques des organismes vivants. Une observation en accéléré de l'évolution naturelle en quelque sorte. Sauf que, à la suite d'une grave crise économique, l'entreprise qui a financé cette opération a complètement délaissé les Robinsons d'Ona(ji). Cinq ans après le début du programme, Conrad (accompagné involontairement par Verloc) est donc chargé de reprendre contact avec les chercheurs. Avec une seule question en tête : où en est l'expérience Aâma ?

UNE MENACE QUI SE PRÉCISE

Deux arcs narratifs cadencent les albums. D'une part, la révélation du projet Aâma, à travers l'exploration de la planète par le duo de personnages principaux. D'autre part, l'évocation du passé récent de Verloc et son corollaire de doutes et d'interrogations pour le héros de la série. Jusque là, le second fil rouge dominait plutôt le récit. Les rapports avec son frère et son père, le choc de la séparation d'avec sa femme et sa fille, la perte de son fond de commerce, son obsession à refuser les implants, ses relations de couple et bien d'autres détails encore revenaient à la mémoire de Verloc en relisant ses notes. Avec ce troisième tome, Aâma reprend le dessus. Une bonne raison à cela : les deux frères et leur garde du corps simiesque se rapprochent de plus en plus du lieu où l'expérience a démarré. Le trio, augmenté de deux scientifiques et d'une fillette qui ressemble étrangement à l'enfant de Verloc, s'enfoncent toujours plus loin dans la faune et la flore créées par l'intelligence artificielle d'Aâma.

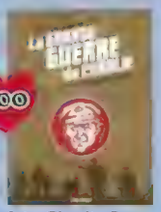
Outre le retour au premier plan des mystères de la planète Ona(ji), l'autre caractéristique de cet album est une accélération considérable du rythme. Alors que jusqu'à présent, la série était plutôt explicative voire contemplative, elle devient frénétique. Là aussi, une bonne raison. La nature créée par Aâma est clairement hostile. C'est à un véritable combat que doit s'attendre le petit groupe d'explorateurs. Le récit n'en perd pas pour autant sa fascination. Frederik Peeters délivre une fois de plus un livre inspiré, qui mêle l'intime et l'infiniment grand. En un mot, de la science-fiction haut de gamme.

THIERRY LEMAIRE

AÂMA, T3
LE DESERT DES MIROIRS
de Frederik Peeters,
Gallimard, 86 p. coul., 17,25 €

poliakov
LIMITED EDITION*
POLIAKOV
LIMITED EDITION
PREMIUM VODKA
VODKA
*EDITION LIMITEE DE FIN D'ANNEE.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

La Grande Guerre de Charlie, T.5, de Mills et Colquhoun

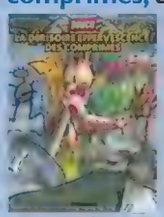


Déjà le tome 5 pour *La Grande Guerre de Charlie*, qui décrit le quotidien d'un jeune Tommy (soldat britannique) pendant la Guerre de 14-18. Cette fois, Charlie Bourne est à Ypres, au printemps 1917. Et rien n'a changé. Les copains qui meurent, les officiers qu'on déteste, les tranchées qu'on vomit. Dans cette suite de courts épisodes au rythme furieux, Mills et Colquhoun traduisent avec intensité les conditions de vie sur le front et à l'arrière. Le réalisme tient dans l'exactitude historique mais aussi dans la multitude de détails qu'ils intègrent au récit. Une série tout à fait remarquable.

Çà et Là / Delirium, 120 p. n&b, 22 €

THIERRY LEMAIRE

La Dérisoire Effervescence des comprimés, de Boucq



Encore un album nombriliste et mal dessiné ! Ah non pardon, je confonds, là on est sur une réédition d'un génie du dessin. Tant de virtuosité graphique pour raconter des « conneries » pourrait-on se dire ? Grossière erreur, car le recul que prend l'auteur permet de mieux goûter le grotesque, le cynisme et l'humour noir qu'instille François Boucq dans ces courts récits. Son personnage fétiche et surréaliste, Moucherot, n'apparaît que dans la première histoire, mais toutes sont plus barrées et jubilatoires les une que les autres. Convoquer dans un même volume les esprits de Gotlib et de Goossens, garder une patte personnelle, un vrai sens du dialogue et un dessin somptueux... vous l'aurez compris, voici du dérisoire indispensable.

Le Lombard, 72 p. couleurs, 12 €

PHILIPPE CORDIER

DJ Set, de Hugleikur Dagsson

Islandais de son état, Hugleikur Dagsson a de la malice au bout du crayon. Amateur de rock, il s'est amusé à illustrer de célèbres titres de chanson par des cartoons à l'humour noir et souvent trash. Le dessin est sommaire, presque enfantin, et contraste violemment avec les scènes décrites (copulation, suicide...). Ce tout petit livre (10 x 15 cm) déborde de mauvais esprit et détourne sans vergogne des monuments musicaux. Un humour qui ne passe pas toujours sous les portes, mais qui vous vaudra à maintes occasions d'exhiber vos dents jaunes.

Sonatine, 74 p. n&b, 5 €

OLIVIER PISELLA

ÂGE TENDRE ET TÊTES BRÛLÉES

Dans un futur proche, le monde est presque revenu à l'état sauvage et les hommes se trouvent reclus derrière des murailles pour se protéger de… de quoi ? Tout l'intérêt du premier tome de *Gung Ho* est justement de ménager la surprise et de laisser la menace planer, pour installer tranquillement la découverte de la colonie n°16. Jusqu'à l'inévitable drame…

© Benjamin von Eckartsberg et Thommy von Kummant / PAQUET

Un train s'avance dans la jungle. Sur le toit, deux adolescents vêtus de la combinaison orange des bannis – l'un joue tranquillement de la guitare, l'autre, plus jeune, balafré, est perdu dans ses pensées. Rien d'extraordinairement original dans l'endroit où ils arrivent : un réduit d'hommes ultraprotégé comme en a déjà beaucoup imaginé la littérature d'anticipation, les séries TV et la BD – et qui est finalement un lointain héritage du western. L'originalité de *Gung Ho* (un cri que l'on poussait pendant la Seconde Guerre mondiale pour se donner du courage, et par extension une tête brûlée) n'est pas tant dans le monde créé par les deux illustrateurs allemands que dans leur choix d'axer la narration sur les adolescents du campement. Les règles de survie sont précises, mais le propre de l'adolescence est de toujours vouloir transgresser les règles : fumer des pétards et draguer les filles peut alors se révéler mortel dans un monde aussi dangereux.

DOUBLE TEAM

C'est du moins ce que l'on comprend seulement au fur et à mesure de la lecture. Car ce qui frappe au premier regard, c'est l'impact visuel des planches livrées par Thomy von Kummant, dans un fascinant mélange de techniques où l'ordinateur est utilisé à son meilleur. De beaux aplats sont salis par des ajouts de textures, de la profondeur de champ est apportée par le jeu des flous, et la recherche des détails de décors comme de costumes et d'expressions n'est jamais gâchée par de néfastes effets de gonflage. Le dessinateur fait partie d'un collectif d'illustrateurs munichois, *Die Artillerie* – et le scénariste aussi : nul doute qu'un aussi beau produit fini ne soit issu d'une intense collaboration, repérée par les éditions Paquet dès leur travail sur la *Chronique des Immortels*, adaptée des romans de Wolfgang Hohlbein. Une édition deluxe de *Gung Ho* est d'ailleurs prévue pour Angoulême afin de nous en mettre à nouveau plein les yeux en grand format.

LES ENFANTS SONT FORMIDABLES

Archer et Zack, les deux nouveaux arrivants dans la colonie n°16, sont effectivement des fauteurs de trouble au passé mystérieux. Ils doivent apprendre fissa les nouveaux codes de fonctionnement locaux : pas de commerce car tout est centralisé, travail collectif pour y subvenir et entraînement au tir quotidien, alors que patrouillent les adultes à tour de rôle pour repérer les menaces du dehors. Bizutage, vexations et vengeances, les camps se forment et les corps se frottent, ignorant les jeux de pouvoir qui se trament « en ville », ignorant surtout le danger extérieur, qui arrive efficacement tard dans ce premier tome. On n'est pas déçu, et ce n'est pas ici que vous saurez de quoi il s'agit ! La série est prévue en cinq tomes, édités avec le plus grand soin tant dans le grammage de papier que dans la couverture, et on ne peut qu'espérer le maintien de cette qualité sur cette longueur raisonnable.

BORIS JEANNE

GUNG HO, T.1
BREBIS GALEUSES

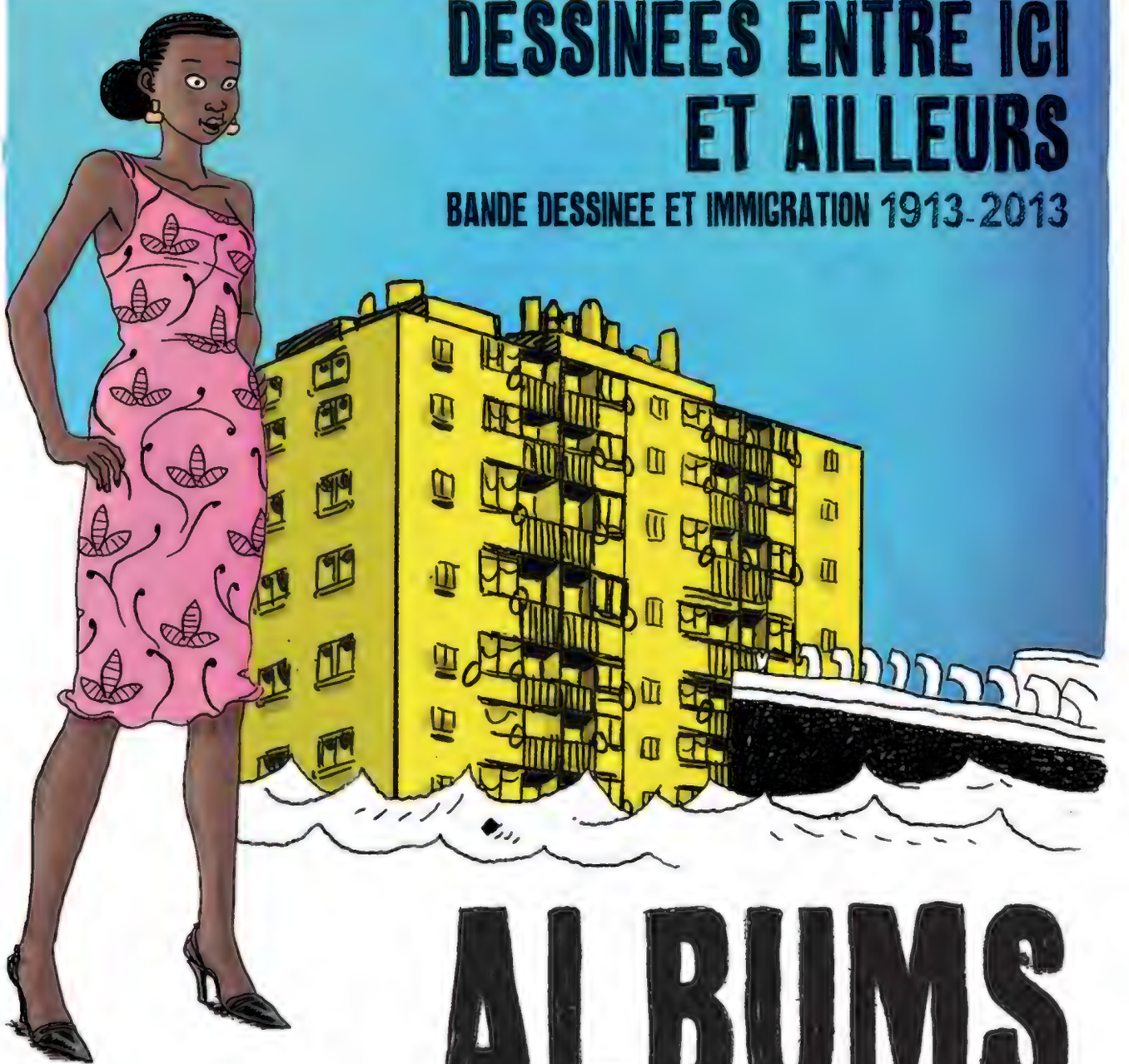
de Benjamin von Eckartsberg et Thommy von Kummant, Paquet, 88 p. coul., 15 €

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

DES HISTOIRES DESSINEES ENTRE ICI ET AILLEURS

BANDE DESSINEE ET IMMIGRATION 1913-2013



ALBUMS

EXPOSITION DU 16 OCTOBRE 2013 AU 27 AVRIL 2014

ACTES SUD · casterman · LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE · CROIX-ROUGE · DARGAUD · fluide · Futuropolis · L'Harmattan · LE LOMBARD · paquet · WFS · ARTS MAGAZINE · NOUS PARIS · Courrier international · Le Parisien · ZOO

www.histoire-immigration.fr

Mardi au vendredi 10h00-17h30 et samedi-dimanche 10h00-19h00.

PALAIS DE LA PORTE DORÉE - PARIS 75012

Métro 8 - Tramway 3a - Porte Dorée

Big Bang Anim', d'Yvan West Laurence et Gersende Bollut

On ne devient pas une pointure du jour au lendemain. L'aventure d'*AnimeLand*, fanzine lancée en 1991 avant de se professionnaliser cinq ans plus tard, est là pour le démontrer. Ce fut d'autant plus difficile lorsque l'on se souvient à quel point l'animation (japonaise en particulier) était déconsidérée. Yvan West Laurence se confie à notre collaborateur Gersende Bollut et partage les moments clés de cette belle aventure qui dure déjà depuis 23 ans, des années « débrouille » à la reconnaissance en passant par des pelletés d'anecdotes savoureuses. *Big Bang Anim'* est un concentré de nostalgie disponible dans les points de vente habituels et sur le site www.omakebooks.com.

Omaké Books, 292 pages, 20 €

JULIEN FOUSSEREAU

Monographie Rosinski, de Patrick Gaumer

Ce qui frappe en ouvrant l'ouvrage, c'est la profusion d'illustrations en tout genre. Un vrai régal pour les yeux. À la lecture, il faut attendre presque la moitié des 400 pages pour enfin arriver à *Thorgal*. C'est que Rosinski a eu une vie artistique avant celle du Viking. Et très bien remplie qui plus est ! Cette monographie assez monumentale démontre la puissance de travail phénoménale du dessinateur polonais. Et la variété de styles qu'il explore avec le même bonheur. En refermant le livre, on n'a qu'une envie, se replonger dans les albums de Rosinski. Le virtuose de Wroclaw méritait bien cela.

Le Lombard, 400 p. couleurs, 45 €

THL

Dans l'enfer des hauts de page, de Yann & Conrad

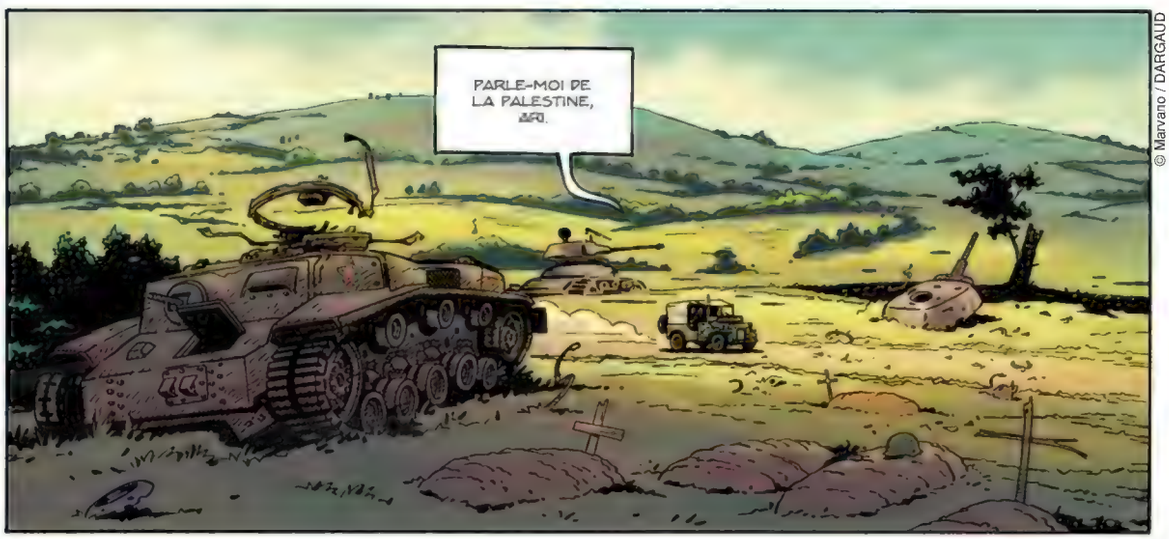
En 1980, le rédacteur en chef du *Journal de Spirou*, Alain de Kuyssche, charge deux jeunes Marseillais, Yann et Conrad, d'animer les pages du journal, dans la marge laissée blanche en haut des planches. Ce sera les mythiques « Hauts de pages », une série de gags et commentaires totalement irrévérencieux, se moquant méchamment de tous les auteurs et héros du journal. Leur relecture est succulente et on ne cesse de s'étonner de l'audace des auteurs qui testaient souvent les limites de la décence et de l'acceptable. L'expérience ne dura qu'un an, victime de la fronde des auteurs éborgnés par Yann et Conrad. Un grand moment d'Histoire de la BD.

Dargaud, 144 p. couleurs, 24,95 €

OLIVIER THIERRY

LA BRIGADE JUIVE : AU-DELÀ DE LA VENGEANCE

Dépourvus de série commerciale régulière, certains auteurs construisent néanmoins peu à peu une œuvre personnelle, en déclinant un thème qui leur tient à cœur en l'abordant de diverses façons : Marvano fait partie de ceux-là.



© Marvano / DARGAUD

Après une carrière d'architecte d'intérieur, Marvano a voulu tenter l'aventure de la bande dessinée. Ayant sympathisé avec l'écrivain de science-fiction Hadelman lors d'une convention, il dessine pour Dupuis *La Guerre éternelle*, dans la jeune (à l'époque) collection Aire libre. Ce coup d'essai remporte un grand succès, aussi bien critique que commercial. Il poursuit ensuite sa carrière en solo, livrant notamment les séries en trois tomes *Berlin* et *Grand Prix* à Dargaud. La guerre s'est désormais focalisée sur le second conflit mondial, dans la partie européenne contrôlée par les Nazis. Donc dans *Berlin*, on assiste aux conséquences des bombardements et de la reconstruction, alors que dans *Grand Prix*, l'auteur propose une analyse de la montée du nazisme par le biais des compétitions automobiles.

© Marvano / DARGAUD

PATROUILLES PUNITIVES

La trilogie de *La Brigade juive* se déroule en Europe en 1945. Les camps ont été évacués, Leslie et Ari patrouillent en jeep dans les territoires autrichiens et polonais. Ils traquent les officiers nazis pour les exécuter (l'un deux s'est déguisé en paisible curé !), et recueillent une adolescente juive allemande, Safaya. Ils rencontrent des Russes et doivent négocier leur passage à coup de cartouches de cigarettes. Ils assistent même aux exécutions des survivants du camp de Mauthausen, que leurs voisins goy ne sont guère heureux de voir revenir à leur village natal. Le dessin magnifique habille un scénario subtilement engagé, instructif mais aussi propice à susciter bien des réflexions. Au-delà de la vengeance et de l'aide aux martyrisés, se pose la question de l'émergence d'une pensée sioniste.

Intrigués par la nouvelle déclinaison de ce thème, nous avons demandé à l'auteur ce qu'il en était. Sa réponse est claire : « *Les années après la guerre constituent une époque fascinante qu'on a tendance à oublier. Comme si la vie quotidienne devenait par miracle de nouveau normale après la capitulation de l'Allemagne en 45... Mais ce n'est pas tellement moi qui aie trouvé une histoire. Il me semble plutôt que c'est l'histoire qui m'a trouvé. C'est souvent comme ça, d'ailleurs...* »
Et quant à la réalité historique du contexte ? « *Il y a une solide base de réalité historique dans ce récit... Sinon, à quoi ça sert de le raconter...?* »

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'ESPION QUI VENAIT DE L'INTÉRIEUR

HAUTEVILLE HOUSE

Tome 10. Jack Tupper • Nouveau cycle • Le 4 décembre

© Editions Delcourt, 2013 – Duval, Gioux, Quet, Beau

Ekhö, T.2, d'Arleston et Barbucci

On retrouve la belle Fourmille et son compagnon contraint et forcé Yuri Podrov dans un deuxième tome fort en sensations ! Après avoir accepté l'idée de ne jamais retourner dans leur monde d'origine, nos héros reprennent en main l'agence Gratule et vont se retrouver à Paris pour une représentation. C'est sans compter le maudit don de Fourmille, qui se retrouve habitée par le défunt prince Antone, récemment disparu dans des circonstances étranges... C'est avec un plaisir non dissimulé que l'on constate à nouveau la réelle complémentarité d'Arleston et Barbucci, pour une série intense à l'humour badin et au dessin follement sexy qui, sans surprise, mérite un franc succès.

Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

ALIX DE YELST

Kid Lucky, T.2, Lasso périlleux, d'Achdé

Ce dessinateur issu de la série gaguesque *CRS=Détresse* est particulièrement à l'aise dans la reprise du style de Morris, donc on le retrouve à la fois dans les aventures régulières du cow-boy, et celles de Rantanplan. Il assume également en solo les albums du petit Lucky (huit à dix ans). Éprouvant déjà la passion des armes à feu, son jeune âge le cantonne au lance-pierre où il excelle. Tenancière de saloon, sa Tante Martha se charge de son éducation. De l'humour bon enfant à destination des plus jeunes, mais il y a en bas de chaque gag une précision instructive et inattendue sur la vie au far west.

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,60 €

MICHEL DARTAY

Princesse Sara, T.6, d'Audrey Alwett et Nora Moretti

Si l'histoire de Princesse Sara était au départ une adaptation réussie du roman de Frances H. Burnett à la sauce victorienne et légèrement steampunk, Audrey Alwett et Nora Moretti imaginent depuis le tome 5 le retour de Sara en Inde, une fois adulte, pour tenter de racheter l'entreprise de son père à son nouveau propriétaire. Le duo nous offre une histoire prenante, drôle et riche, peut-être encore plus réussie que le premier cycle. Le très beau dessin de Nora Moretti, sublimé par les couleurs de Marina Duclos, nous emmène en voyage, entre intérieurs cossus, tenues d'époques tout en délicatesse et paysages paradisiaques.

Soleil, 48 p. couleurs, 10,95 €

ELSA BORDIER

GLOIRE À LA MOUSTACHE

Omniprésent dans les pages de l'hebdomadaire *Spirou* depuis la fin des années 80, au point de sembler aujourd'hui se laisser aller à la facilité sur les séries sur lesquelles il officie, le scénariste Raoul Cauvin se livre aujourd'hui dans une monographie amplement justifiée.

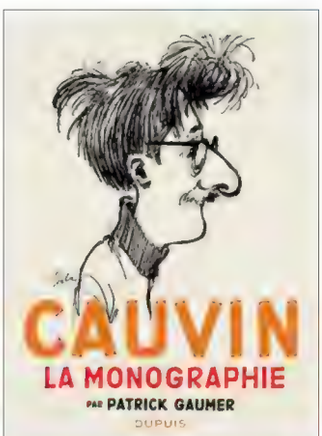
© Dupuis

Quiconque a déjà ouvert un numéro de l'hebdomadaire *Spirou* est inévitablement tombé sur une planche signée Raoul Cauvin. C'est bien simple, depuis le début de sa carrière au sein de la prestigieuse vitrine de l'écurie Dupuis, l'auteur a signé de nombreuses séries à succès qui ne cessent d'alimenter la majorité des gags du journal. Né le 26 septembre 1938, soit cinq mois après la création de l'hebdo qui fera sa renommée, Cauvin choisit d'étudier la lithographie publicitaire à l'Institut St-Luc de Tournai, avant de réaliser que la désuétude de cette formation ne lui offrira aucun débouché. À la suite de son service militaire et de divers emplois, notamment dans une usine de boules de billard, il entre chez Dupuis comme lettreur en 1960, puis l'année suivante au studio d'animation TVA Dupuis fraîchement créé, où il officie en tant que caméraman sur la première série des *Schtroumpfs*. Contraint de constater qu'il est un piètre dessinateur, il raccroche les gants et tente de convaincre Yvan Delporte, alors rédacteur en chef de *Spirou*, d'accepter ses scénarios. Refus systématique (à l'exception d'un mini-récit de Charles Degotte), mais sa détermination paye en 1967 lorsque l'emblématique Charles Dupuis, amateur de ses dessins croquant le quotidien de la rédaction (réalisés à la seule fin d'amuser l'équipe), l'assure d'une présence régulière dans le journal. Dans le n°1574 du 13 juin 1968, le tout premier gag de Cauvin, qui met en scène les aventures des puces Arthur et Léopold, est publié. Dès lors, le scénariste occupera sans relâche le terrain, essuyant quelques échecs (*Les Naufragés* avec Bretécher ; *Loryfland & Chifmol* avec Gennaux) mais surtout nombre de succès à faire pâlir tout aspirant scénariste : *Les Tuniques bleues* avec Salvérius puis Lambil, *Sammy* avec Berck, *Pauvre Lampil* avec Lambil, *L'Agent 212* avec Kox, *Les Femmes en blanc* avec Bercovici, *Pierre Tombal* avec Hardy, *Cédric* avec Laudec, *Cupidon* avec Malik, *Les Psy* avec Bédu… En 1978, la disparition prématurée de Maurice Tillieux, l'auteur le plus prolifique de Dupuis, intensifie sa présence au sein du journal. Si d'autres séries de qualité n'ont pas connu la même postérité, certaines ont récemment connu une exhumation bienvenue, témoin *Câline et Calebasse* chez Dupuis ou *Godaille et Godasse* chez Hématine. Cauvin assume tous ses rejetons, à l'exception des trois aventures de *Spirou et Fantasio* dessinées par Nic Broca en 1983 et 1984, vilipendées par la critique.

UN MILLION D'ALBUMS VENDUS À L'ANNÉE

Dans un pays où la réussite suscite toujours méfiance voire hostilité, Cauvin n'a jamais accédé à la reconnaissance qu'il mérite. Il faut dire que son rythme de travail soutenu s'accompagne, depuis quelques années, d'un sentiment de routine par manque de renouvellement, voire de ringardisation d'une poignée de séries qu'il continue d'assurer – telle *L'Agent 212* raillée par Trondheim, l'autre scénariste omniprésent dans la formule actuelle du journal. Il n'empêche : la monographie qui paraît ces jours-ci chez son éditeur fétiche (auquel Cauvin n'a que très rarement fait des infidélités, sinon avec *C.R.S = Détresse* chez Dargaud), retrace l'incroyable parcours d'un scénariste majeur du 9e art, dont la longévité force le respect. Preuve en est la récente rumeur de sa retraite, aussitôt démentie après que la nouvelle a affolé les férus de l'homme à la moustache dont la méthode de travail consistant à s'allonger sur un divan pour laisser l'esprit vagabonder, est désormais connue. Une apparente facilité de création qui explique sans doute la réputation d'un auteur discret sans qui Dupuis n'aurait pas à son actif autant de best-sellers.

GERSENDE BOLLUT



CAUVIN
LA MONOGRAPHIE

par Patrick Gaumer, Dupuis, 272 p. couleurs, 28 €

CHAQUE VIE EST UNE PIÈCE DU PUZZLE.
À CHACUN SA VÉRITÉ.

4E PIÈCE : LE VERDICT

ALTEREGO

RENDERS. LAPIÈRE. REYNÈS . EFA. ERBETTA. BÉNÉTEAU. SANCHEZ

SAISON 2, 1ÈRE PIÈCE : TEEHU

LE 22 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

2E PIÈCE : DÉLIA – FÉVRIER 2014

3E PIÈCE : GAIL – JUIN 2014

VERDICT EN OCTOBRE 2014

DUPUIS

PLUS D'INFOS SUR : WWW.ALTEREGO.DUPUIS.COM

RENDERS, LAPIÈRE, REYNÈS , EFA, ERBETTA, , BÉNÉTEAU, SANCHEZ © DUPUIS, 2013

L'ART DU DÉBORDEMENT

En ce début de siècle où il est de bon ton de prendre tout au sérieux, il reste un dernier rempart face à la tyrannie du politiquement correct. Cette soupape s'appelle « la ligne crade » et sa bible, *Les Sales Blagues*.

© Vuillemin / GLÉNAT

Tous les amateurs de bandes dessinées ont entendu parler au moins une fois de la « ligne crade », par opposition à la « ligne claire ». Immanquablement, on y colle le nom de Vuillemin, des ses *Sales Blagues* et de ce chef-d'œuvre sulfureux à souhait qu'est *Hitler=SS*[1]. En dehors de cela, rien, ou presque.

Cette fameuse « ligne crade » ne serait donc l'apanage que d'un seul auteur ? Non bien sûr, mais la liberté de son humour tout comme sa noirceur le place quelque peu en marge du neuvième art et des médias. Vuillemin est donc le porte étendard d'un style marginalisé. Il est le dernier représentant d'une époque où l'insolence pouvait se heurter frontalement avec le bien pensant, même si cela pouvait aboutir à des procès ou à des vindictes. Aujourd'hui hélas, le terrorisme intellectuel est plus insidieux, au point que la satire elle-même est mutée en un exercice des plus formaté, pour ne pas dire des plus convenu.

BOUILLON DE CULTURE

C'est dans les pages de *Hara-Kiri* que mitonna la recette de cette ligne crade et de son mauvais goût ; le professeur Choron servant de maître-queue à ce bouillon de culture. Même si Charlie Schlingo, Lefred-Thouron et Willem adhérèrent à cette mouvance, ce furent surtout Vuillemin et Reiser qui définirent les contours de ce courant. Plus tard, André Franquin[2] et quelques auteurs de l'écurie *Fluide Glacial*, dont Binet et Edika, contribuèrent à élargir le genre. À la fin des années 80, Sokal, Hardy, Bodart et Conrad[3] réussirent à marier la ligne crade avec la narration franco-belge, et lui donner ainsi davantage de reconnaissance. Aujourd'hui la relève reste confinée à l'édition indépendante. Le travail de Goupil Acnéique[4] et quelques jeunes talents issus de l'écurie de l'éditeur Même pas mal reprennent à leur compte cette approche. On doute cependant que jamais plus personne ne pourra égaler le succès populaire de Vuillemin ou de Reiser.

HYPOCRITE LECTEUR

La ligne crade répond à quelques conditions essentielles. Son trait se veut sombre, délibérément malhabile, et la couleur – quand elle est présente – déborde du contour du dessin. La narration est caustique, parfois grossière, mais prend toujours un malin plaisir à bousculer les limites de la représentation. Elle met en scène ce qui d'ordinaire doit rester inhibé sur injonction de la morale ou des conventions. Sa rudesse tout comme son insistance à montrer ce qui était jusque-là relégué au hors-champ est symptomatique de la création des années 70. La ligne crade en bande dessinée est le prolongement logique du cinéma de Marco Ferreri[5]. C'est l'art du débordement.

Vuillemin et ses *Sales Blagues* s'amusent à mettre en images et à exhumer les plaisanteries populaires que l'on raconte toujours en catimini ou quand l'alcool a réussi à délier les langues. Ces gags politiquement incorrects ont fait le bonheur de *L'Écho des savanes* pendant des années et de ceux qui les lisaient. Non pas que les amateurs de la ligne crade prennent un malin plaisir à glousser aux dépens de la veuve et de l'orphelin, mais surtout parce que le rire que provoque Vuillemin a cette vertu de désacraliser ce qui fait d'ordinaire le bonheur des tauliers de la morale. C'est en montrant la bêtise dans son simple appareil que l'auteur parvient à désamorcer nos envies de condescendance. Il arrive en outre à mettre en évidence le monstre (ou le beauf) qui sommeille en chacun. Car *Les Sales Blagues* font rire autant qu'elles nous prennent à partie. Nous rions de la monstruosité de ces gags, mais Vuillemin, à l'instar de Charles Baudelaire, nous murmure aussi une mise en garde subtile. En poète du mauvais goût, il pointe un doigt accusateur et nous dit : « *Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat, - Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère !* ».

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Éditions EPCO, 1987.
[2] André Franquin, pilier de la ligne claire, fut aussi à travers les *Idées noires* un artiste important pour la « ligne crade ».
[3] Respectivement à travers *Canardo*, *La Patrouille des libellules*, *Célestin Speculoos* et *Les Innommables*.
[4] *Paf & Hencule*, *Aaarg!...*
[5] L'affiche de *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri fut réalisée par Reiser.

LES SALES BLAGUES
LA TOTALE
de Vuillemin,
Glénat, 824 p. coul., 49 €

PREMIER NUMÉRO ENCORE DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES !

NUMÉRO 2 DISPONIBLE LE 2 JANVIER 2014

ANTHONY PASTOR ★ THOMAS AZUELOS ★ PATRICK BAUD ★ ELDIABLO ★ PIXEL VENGEUR ★ NICOLAS POUPON ★ AK
JULIEN LOIS ★ FRANCK RICHARD ★ VINCENT BALIVA ★ TERREUR GRAPHIQUE ★ ERIC SALCH ★ LAETITIA CORYN
POCHEP ★ HILAIRE PICAULT ★ THE SCAG & THE FLOOZIE ★ FABCARO ★ MO CDM ★ JOAN CORNELLA ★ TANXXX
AAARG!
AAARG! BANDE DESSINÉE ET CULTURE À LA MASSE
AAARG!
140p
N°01
BIMESTRIEL
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2013
AAARG! BANDE DESSINÉE
01
BANDE DESSINÉE & CULTURE À LA MASSE
NOUVEAU
Starring
PAF & HENCULE
LE GRAND RETOUR
B.GNET
L'HORREUR DANS LA JOIE
WITKO
AUSTIN IS ALIVE
WALL ST
AVEC PIERRE PLACE
C'EST LA RENTRÉE, C'EST LA
REVOLUTION !
TAXI
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2013
BANDE DESSINÉE & CULTURE À LA MASSE
NOUVELLES INÉDITES : OLIVIER BOURDIC ★ SERGUEI DOUNOVETZ ★ GUILLAUME GUÉRAUD ★ EDDIE PAGGETTO
ZOOM SUR : LAURENT DURIEUX ★ IL GATTO ★ TOMAHAWK

Rue89 COUP DE CŒUR

*" Un esprit, un ton, l'amour pour les belles images et le beau papier. Le premier numéro d'**AAARG!** est un manifeste (un grand cri) lancé à l'encontre d'un paysage culturel trop balisé. Revue énervée, Aaarg ! envoie la culture de masse se faire foutre. "*

ZOO

" La revue BD triple A ! "

LE NOUVEL **Observateur**

*" **AAARG!** se distingue de la concurrence par sa folie "*

Causette

*" Ça sent le stupre, la sueur et un peu le vomi... Longue vie à **AAARG!** "*

HO! HO! HO! Mais c'est Noël !

UNE IDÉE CADEAU POUR PAPI ET MAMIE, ABONNE-LES À AAARG ! ET VISITE NOTRE BOUTIQUE SUR

WWW.AAARG.FR

ET AUSSI DES SUPPLÉMENTS À LA REVUE, DES VIDÉOS, DES REPORTAGES, DES BONUS, DES CADEAUX, DES BÊTISES ET MÊME DES CHOSES SÉRIEUSES.

VOTEZ POUR LE PRIX
DE LA BD FNAC 2014

DU 26 NOVEMBRE
AU 16 DECEMBRE

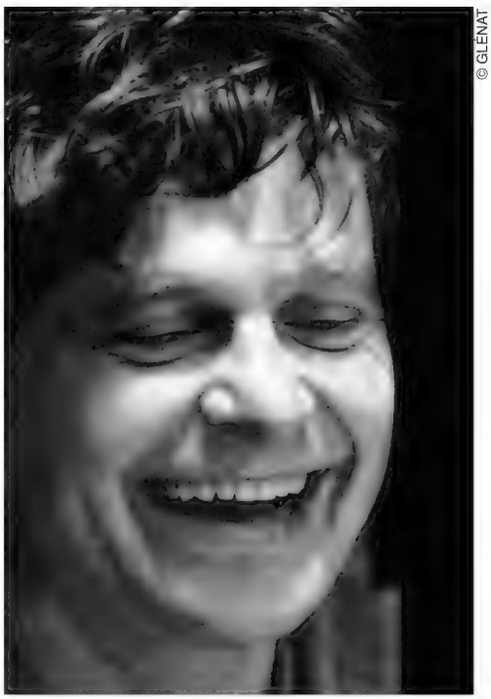
POUR VOTER, RENDEZ-VOUS
SUR WWW.PRIXBDFNAC.COM

PRIX DÉCERNÉ
PAR LES LIBRAIRES FNAC
ET LE PUBLIC

fnac
Fnac. On peut qu'adhérer.

REISER NE RENTRE PAS DANS LES CASES

Reiser, c'est la liberté. L'initiateur de la « ligne crade » est non seulement une référence en matière de création, mais aussi d'humour parce qu'il a su avant tout s'affranchir des limites et des dogmes. Glénat publie une monographie en son honneur.


© GLÉNAT

C'est ce refus de l'enfermement qui fait de Reiser le chaînon manquant entre la bande dessinée et le dessin de presse. Le contenu politique de ses saynètes ou de ses dessins le distingue de la « ligne crade » de Vuillemin et du reste de la bande dessinée. Mais sa liberté critique et son désengagement l'éloigne tout autant des satiristes. Reiser confie : « *Moi, tout devait me conduire à gauche. Mais quelque chose m'a toujours agacé dans les partis, les syndicats. Le militantisme, ça m'emmerde, ça a un côté cureton* […][1] ». Sous sa plume, le patronat, les syndicalistes, les écologistes du PSU, la droite à la papa, la gauche caviar, les bourgeois de tous bords, la France « d'en haut » tout comme celle « d'en bas » en prennent pour leur grade… ce qui consternait même ses propres collaborateur. Siné déclarait ainsi : « *Je n'étais pas d'accord pour me foutre de la gueule de ces gens-là. Des capitalistes et des curés, oui, mais ça m'emmerdait qu'il traîne tout le monde dans la merde. Certains dessins de* Charlie Hebdo *me choquaient. Nous n'avions pas la même définition de l'intolérable (sic).* » Mais c'est justement la propension à distribuer du poil à gratter dans tous les cols de chemise qui hisse Reiser parmi les plus grands humoristes. Il se dégage de son œuvre un pessimisme profond et un désenchantement qui lorgne parfois vers une noirceur toute Célinienne. Reiser ne rentre donc pas dans le jeu du clivage. Mais ce qui est vrai par rapport à son propos l'est aussi pour son trait : il outrepasse, éclabousse et déborde des cases. Il se moque des règles. Il n'hésite pas à employer un dessin sinueux pour définir les contours d'un monde où le chaos reprend toujours le dessus quoiqu'il arrive.
Son dessin unique lui ressemble.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Toutes les citations entre guillemets sont extraites du livre ci-dessous.

© Reiser / GLÉNAT

par Jean-Marc Parisis, Glénat, 312 p. coul., 45,50 €

Coups de gueule et coups de crayon par Joann Sfar

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

Le Grand Livre de l'humour british, par Valérie Hanol

Amateurs de bons mots et de langue anglaise, cet ouvrage est fait pour vous. Compilant plus de 500 citations, traits d'esprit et jeux de mots, l'auteur nous dresse modestement une anthologie de l'humour anglais, à travers notamment des déclarations de Winston Churchill, Damon Albarn (Blur, Gorillaz) ou Eric Idle (Monty Python). Chaque page est joliment illustrée façon rétro, mais avant tout les éditions Assimil c'est de la pédagogie. Vous aurez donc en bas de page la traduction des *witty quotes*, *puns* et *understatements*, ainsi que des notes de civilisation et de langue pour ne pas passer à côté de la blague. Idéal pour enrichir son vocabulaire et terrasser son adversaire lors d'une joute verbale.

Assimil, 512 pages, 14,95 €

OLIVIER PISELLA

Out There, T.1 et 2, de Brian Augustyn et Humberto Ramos

Pour faire face à la violence urbaine et protéger leurs enfants, une poignée de notables de la ville d'El Dorado ont passé un accord avec les forces du mal. Cependant, quatre lycéens – la zarbi, l'intello, le sportif et la pompom girl – que tout sépare, vont s'unir pour combattre le mal car telle est leur destinée. Des adolescents, un pacte risqué avec un démon et la fin du monde qui se profile, voilà qui promet une histoire mouvementée. Il s'est fait attendre mais cela valait le coup.

Glénat Comics, 152 p. coul., 14,95 €

AUDREY RETOU

Canar & Pinpin, d'Otto

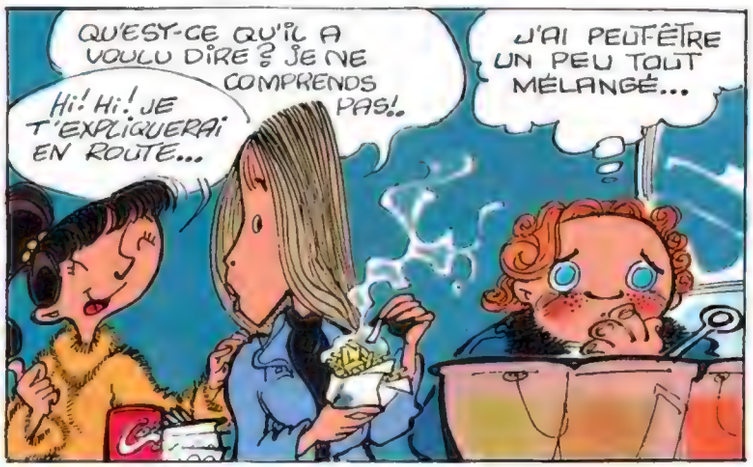
Le peintre et dessinateur José Roosevelt (qui signe ici Otto) s'accorde parfois des moments de détente, comme sur *Canar & Pinpin*, pour y digresser à l'aide d'un dessin simplissime : un canard footballeur (Pinpin) et un lapin écrivain (Canar) se retrouvent dans un troquet pour deviser sur la vie, le foot, Marx, le processus créatif et le monde qui les entoure. Dit comme ça, cela n'a pas l'air de voler bien haut, sauf que nos deux amis sont philosophes, prolixes, amateurs de figures de style bien enlevées à la Achille Talon, et d'observations sagaces à la Lewis Trondheim… Ce qui commence comme une œuvre tout à fait anecdotique se révèle malin, distrayant au possible et fort attachant.

Éditions du Canard, 48 p. coul., 16 €

OLIVIER THIERRY

VIOLETTE, JE T'AIME

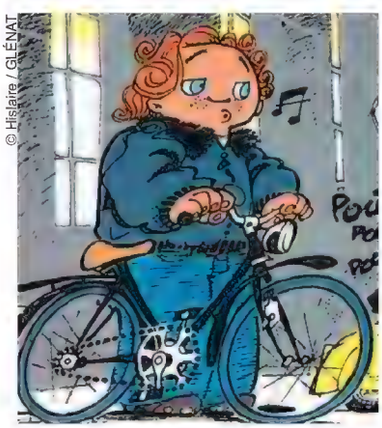
Glénat réédite la chronique tendre et cruelle d'Hislaire, entre premiers émois improbables et gravité des premiers chagrins d'amour.



Quel intérêt y a-t-il a rééditer aujourd'hui l'intégrale de *Bidouille et Violette* ? Titiller les nostalgiques du *Journal de Spirou* ? Donner à voir les premières planches lumineuses de celui qui deviendrait le sombre et mélancolique Yslaire ? Ou encore, proposer une énième bluette adolescente à un jeune public, déjà bien servi pour ce rayon ? Peut-être un peu de tout cela, en fait.

Publiée à partir de 1978 dans *Le Journal de Spirou*, puis éditée en albums, *Bidouille & Violette* est la première bande dessinée d'Hislaire, auteur qui change de signature au gré de ses projets (Yslaire, Sylaire, iSlaire...). Grand chantre du romantisme, l'auteur publiera par la suite le remarquable *Sambre* (Glénat) et *XX^e Ciel* (Humanoïdes associés), projet ambitieux qui mêle bande dessinée, photographie et psychanalyse.

À l'inverse de ses projets plus adultes, la première impression qui se dégage à la lecture de *Bidouille & Violette* est celle d'une histoire d'amour grand public et inoffensive : la rencontre touchante, dans la petite ville de Mayon, de deux adolescents que tout oppose, le timide et grassouillet Bidouille, l'extravertie et diaphane Violette. Si cette impression correspond bien au ton du premier album de l'intégrale, elle se dissipe vite : la trame et les enjeux se font de moins en moins idylliques, et de plus en plus mélancoliques. Le sous-titre, *« chronique d'un premier amour »*, aurait déjà dû inciter à la méfiance. S'il ne s'agit pas du dernier, c'est qu'il sera question de perte, d'absence, de douleur, autant que du ravissement des premiers émois. La marque de fabrique d'Hislaire, en somme, qui, dans le cadre de cette chronique adolescente, décline déjà, de façon aigre-douce, les thèmes qui lui seront chers par la suite, et qu'il déploiera jusqu'à la lie dans *Sambre*, une nouvelle histoire d'amour impossible, cette fois dans un XIX^e siècle romantique et révolutionnaire.

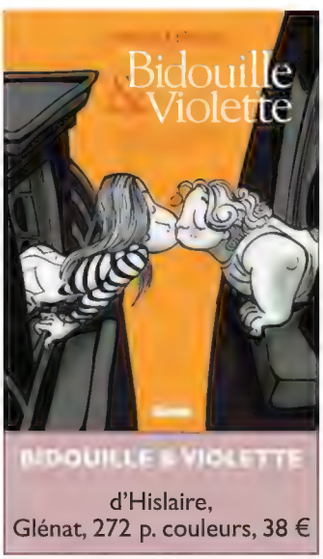


Dans *Bidouille & Violette*, le ton est encore léger, et le dessin, qui suit encore une marque de fabrique « Franquin », participe à cette impression. Mais le talent d'Hislaire vient de sa capacité à subvertir cet environnement graphique très balisé, qui devient le lieu de rencontre des contraires géométriques – la pointue et longiligne Violette et le rond et massif Bidouille – et qui abandonne vite les couleurs pimpantes pour les brumes et les clairs obscurs du doute et du manque.

L'apogée de cette subversion est atteinte dans la troisième histoire du recueil, *La Reine des glaces*, transposition du conte d'Andersen et long délire psychédélique, aux contours mouvants à travers la fièvre et l'absence, aux cadrages audacieux et vertigineux. Un épisode qui troque le ton de la chronique sentimentale pour celui de l'initiation onirique, inquiétante et douloureuse, et fait basculer la série vers la bande dessinée d'auteur.

Bien sûr, la bande dessinée a vieilli. S'il fallait la comparer aux productions les plus contemporaines, on penserait sans doute à *Lou* de Julien Neel, aux couleurs plus pimpantes et dynamiques, ou encore aux chroniques de Vanyda (*Celle que je ne suis pas*, en particulier), pour le ton. Mais ni ces comparaisons, ni le prétexte de l'excavation à fins muséographiques ou nostalgiques ne feraient vraiment justice à l'originalité de cette série aux émotions à fleur de case, qui retranscrit avec justesse (et humour) la fragilité et les maladresses des premiers sentiments aux mots trop grands.

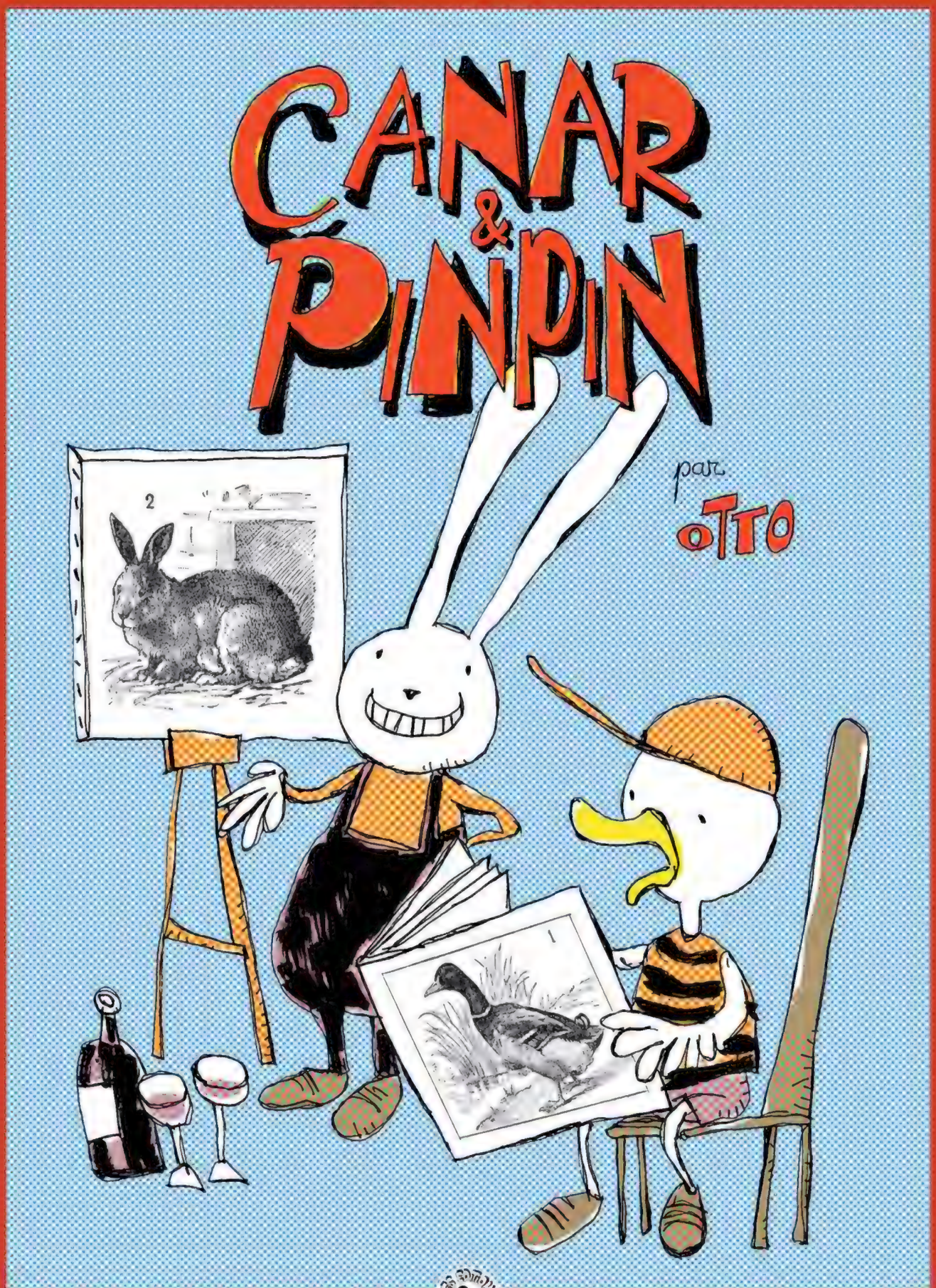
ÉMILIO



ROOSEVELT

CANAR & PINPIN

par OTTO



DISPONIBLE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

www.juanalberto.ch/canard.htm

diffuseur: Belles Lettres / diffuseur pour la Suisse: Servidis

Musée Hergé, de Michel Daubert

Qui, mieux que le musée Hergé, pouvait fouiller dans ses archives pour réaliser cette « plaquette de présentation » de près de 500 pages ? Illustré en abondance de croquis, crayonnés, photos, objets, documents rares et planches avant colorisation, il suit le parcours du musée pour présenter Hergé, sa vie, son œuvre. Même s'il est déjà bien connu par le connaisseur, le voyage est toujours aussi plaisant. Le néophyte ne pourra qu'apprécier le panorama. Mais le plus important au sujet de cet ouvrage, c'est qu'il donne la furieuse envie d'aller à Louvain-la-Neuve visiter le bâtiment dessiné par l'architecte Christian de Portzamparc. Une double réussite, donc.

La Martinière - Moulinsart, 482 pages, 39 €

THIERRY LEMAIRE

Papiers nickelés, n°38, collectif

Notre collègue Yves Frémion n'est pas que le rédacteur de la « Rubrique en trop » dans nos pages, il anime également cette revue de l'imagerie populaire, dont le propos dépasse de loin celui de la bande dessinée. On peut y lire des articles sur les étiquettes de camembert, les timbres curieux ; les bizarreries de la censure ou les démêlés judiciaires de certains imprimés. Dans cette livraison : un article sur les pionniers du roman graphique avant Eisner, Ravi Varma, Edmond Dulac, André Montpetit, Roisin et Castelao. On ne peut que saluer cette courageuse initiative de présentation claire de thèmes rarement abordés par ailleurs.

CIP, 32 p. couleurs, 7 €

MICHEL DARTAY

Spirou, par Y. Chaland

Révélé dans les pages du mensuel *Métal Hurlant*, Yves Chaland y connut une carrière fulgurante. Profondément amoureux de la BD belge des années 50, il arrivait à retranscrire dans ses planches le charme rétro de cet âge d'or en le magnifiant. Il participa brièvement à un début d'aventure de Spirou dans les pages de l'hebdomadaire du même nom, à peu près en même temps que les tandems Cauvin-Broca et Tome-Janry. Charles Dupuis y vit un risque d'éparpillement du personnage et l'histoire s'arrêta brutalement. Un long texte de José-Louis Bocquet permet de mieux comprendre ces circonstances.

Dupuis, 112 p. couleurs et n&b, 22 €

MICHEL DARTAY

© Caccoletti - MC PRODUCTIONS / VENUS DEA

NICOLETTA RÊVE

En cette fin d'année et période de fêtes où la quête du cadeau idéal est au goût du jour, l'illustratrice Nicoletta Ceccoli publie un nouvel artbook sur le thème du rêve, toujours chez Soleil, au sein du label VenusDea.

Dédicacé à tous les rêveurs, le nouveau recueil d'illustrations de Nicoletta Ceccoli emporte le lecteur dans un univers enfantin et doucement cruel qui nous fascine, nous attendrit et nous glace le sang tout à la fois.

DES UNIVERS VARIÉS ET JOLIMENT MALSAINS

Tour à tour énigmatique ou merveilleux, joyeux ou dérangeant, un rêve est instable et n'a jamais vraiment de sens tel qu'on l'a vécu. *DayDreams* retranscrit tout cela à la perfection à travers un magnifique ouvrage à la couverture aussi délicatement travaillée que celle de son prédécesseur, *Beautiful Nightmares*. Divisé en quatre chapitres, le lecteur est ainsi invité dans quatre mondes très différents, quoique tous empreints de la folie douce, pastel et joliment malsaine de Nicoletta Ceccoli. *Toy Stories* explore une dimension où les jouets deviennent prédateurs des enfants qui les manipulent, *Eat me Drink* nous transforme les cupcakes, légumes ou sucettes colorées en êtres vivants au visage anthropomorphe, *Heavenly Nightmares* rejoint un peu l'inspiration fantastique et monstrueuse du premier artbook en laissant une place de choix à l'univers marin, et *Almost Alice* montre une vision très particulière des aventures de la si célèbre *Alice aux pays des Merveilles* de Lewis Carroll.

SENTIMENTS DUELS ET PARADOXAUX

De manière générale, les demoiselles mises en scène au milieu de ces étranges saynètes représentent cette innocence fragile, mais d'une façon qui met le spectateur légèrement mal à l'aise. En parcourant les pages, on finit abasourdi par la beauté du trait, ravi par la fraîcheur des couleurs, et dérangé par l'ambiguïté des sujets. L'illustratrice joue ici sur une dualité de sentiments paradoxale qui n'est pas sans rappeler, parfois et dans une moindre mesure, les photographies controversées de la petite Eva Ionesco, mise en scène par sa propre mère de façon outrageuse, qu'on ne peut trouver que belles mais qu'on n'ose regarder franchement.

On retrouve également dans *DayDreams* la douce et touchante couverture du prodigieux roman de Mathias Malzieu, *Métamorphose en bord de ciel*, dont l'univers pétillant et onirique se prête si bien au trait de Nicoletta Ceccoli. Cette dernière est d'ailleurs chargée du *character design* du film d'animation adapté de *La Mécanique du cœur*, premier roman de ce même écrivain, également connu pour être le chanteur du groupe Dionysos.

Nicoletta Ceccoli a su rester enfant, conserver un regard émerveillé sur les choses tout en les détournant volontairement de leur beauté originelle et en y ajoutant une pincée de noirceur, celle qui vient quand on perd son innocence. Il semblerait qu'elle utilise ses peintures comme un exutoire... Et le résultat est époustouflant.

ALIX DE YELST

DAYDREAMS

de Nicoletta Ceccoli, Soleil, label Venus Dea, 112 p. couleurs, 34,95 €

LE YOUNG MANGA EN FORCE :
DE L'ACTION, DES ROBOTS, DES POUVOIRS...

BUDDY SPIRITS

KERBEROS
IN THE SILVER RAIN

BUDDY SPIRITS – TOME 1
LE 15 JANVIER 2014 AU RAYON MANGA

KERBEROS IN THE SILVER RAIN – TOME 2
LE 15 JANVIER 2014 AU RAYON MANGA

ÉDITIONS TONKAM

TM and © DC Comics

CLICHÉS MORTELS

Andy Diggle et Jock, les auteurs de *The Losers*, reviennent avec un one-shot efficace et tout en tension, paru récemment chez Urban Comics. Une histoire de téléphone portable mortelle...

Jake est vendeur dans un comics shop. Jeune homme sans histoire, il n'en revient pas de sa chance quand il trouve un téléphone dernier cri dans un parc. Combien va-t-il pouvoir en tirer ? Mais en jetant un œil au contenu, il a la surprise de ne trouver qu'un seul numéro dans le répertoire... et les photos d'un cadavre dans la mémoire de l'appareil. Quand le téléphone sonne, il répond instinctivement, sans se douter qu'il vient de donner le top départ d'une course contre la montre pour sa propre survie.

INSTINCT DE SURVIE

Après *The Losers* et *Green Arrow Année Un*, *Snapshot* est une nouvelle occasion pour Andy Diggle (au scénario) et Jock (au dessin) de collaborer. Si le projet a mis longtemps à se monter, le résultat, lui, est un instant explosif. Du genre de ces sales journées où toutes les catastrophes du monde semblent décidées à s'accumuler au dessus de notre tête.

Hyper cinématographique, *Snapshot* n'a de cesse, chapitre après chapitre, de détruire tout ce que l'on avait cru comprendre jusque là en nous envoyant sur une nouvelle piste. Qu'est-ce qui est vrai et qu'est ce qui ne l'est pas dans ce qui nous est montré ? En qui Jake peut-il avoir confiance ? À chaque fois que l'on pense commencer à comprendre ce qui arrive au pauvre héros, Andy Diggle semble prendre un malin plaisir à ne nous laisser aucun repère.

Le trait de Jock, nerveux et puissant, prend une toute autre dimension en noir et blanc. L'encrage seul offre à l'ombre toute la place qu'elle mérite, et l'œil se focalise très vite sur les expressions des personnages. Le regard de Jake évoque celui d'un lapin hypnotisé par les phares d'une voiture, et se plonger en lui augmente considérablement la tension que l'on ressent en lisant l'histoire. Les traits brutaux, burinés, du tueur à ses trousses, donnent eux une violence supplémentaire au récit. Il y a dans ce dessin un côté instinctif, sur le vif, qui appuie vraiment l'énergie qui se dégage du titre.

Théorie du complot, tueur à gage, nouvelles technologies et héros sans histoire qui ne peut plus se fier qu'à son instinct pour s'en tirer, tous les éléments sont réunis pour un thriller classique mais vraiment efficace. Rythmé, plein de surprises, *Snapshot* tient ses promesses en nous offrant un petit shoot d'adrénaline des plus vivifiants.

ELSA BORDIER

d'Andy Diggle et Jock,
Urban Comics,
coll. Urban Indies,
144 p. n&b, 15 €

20 RÉCITS LÉGENDAIRES DU CHEVALIER NOIR

BATMAN ANTHOLOGIE

DISPONIBLE
LE 6 DÉCEMBRE

URBAN COMICS

DC COMICS

WWW.URBAN-COMICS.COM

TM & © 2013 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

La liste de Noël de Zoo

En fin d'année, les éditeurs abattent généralement leur carte « intégrale », de gros volumes de bande dessinée souvent agrémentés de bonus. Elles occupent une place de choix dans notre sélection de cadeaux de Noël à découvrir en pages suivantes. Sélection totalement partiale, bien entendu, et reflètant ce que les membres de la rédaction de *Zoo* aimeraient offrir ou se faire offrir. Dans l'ordre, vous aurez les intégrales et beaux livres, puis une sélection de comics et de mangas.

TOUT GASTON, DE FRANQUIN, DUPUIS

En un savoureux clin d'œil à une année placée sous le signe de Spirou, à l'occasion des 75 ans du groom, l'éditeur de Marcinelle clôt 2013 par un hommage à l'incorrigible gaffeur qui traînait ses guêtres dans la rédaction du journal en semant accidentellement la discorde, par le biais d'un coffret *Tout Gaston* réunissant l'intégralité des presque 1000 planches signées Franquin, dans leur ordre chronologique et format d'origine. Un bien beau cadeau, à la fois pour les férus de l'anti-héros le plus attachant du 9e art, pour les curieux qui souhaiteraient acquérir l'ensemble des strips (164 pages complétées d'un livre de 336 demi-planches, de deux compilations des gags grand format, et d'un livret de 32 pages !), mais aussi pour les jeunes générations qui n'ont pas eu la chance de le voir évoluer dans les pages de l'hebdo du très placide Spirou et du moins patient Fantasio. L'assurance de ne pas se tromper.

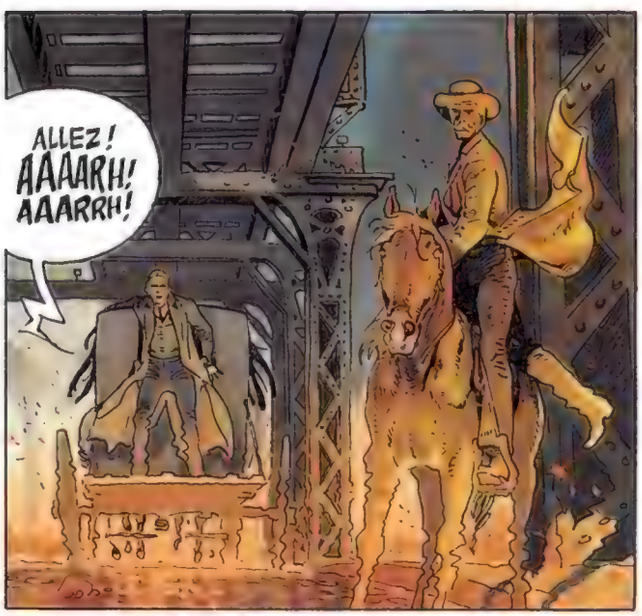
GERSENDE BOLLUT

SEPT SAISONS, DE VILLE RANTA, ÇÀ ET LÀ

Dans le Grand-Duché de Finlande, en 1840, les destins d'un homme et d'une femme se croisent. Que Ville Ranta ait choisi d'installer pour la deuxième fois une œuvre dans le cœur du XIXe siècle met en évidence le fait qu'il est plus à sa place aux côtés de Jane Austen et de Fédor Dostoïevski qu'en compagnie d'Éric Corbeyran et d'Enrico Marini. Le récit frappe par sa justesse et son imprévisibilité. Les personnages qui s'y débattent dans leurs contradictions et leurs aspirations bridées sont parfaitement vraisemblables. L'auteur s'est un temps essayé à l'écriture de pièces de théâtre. Il semble qu'il ait gardé de l'exercice une grande maîtrise des dialogues : ici pas de récitatifs ni de voix-off, tout est à voir dans les détails, dans ce qui est dit par les mots, par les silences et par les corps. *Sept saisons* saura séduire celles et ceux qui ressentent de l'apaisement au contact de la nature et qui n'ont pas peur des complexités de l'âme humaine. Le fait que la sexualité y soit une activité naturelle et nécessaire, un thème cher à l'auteur, devrait toutefois vous inciter à réfléchir avant d'offrir cette réjouissance douce-amère aux personnes les plus prudes de votre entourage.

VLADIMIR LECOINTRE

© Arthur de Pins / MC PRODUCTIONS



© Rossi, Nury et Dorison / DARGAUD

W.E.S.T., INTÉGRALE, DE ROSSI, DORISON ET NURY

Dix ans après la parution du premier tome de la saga *W.E.S.T.* (acronyme de « Weird Enforcement Special Team »), les éditions Dargaud ont la bonne idée de nous proposer une belle intégrale de la série née de l'imagination fertile et complémentaire des scénaristes Xavier Dorison et Fabien Nury, magnifiée par les étourdissants dessins et les somptueuses couleurs de Christian Rossi. Voici réunis en un seul volume les trois cycles (chaque histoire se déroulant sur deux tomes) de cette étonnante série mêlant polar, western et fantastique. Non sans plaisir, nous retrouvons l'équipe d'enquêteurs de choc emmenée par le troublant Morton Chapel, accompagné de l'inquiétante Kathryn Lennox. Rien ne manque au générique de cette passionnante fiction : thriller, enquête policière, quête mystique, plongée dans les arcanes du pouvoir politique américain, psychologie des personnages, éléments surnaturels, sans oublier la figuration d'authentiques personnages historiques… Ne manquez pas ces nouveaux *Mystères de l'Ouest* ! 360 pages de pur bonheur agrémentées d'un copieux cahier graphique truffé de croquis et de recherches issus de l'atelier de Christian Rossi… Un must !

BRIEG HASLÉ-LE GALL

LA MARCHE DU CRABE, INTÉGRALE, D'ARTHUR DE PINS, SOLEIL

Réaliser trois tomes sur une histoire de crabes, il fallait oser. Arthur de Pins l'a fait et le défi est relevé haut la main. Intelligente, documentée et surtout très drôle, cette chronique de la vie des crabes carrés de Gironde a tout d'une fable moderne. Car par nature, ces petits crustacés ne peuvent changer de direction, condamnés qu'ils sont à parcourir inlassablement les mêmes lignes droites. Et si l'un de ces petits animaux donnait un petit coup de pouce à l'évolution naturelle en parvenant à tourner ? Les conséquences seraient incalculables. C'est aussi ce que pense Dominique Landerneau, venu à Royan tourner un documentaire sur ces crabes. En faisant entrer le monde des Hommes dans la danse, Arthur de Pins accentue le parallèle avec la condition humaine. Trois albums à méditer.

THIERRY LEMAIRE

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE, COFFRET T.1 À 6, DE FABIEN NURY ET SYLVAIN VALLÉE, GLÉNAT

Il était une fois en France, c'est la série référence du neuvième art sur le thème de la Collaboration. Le destin hors du commun de Joseph Joanovici y est minutieusement retracé, et avec lui la période dramatique de l'Occupation nazie. Ce ferrailleur juif fait fortune pendant la Seconde Guerre mondiale en commerçant avec les Allemands. Pour assurer ses arrières, il travaille également dès 1941 avec la Résistance et probablement les Soviétiques. Si bien qu'à la Libération, il n'est condamné qu'à cinq années de prison, dont trois effectives. Par ses dialogues ciselés et ses rebondissements parfaitement saupoudrés, le scénario de Fabien Nury est un modèle du genre. Il retranscrit avec ferveur l'atmosphère oppressante de l'époque et traduit en images les choix souvent cornéliens que poussent à faire les époques troubles. Le dessin de Sylvain Vallée, tout en maîtrise, ne fait quant à lui aucune faute dans la reconstitution. Une série essentielle.

THIERRY LEMAIRE

ACHILLE TALON, LE MEILLEUR DES ANNÉES 60, DE GREG, DARGAUD

Achille Talon est un de ces piliers de la bande dessinée franco-belge à avoir été victime de l'injustice des modes. La verve intemporelle de ce petit bourgeois ventripotent reste pourtant l'une des plus riches qui soit. Elle brasse sans vergogne périphrases, antiphrases, litotes, néologismes, emphases, dithyrambes, syntagmes, paronymies, zeugmas et prétéritions… et se signe infailliblement de cette interjection sans appel : « Hop ! ». Mais Achille Talon n'est pas qu'un monologuiste à tiroir. C'est aussi un maître et Talon en matière de narration et de compositions qui poussent à l'absurde et donc, quelque part, au génie pur et dur. Greg expérimenta beaucoup à travers son personnage et apporta ainsi énormément à la bande dessinée. Mais au-delà de ces aspects quelque peu microcosmiques, Talon est aussi un portrait gentiment acerbe de la société et des corporatismes qui la compose. Pour prendre la mesure du personnage et de son oblongue capsule, les éditions Dargaud proposent une compilation du meilleur de ses gags des années 60. Le tout est enrichi d'un texte liminaire instructif qui rend à Talon toute sa dimension « d'héro-mérique ».

KAMIL PLEJWALTZSKY

LES LUMIÈRES DE L'AMALOU, INTÉGRALE, DE CHRISTOPHE GIBELIN ET CLAIRE WENDLING, DELCOURT

Autour du grand chêne, origine de toutes choses, les animaux et les Transparents, des êtres humanoïdes, vivent ensemble dans une harmonie de façade. La paix entre les deux peuples semble bien fragile. Lorsqu'un furet et une Transparente s'éprennent l'un de l'autre, voilà l'équilibre entre les races qui s'effrite un peu plus. C'est le moment que choisissent des explorateurs extérieurs pour atterrir parmi eux… Œuvre séminale et quasi unique de la dessinatrice Claire Wendling, considérée depuis, et malgré sa disparition du 9e art, comme l'un des auteurs majeurs de la discipline, *Les Lumières de l'Amalou* est un classique incontournable de la BD. Pas tant par le scénario de Gibelin, malgré sa poésie évidente, mais par ses extraordinaires dessins et créatures, le Cafou en tête. À lire pour partager ce qui a inspiré tant de dessinateurs actuels.

JOHN YOUNG

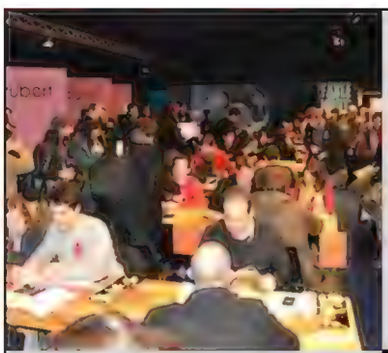
ABADDON, (2 TOMES), DE KOREN SHADMI, ICI MÊME

Un appartement aux fenêtres murées dans lequel « Ter » se retrouve enfermé avec des fous : cette histoire démarre sur *Huis clos* de Sartre avant de se frotter aux labyrinthes de Kafka et de Lynch. Koren Shadmi, bédéaste et illustrateur né en Israël et vivant à New York, tisse un cauchemar claustrophobe vibrant d'une tension sexuelle également sans issue. Sa palette réduite et son trait expressif excellent à dépeindre les détails extrêmement concrets d'une réalité qui ne cesse pourtant de se dérober. Deux beaux livres à l'italienne à offrir à ceux qui aiment se perdre et prendre le temps de la relecture.

VLADIMIR LECOINTRE

© Koren Shadmi / ICI MÊME

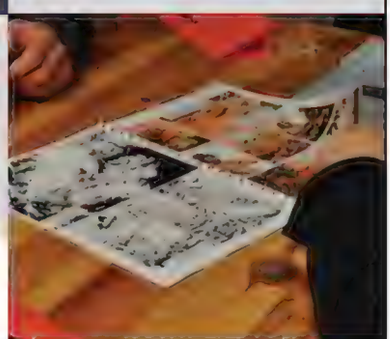
ABADDON



ZOO

ANGOULÊME FESTIVAL

L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART

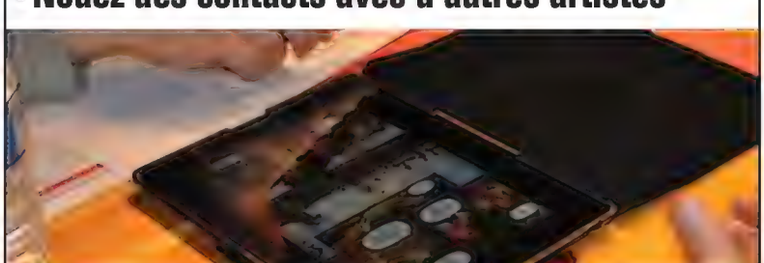


En serez-vous ?

CINQUIÈME ÉDITION DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs : Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival le jeudi 30 janvier 2014 à Angoulême, de 18h30 à 21h30, dans le Pavillon Jeunes Talents ®

- Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous aimeriez travailler
- Recevez les conseils de pros
- Nouez des contacts avec d'autres artistes



Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous le 31/12/2013 au plus tard sur :
www.zoopportunites.com

ET LE FILS DE CRAO RÉUSSIT L'IMPOSSIBLE, JUSTE AVANT L'ASSAUT DU GRAND FÉLIN...
RAHAN EST PRÊT, "GORAK" ! OU PRESQUE PRÊT !...
UN COUTELAS CONTRE DEUX ! LE COMBAT EST...
... PRESQUE ÉGAL !!
RAHAN
© Lécureux et Chéret / MC PRODUCTIONS

RAHAN, INTÉGRALE NOIR ET BLANC (9 TOMES PARUS), DE LÉCUREUX ET CHÉRET, SOLEIL

Longtemps injustement boudé par les « élites » de la BD, Rahan va bientôt fêter ses 45 ans d'aventures humanistes et captivantes. Si vous n'avez découvert le fils des âges farouches que récemment, à la reprise du scénario par le fils de Roger Lécureux, ou si vous préférez les anciens épisodes mais regrettez l'impression (en couleurs) parfois très moyennes de certaines intégrales, jetez vous sur ces tomes somptueux. Initialement, cinq volumes devaient reprendre uniquement les premiers épisodes sortis à l'époque (dans *Pif Gadget*) en noir et blanc, mais cette édition tirée des archives du dessinateur est une telle réussite qu'elle devrait au final comprendre toutes les aventures dessinées par André Chéret.
Le trait se cherche un peu sur le premier volume, le dessin est légèrement « modernisé » (aseptisé ?) à partir de ce neuvième tome (les épisodes postérieurs à 1986 ont moins d'aspérité, de jeux d'ombres et d'encre) mais cet ensemble de livres en noir et blanc est à tomber à la renverse. S'il ne faut retenir qu'une seule édition pour cheveux de feu, c'est cet écrin-là, cadeau (pré)historique idéal. L'œuvre du dessinateur explose sans la couleur, le travail de pinceau est sublimé par le grand format de ces gros pavés. Même le texte revit. Le fils de Crao peut être fier de lui, et de ses papas.

PHILIPPE CORDIER

L'ÉTERNAUTE, DE F. SOLANO LÓPEZ ET H. G. OESTERHELD, VERTIGE GRAPHIC

En 1957 tandis que E. P. Jacobs peaufinait la préparation de son chef d'œuvre *SOS météores*, à l'autre bout du monde, en Argentine, l'éditeur et scénariste H. G. Oesterheld avait entamé la parution d'une véritable bombe narrative qui, si elle est restée longtemps méconnue en franco-belgie, n'est pas moins importante. Réédité en intégrale pour cette fin d'année, *L'Éternaute* est un monument de la science-fiction qui reste aussi actuel et palpitant qu'à l'époque de sa publication initiale. À travers l'effroyable aventure de Juan Salvo et de ses compagnons, c'est une des caractéristiques les plus attachantes de l'espèce humaine qui est dépeinte : cette invraisemblable inclination à combattre alors que la situation est désespérée. Le fait que, 20 ans plus tard, l'auteur de *L'Éternaute* ait payé de sa vie un engagement politique déjà perceptible, bien qu'embryonnaire, dans cette œuvre fondamentale, n'en rend les présages que plus troublants.
Pour peu que son destinataire n'ait pas peur de lire des phrases de plus de trois mots, dense, envoûtant et persistant, *L'Éternaute* est le cadeau parfait qui ne vous sera jamais renvoyé au visage : si à 50 ans vous ne l'avez pas dans votre bibliothèque, c'est que vous avez raté votre vie de bédéphile.

VLADIMIR LECOINTRE

LES ROIS VAGABONDS, DE DAN E. BURR ET JAMES VANCE, VERTIGE GRAPHIC

Freddie a 12 ans et la Grande Dépression des années 30 l'a poussé à la recherche de son père sur les routes poussiéreuses et les voies ferrées cahotantes des États-Unis en pleine déroute économique. Son parcours, forcément initiatique, l'amène à croiser des vagabonds plus ou moins attachants – les « hobos » – mais aussi des ouvriers en lutte. Ce roman graphique, à la suite de Steinbeck, promène son regard acéré sur une Amérique très éloignée de celle de Disney. Cette réédition en grand format et en cartonnée est à offrir à quelqu'un qui apprécie l'Histoire à l'échelle des individus et qui ne partage pas forcément les vues du Tea Party. La suite des aventures de Freddie, *Dans les cordes*, elle complètement inédite en français, sera disponible pour les fêtes et pourra encore épaissir le cadeau pour les Pères Noël les plus prodigues.

VLADIMIR LECOINTRE

LES SHADOKS COMICS, DE JACQUES ROUXEL, ÉDITIONS DU CHÊNE

On sait des Shadoks qu'ils aimaient pomper, même s'il ne se passait rien, voire *pour* qu'il ne se passe rien, car ainsi ils ne prenaient pas le risque qu'il se passe quelque chose en ne pompant pas. Avec l'ouvrage *Les Shadoks Comics*, nous regoûtons avec bonheur à l'esprit saugrenu des créatures de Jacques Rouxel.
Lorsque les Shadoks, des volatiles sommairement dessinés, apparurent sur les écrans de télévision française en 1968, le public fut partagé entre incompréhension, colère ou enthousiasme. Il faut dire qu'aujourd'hui encore, les principes de logique et de philosophie Shadok revêtent un caractère iconoclaste, entrelardé d'absurde rigolard. Des trouvailles en pagaille (le « désordinateur » pour recréer le désordre), des devises restées célèbres (*« Pour qu'il y ait le moins de mécontents possible il faut toujours taper sur les mêmes », « S'il n'y a pas de solution c'est qu'il n'y pas de problème »*) et même un système de numérotation en base 4 (GA BU ZO MEU)... les Shadoks sont assurément à redécouvrir, tant la forme d'humour mise en œuvre détonnait dans le paysage télévisuel de l'époque, et ne jurerait pas dans l'actuel. Le génie de leur créateur – Jacques Rouxel – était de dérouler la pelote de l'absurde jusqu'au trognon : qu'il s'agisse d'exploiter un paradoxe du langage ou une idée conceptuelle telle que « le temps » ou « le rien ».
Rouxel fut inspiré, pour la création de la série animée des Shadoks, par les comic strips tels que *Peanuts* publiés dans les quotidiens. Peu après la première diffusion sur l'ORTF, il adapta en bande dessinée ses histoires télévisées, s'en détachant même, pour être publié successivement dans *Paris Match*, *France Soir* ou *Télé 7 Jours*. Sorti aux éditions du Chêne, *Les Shadoks Comics* recueille et réordonne tous les strips de Jacques Rouxel. C'est avec délectation qu'on se plonge dans cet ouvrage, se laissant porter encore une fois par la pensée débile mais à la logique imparable des Shadoks, tandis que la lecture des récitatifs nous donnerait presque l'impression d'entendre la voix de Claude Piéplu *[célèbre voix off de la série animée des Shadoks, NDLR]*. Thierry Dejean, l'un des concepteurs du livre, apporte un pertinent éclairage sur chacune des périodes de publication, nous apprenant notamment que l'ORTF souhaitait à l'époque gérer lui-même tous les produits dérivés des oiseaux crétins, au détriment de Rouxel. À l'époque où on célèbre la Môme jusqu'à plus soif, nous on reprendra bien un peu de piaf.

OLIVIER PISELLA

SÛR !!! JE SUIS POUR LA REGULATION DES NAISSANCES !!!
(EN) CONNE !)
TO BE OR NOT TO BE
TIENS SALAUD !!!
LA VACHE E MATUE
TU VOIS MA CHÉRIE MOI AUSSI JE SUIS POUR LA REGULATION DES NAISSANCES MAIS APRÈS QUE LES GENS SONT NÉS.
JACQUES ROUXEL
© Rouxel / CHÊNE

GAUDIN DANARD

PROSTERNEZ-VOUS DEVANT LA GUERRIÈRE MASQUÉE !

MARLYSA

TOME 13 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

soleil

EX MACHINA, T.1, DE BRIAN K.VAUGHAN ET TONY HARRIS, URBAN COMICS

Attention, chef d'œuvre ! Brian K. Vaughan, par ailleurs scénariste de l'excellent *Y the last Man,* et co-scénariste d'un certain nombre d'épisodes de la série TV *Lost,* fait équipe avec Tony Harris, tous deux multi-lauréats de Prix Eisner, pour nous raconter l'histoire d'un politicien / super-héros pas comme les autres. Mitchell Hundred est en effet maire de New York. Mais sa carrière débuta en tant que super-héros. Il intervint lors des attentats du 11 septembre, interceptant le deuxième avion, sauvant ainsi la deuxième tour du World Trade Center et des milliers de vies. Fort de sa popularité, il se fit élire maire de New York sous une étiquette d'indépendant et remisa son costume de super-héros au vestiaire… et c'est là que les ennuis commencent. Ou comment un héros idéaliste se frotte au pouvoir et se laisse petit à petit corrompre par celui-ci. Nous suivons les multiples hésitations de Hundred pour prendre la bonne décision au quotidien. Une fable politique et sociale, un comic de super-héros et de science-fiction réaliste, un thriller… Suprêmement intelligent, captivant, émouvant, merveilleux. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans le prochain *Zoo*.

OLIVIER THIERRY

CALVIN ET HOBBES, INTÉGRALE, DE BILL WATTERSON, HORS COLLECTION

Du beau et du culte sous le sapin, que demander de mieux ? Hors Collection réédite l'intégralité des strips de *Calvin et Hobbes* dans un luxueux coffret qui leur rend parfaitement hommage. Un petit garçon aussi infernal qu'hilarant et son tigre en peluche qui prend vie dès qu'ils sont seuls, des aventures entre poésie absurde et critique mordante de notre société, il n'en fallait pas plus pour que la série conquière le cœur des lecteurs du monde entier. L'arrêt de la série en 2005 reste un déchirement pour beaucoup, mais ce bel objet sera une parfaite occasion de savourer au mieux ce petit bijou d'humour aussi génial qu'addictif. Lire aussi notre article dans *Zoo* n°50.

ELSA BORDIER

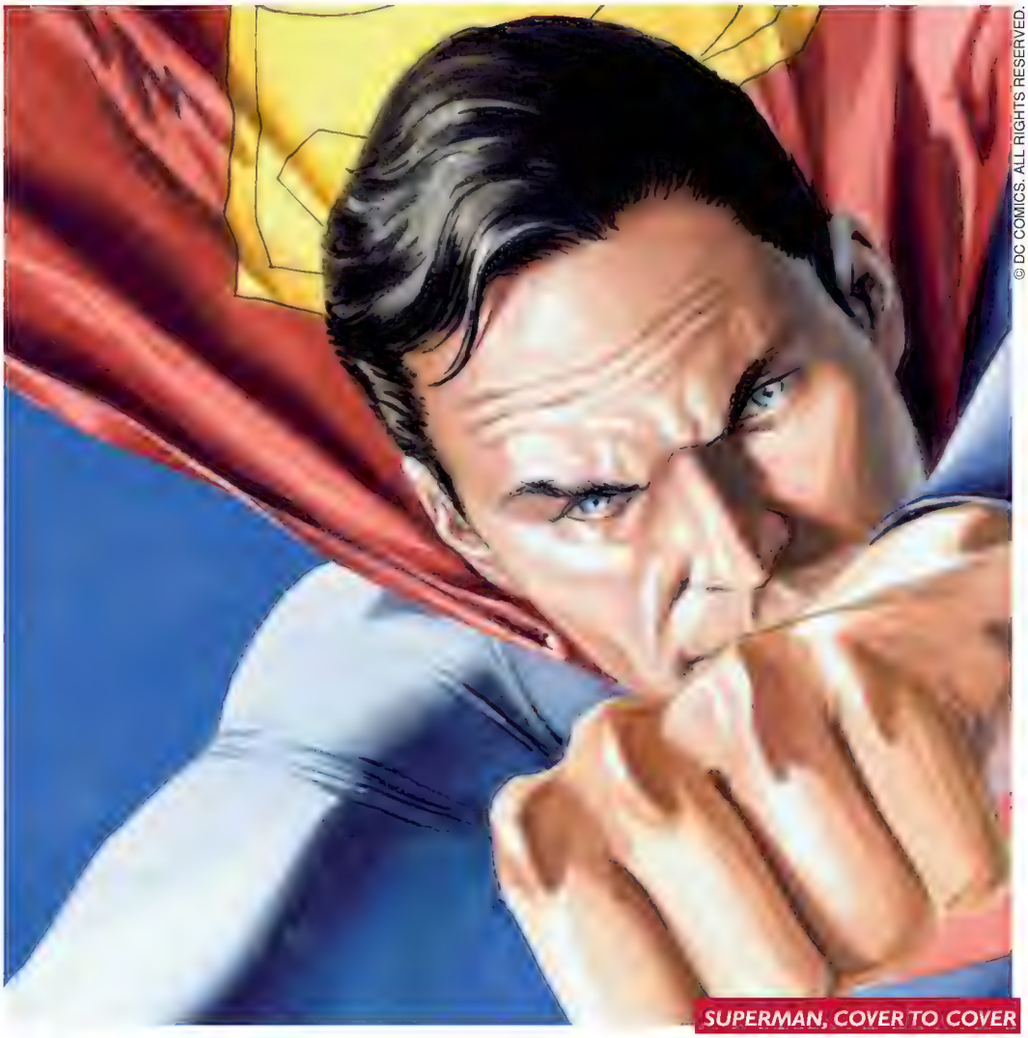
SCÈNE DE CRIME, DE ED BRUBAKER, LARK ET PHILLIPS, DELCOURT

À eux trois, Ed brubaker (scénariste), Michael Lark (dessinateur) et Sean Phillips (encreur) totalisent pas moins de huit Eisner et Harvey Awards, les plus hautes distinctions du comic américain. C'est dire le concentré de talent réuni sur cet album qui rassemble les épisodes de la mini-série *Scene of the Crime,* parue en 1999. Jack est un jeune détective privé contacté par une cliente pour retrouver sa jeune sœur fugueuse. L'enquête va démarrer au sein d'une sorte de secte d'allumés un peu camés et très sexués. Jack va vite retrouver la jeune Maggie et s'attacher à elle. C'est là que ça va se compliquer… Ambiance noire et classique, intrigue à rebondissements et avec suspense, personnages bien campés et immédiatement attachants. Rien de très original *a priori,* mais du super solide sur tous les plans : narration, rythme, découpage, dessin… Le modèle même de ce qu'une excellente bande dessinée policière devrait être. Un divertissement idéal, y compris pour ceux qui n'ont pas l'habitude de lire de la bande dessinée. À noter qu'après cette mini-série, Ed Brubaker et Michael Lark allèrent exceller sur la série *Batman - Gotham Central,* puis sur *Daredevil,* et que Ed Brubaker et Sean Philips firent ensuite équipe sur les excellentes séries *Criminal, Incognito* et *Fatale.*

OLIVIER THIERRY

© DC/WildStorm

EX MACHINA



© DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

SUPERMAN, COVER TO COVER

SUPERMAN, COVER TO COVER, COLLECTIF, URBAN COMICS

Comme Spirou, Superman fête cette année son 75e anniversaire, un événement qui aura moins de retentissement médiatique chez nous. Urban Comics propose un très beau livre d'images qui constitue une sorte de sélection commentée des couvertures les plus mémorables des nombreux comics (parfois jusqu'à 10 par mois) qui ont été consacrées au célèbre Kryptonien, remarquable exemple d'intégration réussie sur notre vieille planète. Superman ne porte pas de masque, il suffit à Clark Kent d'enlever sa paire de lunettes pour qu'on ne le reconnaisse plus !
Les couvertures ont toujours été particulièrement soignées, car elles devaient intriguer le badaud qui passait à l'épicerie du coin de la rue et susciter l'acte d'achat. Dans de nombreux cas, la couverture était donc réalisée par un autre dessinateur (plus talentueux ou réputé) que celui en charge de l'intérieur du comic.
Le nombre de couvertures reproduites par page varie de un à quatre, et il y a quatre grands thèmes et des sous-chapitres. On y trouve également des témoignages des éditeurs de l'époque et de professionnels, et des commentaires expliquent aux non-initiés les finesses, récurrences et particularités de cet univers imposant, qui méritait d'être présenté avec clarté et pédagogie au public français.

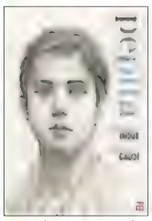
MICHEL DARTAY

LES TRÉSORS DE SPIDER-MAN, COLLECTIF, HORS COLLECTION

Voilà un monument incontournable et un cadeau de choix pour tous les fans de l'homme-araignée. *Les Trésors de Spider-Man* sont rassemblés dans un superbe livre qui mélange textes, illustrations et gadgets.
Spider-Man est devenu une star du grand écran tout en restant le héros de l'un des comics les plus mythiques de chez Marvel. Ce livre-objet est bourré de fac-similés des originaux les plus rares, de textes sur la saga, de planches, un vrai bonheur en format à l'italienne dans un boitier de luxe en carton rigide. De quoi rêver et surtout se plonger dans un univers digne d'un vrai musée.
Plus que tout autre super-héros, Spider-Man a toujours eu l'affection du public. Plus complexe, plus sensible et plus faible aussi que ses compagnons d'armes, Spider-Man est un cas à part. Le travail de compilation, de recherches fait par Peter A.David et Robert Greenberger, est de très haut niveau. La plupart des documents glissés dans des pochettes sont des raretés qui figurent dans de grandes collections privées.
Le coffret se présente en huit chapitres, des origines à nos jours où l'aventure continue. Du masque en carton découpé aux cartes de jeu, au numéro 15 d'*Amazing Fantasy* en passant par des croquis originaux de Klaus Janson, Jim Lee ou Andrew Wildman, toute l'aventure, parfaitement rendue et illustrée, a sa place dans l'ouvrage. On se sent pris par un vraie bouffée d'émotion en tournant les pages, en sortant les objets des pochettes. On vit l'aventure Spider-Man au jour le jour avec les années 70 en toile de fond et l'évolution psychologique de l'homme-araignée. C'est aussi l'histoire de l'Amérique qui est en calque. On brûle d'envie de se replonger dans les fascicules. À noter que *Les Trésors de Marvel* ressortent dans la même collection.

JEAN-LAURENT TRUC

PEPITA, D'INOUÉ TAKEHIKO, KAZÉ



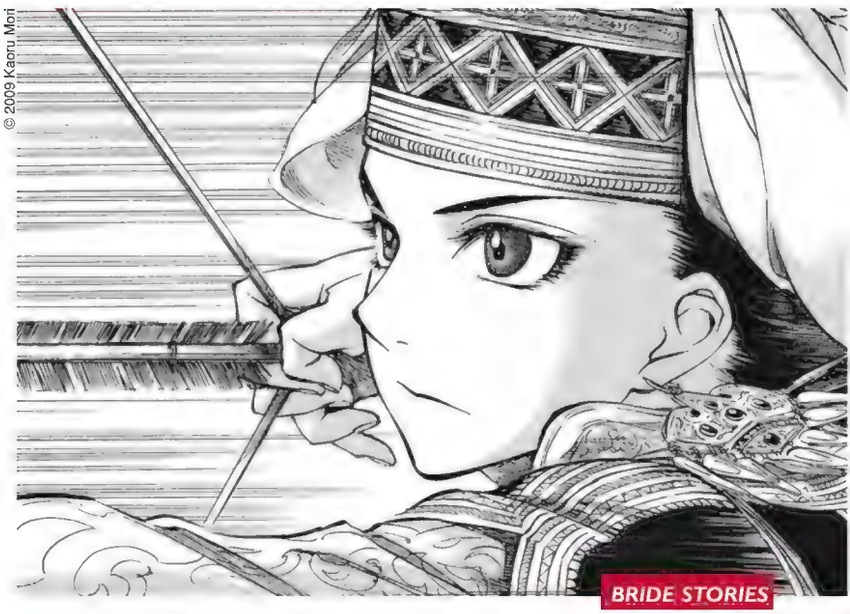
Cadeau classe pour Noël : les pérégrinations du mangaka de *Slam Dunk* et *Vagabond,* Takehiko Inoué (cf. *Zoo* n°47), sur les traces d'Antoni Gaudí à Barcelone, avec DVD et ex-libris en prime. Quête initiatique pour un artiste japonais à la simplicité touchante, et enquête sur un des plus grands (et mystérieux et mystiques) artistes du XX[e] siècle : un bel album où Inoué a crayonné des gaudismes sur des photos de la capitale catalane, propose des documents et des textes sur l'aventure de Gaudí, et finit par lui-même intégrer le mythe en se voyant proposer de calligraphier un kanji que le sculpteur de la Sagrada familia grave sur la Façade de la Gloire. Évidemment, cela s'adresse aux ultra-fans d'Inoué, mais aussi aux curieux de dialogue culturel entre l'Europe et l'Asie, car ce n'est pas qu'un « beau livre ».

BORIS JEANNE

LES TROIS ROYAUMES, DE GUANZHONG ET COLLECTIF, FEI

30 livrets (!) de petit format dans un coffret luxueux. Il fallait bien ça pour l'un des quatre grands romans classiques de la littérature chinoise. Publié sous la forme de *lianhuanhua* (BD au format à l'italienne, composée de planches en une case, généralement sans phylactères mais avec un récitatif), *Les trois royaumes* raconte la période trouble du III[e] siècle de notre ère, avant l'unification du pays par les Jin. Une épopée militaire, politique et géostratégique, shakespearienne avant l'heure, peu connue en France. Voilà une belle façon de combler ses lacunes, avec ce dessin chinois traditionnel qui donne presque au lecteur l'impression de lire le roman en version originale.

THIERRY LEMAIRE



BRIDE STORIES, T. 1 À 4 GRAND FORMAT, DE MORI KAORU, KI-OON

Il y a deux choses qui ne mentent pas dans *Bride Stories :* le titre – car on a bien affaire à des histoires de mariée – et la virtuosité graphique de la dessinatrice affichée sur la couverture – on la retrouve bien dans les volumes, tant dans le soin apporté aux étoffes et à l'expressivité de chaque personnage que dans la composition des paysages d'Asie Centrale. Angoulême ne s'y était pas trompé en lui décernant le prix Intergénérations, et Ki-oon en a fait la tête de gondole de sa collection Latitudes, dont le grand format rend particulièrement grâce au trait de la mangaka. Il ne vous reste plus qu'à embarquer sur la Route de la Soie sur les traces de la jeune Amir, ballotée au gré des intérêts de son clan – c'est un peu *girlpower* aussi…

BORIS JEANNE

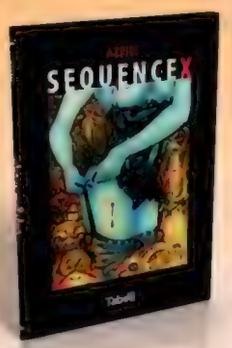
L'ATTAQUE DES TITANS, 4 TOMES PARUS, DE HAJIME ISAYAMA, PIKA

Si vous ne deviez retenir qu'une nouveauté manga en 2013, ça serait sûrement *L'Attaque des Titans,* de Hajime Isayama, que Pika a eu la bonne idée de commencer à sortir cette année. À mi-chemin entre le *shônen* et le *seinen* (le manga pour adolescent et pour jeune adulte, pour les profanes), cette histoire fantastique nous transporte dans un monde dystopique où les humains sont devenus la proie de créatures immenses aux objectifs non définis, et ne doivent leur survie qu'à d'immenses murailles. On y suit le parcours de quelques jeunes appartenant à une unité de lutte contre ces entités monstrueuses. Tensions personnelles, angoisse post-apocalyptique, science-fiction, *dark fantasy*… cette série a tout. Réjouissant, je vous dis.

THOMAS HAJDUKOWICZ

ANGOULÊME
willem
Cultura présente le 41e
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
du 30 janvier au 2 février 2014
VENIR À ANGOULÊME AVEC TGV
SNCF
Jusqu'à 50% de réduction sur le billet aller/retour.
Code EV 82.
Offre promotionnelle disponible du 28 novembre 2013 au 5 février 2014. Réservations au 36 35, dans les gares et boutiques SNCF ou agences de voyages agréées SNCF.
BILLETTERIE
0892 390 100 (0,34 € TTC / min)
Et points de vente habituels.
Plus d'infos sur www.bdangouleme.com
2
20 minutes
L'EXPRESS
Europe 1
Cultura

NOUVEAUTÉS



SEQUENCEX
AZPIRI
novembre 2013
978-2-35954-067-3
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

ORGIES BARBARES (1)
E. HARTMANN
novembre 2013
978-2-35954-062-8
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en couleurs
15 €

PARFUM DE PRINTEMPS
IKNA
978-2-35954-046-8
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

APHRODITES (3)
Eulalie dans le manège
A. DE NERCIAT/E. MURZEAU
978-2-35954-064-2
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

CERCLE INTIME
A. GAMBEDOTTI
978-2-35954-055-0
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

FÉMINISATION (3)
Le doigt sur la couture
Xavier DUVET
978-2-35954-043-7
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir et blanc
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

DONJONS ET DRAGUEURS

Il faut bien l'admettre, les créatures les plus infamantes qu'ont combattues Conan ou ceux qui composent la communauté de l'anneau sont du menu fretin en comparaison de celles qui sévissent dans *Orgies barbares*. Face à ces périls, quelques aventurières délurées osent se livrer sans retenue.

...QUE FAUT-IL QUE JE FASSE, BEAU SOLDAT ?
QUELQUES PIROUETTES ET GOURMANDISES, PEUT-ÊTRE...
VIENS, COQUINE !
ENTRE DANS LE CORPS DE GARDE... ET DÉFAIS-TOI PRESTEMENT DE TES HARDES !
EH LÀ !

© Hartmann / TABOU

Orgies barbares sonne comme un titre à la VMD[1]. Des « orgies barbares », on en a vu partout et à toutes les sauces – si l'on peut dire. Pourtant, ces orgies-là sont bien en conformité avec l'univers de Conan ou du *Seigneur des anneaux*. L'originalité de cette grivoiserie, c'est qu'elle est articulée autour de trois héroïnes qui, chacune de leur côté, vivent des aventures hautes en couleurs. Yevlyn l'inquisitrice pratique à sa façon l'exorcisme, et soumet à la tentation les prétendus serviteurs de Dieu qui profitent de leur charge pour abuser des jouvencelles. Zoia, guerrière de la tribu des loups gris, parcourt les contrées à la recherche de sa cousine qui s'en est allée vivre parmi les « civilisés ». Elle découvre à ses dépens les curieuses coutumes et les usages qui ont cours en ces lieux. Heureusement, son tempérament qui n'a rien à envier à celui de Sonja la rousse, lui est un atout précieux pour mater les rustauds de la vallée. Reste une dernière donzelle, voleuse de son état, qui convoite l'idole sacrée de Klitoria. Il se murmure à son propos qu'elle aurait des vertus thaumaturgiques sur les sens et que, grâce à cette magie, elle assurerait le contrôle des âmes faibles… L'histoire, ou plutôt les histoires concoctées par l'auteur, ont le mérite de proposer au lecteur un univers trop rarement usité par les scénaristes de fables érotiques. Le potentiel de situations salaces y est pourtant très riche et le dépaysement contribue largement au piment des joutes. Hartmann exploite ce filon de manière habile grâce à un dessin très soigné et une bonne dose de second degré. On se plaît donc à suivre les trois héroïnes dans leur geste et à les voir s'ébattre sans modération en compagnie de créatures joliment pourvues. C'est même avec regret que l'on voit l'album s'achever alors que tout semble indiquer que Yevlyn et les autres ne sont pas au bout de leur peine…

© Hartmann / TABOU

Avec *Orgies barbares*, les éditions Tabou s'enrichissent d'un titre qui figure d'ores et déjà parmi les meilleurs de leur catalogue. On espère que Hartmann aura la bonne idée de poursuivre sur sa lancée et qu'il développera cet univers affriolant.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Vidéos Marc Dorcel

⇨ **ORGIES BARBARES, T. 1**
de Hartmann,
éditions Tabou, 64 p. couleurs, 15 €

L'ANTRE DU MONSTRE PIXAR

Zoo ne cachait déjà pas l'été dernier tout le bien qu'il pensait de _Monstres Academy_, la préquelle de _Monstres et compagnie_. À l'occasion de sa sortie Blu-ray, l'équipe du dernier né de chez Pixar nous a convié dans ses studios californiens pour revenir sur les coulisses de sa création.

Emeryville, au nord-ouest de San Francisco. Le brouillard de la Baie enveloppe l'atrium Steve Jobs, épicentre de Pixar. Ce bâtiment de 20 000 m² témoigne d'une volonté : stimuler la créativité par la rencontre. En effet, le hall central a été conçu comme point névralgique des pôles techniques et créatifs situés dans les ailes gauche et droite. Conscient de la valeur de son staff, Pixar n'hésite pas à le dorloter dès que le besoin se fait sentir : sports collectifs, ping-pong, piscine, salles de cinéma, etc.

PERSONAL MONSTER

Monstres Academy explore à nouveau le monde de *Monstres et Cie* afin de raconter les débuts de Sulli et Bob à la fac. Les esprits chagrins pourraient juger Pixar opportuniste de ré-exploiter l'univers d'un de ses films les plus adulés. Pourtant, le cheminement de Bob – poursuivre depuis son plus jeune âge un rêve avant de se heurter à une réalité indépassable – se superpose avec celui de bien des artistes ayant travaillé sur le film. Daisuke Tsutsumi, directeur de l'éclairage, confirme : « *L'histoire a eu beaucoup de résonances en moi. Je voulais devenir une star du baseball au Japon et je n'avais clairement pas les capacités pour* ». Cette dimension presque intime et la connexion qu'elle a entraînée avec le staff, le réalisateur Dan Scanlon la reconnaît volontiers : « *On peut y voir une forme de parallèle à la fois avec nos destinées et notre processus créatif. Beaucoup d'entre nous sont arrivés ici alors qu'ils rêvaient initialement d'autre chose. Ensuite, l'échec est une part de notre travail jusqu'à ce que ce que l'on a créé fonctionne enfin* ».

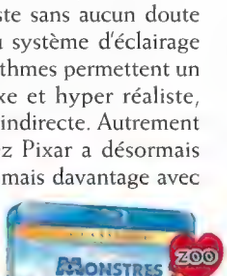
LA BONNE HISTOIRE

Et Dan Scanlon a essuyé quelques ratés avant de trouver le bon angle : « *Avec la préquelle, c'est toujours plus compliqué parce que le danger de tomber dans la prévisibilité est énorme. On a beaucoup tâtonné avant de comprendre que* Monsters Academy *devait être l'histoire de Bob avec un nœud dramatique peu commun : comment apprendre de ses échecs et aller de l'avant ? L'entame est en cela fondamentale. Il fallait donner l'envie de croire au rêve de Bob. Il a fallu en passer par tellement d'itérations* ». Kelsey Mann, superviseur de l'histoire, montrera d'ailleurs une des ouvertures rejetées, excellente et enlevée, mais trop répétitive avec la suite de l'histoire. Il en profite pour livrer une statistique à donner le vertige : 227 000 dessins de storyboarding auront été créés pour la totalité de *Monstres Academy*.

CHALLENGES

À l'instar de *Toy Story 3*, *Monstres Academy* retourne dans un univers une décennie plus tard alors que la technologie a considérablement évolué. Sur ce point, le dernier Pixar a eu quelques défis à relever. Le concepteur de personnages Ricky Nierva explique que « *le nombre de personnages à l'écran était un sacré challenge. Dans les autres films, dix personnages en moyenne apparaissaient dans un plan. Ici, on en comptait 25.* » Jason Deamer, directeur artistique, dévoile l'astuce : « *On avait une base de neuf catégories de corpulence, empruntées à des personnages secondaires de* Monstres et Cie *que l'on a déformées à loisir et / ou serties d'accessoires cosmétiques* ». Cela étant, l'innovation la plus frappante à l'écran reste sans aucun doute *Global Illumination*, un nouveau système d'éclairage virtuel bluffant dont les algorithmes permettent un rendu de la lumière complexe et hyper réaliste, notamment dans sa réfraction indirecte. Autrement dit, l'éclairage des plans chez Pixar a désormais moins à voir avec la peinture mais davantage avec une installation photographique comme on en trouverait sur les tournages en prises de vue réelles. « *Je suis particulièrement fière de la manière dont Dan Scanlon et Daisuke Tsutsumi ont eu recours à* Global Illumination, ajoute la productrice Kori Rae, *car ils ont su mettre ce procédé au service de la narration.* »

© Disney / Pixar



COLLECTIF

Au service de l'histoire. C'est probablement l'expression la plus entendue au cours de la journée, la concrétisation d'un esprit d'équipe puissant et entretenu par des activités rigolotes impliquant la production entière pour décompresser et faire passer l'intérêt du film avant les égos. « *Je ne me suis jamais dit que c'était ma chose. Cet état d'esprit autorise la surprise :* Monstres Academy *n'est pas le film que j'avais en tête, il est bien mieux grâce à tous ces artistes talentueux. L'objectif a toujours été de garder la vue d'ensemble. Au final, tu inscris ton nom dessus, ce qui est une totale arnaque* », dit Dan Scanlon avant d'éclater d'un rire sincère et communicatif. Et c'est dans un sourire que la journée dans les studios Pixar s'achève. Entre-temps, le ciel s'est dégagé sur la Baie de San Francisco et le Bay Bridge se découpe au loin. Tout *Là-haut*.

JULIEN FOUSSEREAU

À noter que l'exposition « Pixar, 25 ans d'animation » s'installe jusqu'au 2 mars dans le Musée Art Ludique flambant neuf, 35 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.

⇨ MONSTRES ACADEMY
de Dan Scanlon, avec les voix VO de Billy Crystal, John Goodman et Helen Mirren
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

Super Mario 3D World
Nintendo

© Nintendo

Le plombier sautillant revient plutôt en forme après quelques années de manque d'inspiration. Si *Super Mario 3D World* ne réinvente pas la roue, il combine agréablement l'enveloppe visuelle en trois dimensions de l'épisode *Super Mario 3D Land* de la 3DS avec des mécaniques de jeu de *Super Mario Bros 2*, avec des capacités propres à Mario, Luigi, Peach et Toad. L'attaque griffue et le pouvoir d'escalade que procure le costume de chat bouleverse les habitudes un minimum, au risque parfois de faciliter le travail. *Super Mario 3D World* n'en demeure pas moins un très bon cru avec un mode coopération jusqu'à quatre joueurs délirants.
Exclusivement sur Nintendo Wii U
JULIEN FOUSSEREAU

Zelda: A Link Between Worlds
Nintendo

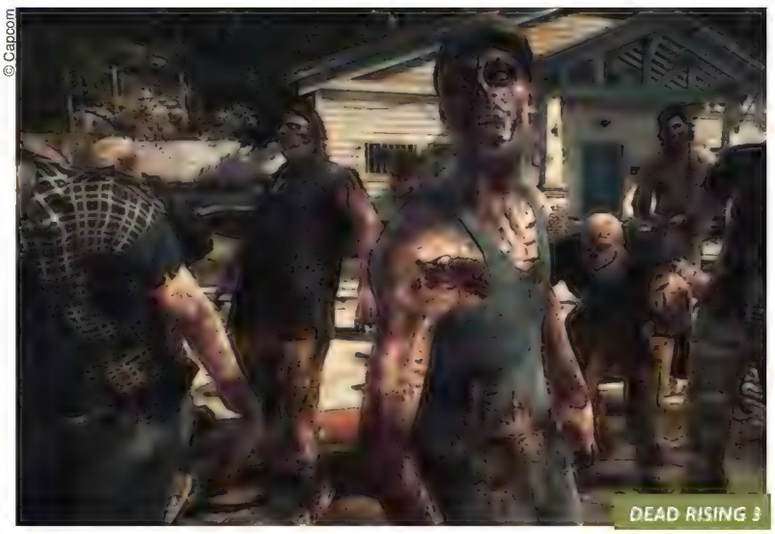
Spécialement conçu pour la 3DS, ce nouvel épisode de la saga *Zelda* s'envisage comme la suite du mythique *A Link to the Past* de la Super NES. Avec sa vue du dessus dans un environnement modélisé en 3D, *A Link Between Worlds* retrouve la nervosité des meilleurs volets pré-*Ocarina of Time*. Le *game design* central consistant à transformer Link en graffiti pour peu qu'il soit près d'un mur est parfaitement exploité, dans le jeu sur les perspectives en particulier. Fluide et parfaitement conçu, notamment dans ses donjons, ce nouveau *Zelda* diffuse un plaisir vieille école des plus grisants.
Exclusivement sur Nintendo 3DS
JULIEN FOUSSEREAU

Lego Marvel Super Heroes
Warner Bros. Interactive

Les Lego en mode parodique et franche déconnade avaient mis à mal le monde de DC Comics l'année dernière et s'en prennent désormais à Marvel. La formule ne change (décidément) pas pour les missions principales (Fatalis et Magnéto menacent le monde, la routine…). Cela étant, le studio Traveller's Tale a mis le paquet côté contenu déblocable et quêtes annexes. Le New York du « Marvelverse » en monde ouvert se révèle vaste et les chasseurs de trophées obsessionnels auront de quoi s'amuser. Les autres espéreront que Lego bouleverse durablement sa formule.
Disponible sur PC, PS3, PS4, Xbox 360, Xbox One, Wii U, PS Vita, 3DS
JF

Sony / Microsoft : acte III

Sept jours ont séparé la commercialisation des Xbox One et PlayStation 4 fin novembre. Microsoft et Sony, les deux géants du secteur, entrent pour la troisième fois dans l'arène afin de s'arroger le titre de champion du jeu de salon. Passage en revue des forces et faiblesses de chacun.



© Capcom

Les vieux de la vieille se souviennent de la guerre qui opposait Nintendo et Sega dans la course à la puissance technologique. Le second a coulé en tant que « consolier », tandis que le premier a opté pour l'élargissement de son public. Depuis plus d'une décennie, les concurrents directs sur le secteur du *hardcore gaming* se nomment Microsoft et Sony. Les huit dernières années ont vu le constructeur américain marquer sévèrement le japonais à la culotte. Avec son lancement anticipé et son architecture unifiée facilitant le travail des studios, la Xbox 360 prit une sacrée avance sur la PlayStation 3, sortie un an plus tard. La machine de Sony affichait davantage de puissance sur le papier avec son lecteur Blu-ray et sa techno Cell annoncée comme révolutionnaire. Pourtant, le Cell se révéla vite un enfer à programmer. Pour ne rien arranger, Sony apposa, non sans arrogance, le prix de 600 € le jour de sa commercialisation. Telle la fable du *Lièvre et de la Tortue* de La Fontaine, il aura fallu toute l'expérience de Sony sur le long terme pour rectifier le tir, tant dans sa politique d'exclusivité avec ses propres studios que dans l'offre de contenus de ses services en ligne.

L'ART ET LA MANIÈRE DE COMMUNIQUER

2013 fut l'année attendue comme celle du renouvellement *hardware*. Les spéculations allaient alors bon train. Puis Microsoft dégaina réellement le premier en juin à l'E3 avec la présentation de la Xbox One (XBO). Là, la firme de Redmond fit l'unanimité contre elle en imposant des restrictions de contrôle lourdes concernant la revente et le prêt des jeux, la connexion en ligne quotidienne et le branchement du périphérique capteur vidéo Kinect afin d'assurer le bon fonctionnement de la console[1]. La colère des *gamers* fut immédiate et Sony joua son va-tout par une communication aux antipodes de son adversaire. Curieux spectacle que ce discours de Jack Tretton, président de Sony Computer Entertainment of America, pour lequel il fut acclamé comme une rockstar, non pas pour les innovations de la PlayStation 4 (PS4) mais bel et bien pour le maintien du statu quo. Sans oublier la gigantesque claque : la PS4 coûte 400 €, soit 100 € de moins que la XBO. La victoire par K.O. technique fut telle que Microsoft revint sur l'ensemble de ses contraintes.

ET DANS LES FAITS ?

La bataille du prix est d'autant plus importante que la PS4 déploie nettement plus de puissance brute de calcul que la XBO grâce à sa RAM dernière génération. C'était déjà le cas pour la PS3. Seulement, cette fois-ci, Sony a retenu la leçon en assemblant une architecture simplifiée, similaire à la machine de Microsoft. Les jeux sont faits, alors ? Pas nécessairement. S'il apparaît évident que le constructeur américain devra ramer pour effacer l'énorme déficit d'image accumulé au cours de ces derniers mois, son catalogue de jeux pour le lancement de sa console s'avère plus fourni avec *Dead Rising 3* ou *Forza Motorsport 5*. Prévoyant à moyen terme, il a déjà planifié quelques exclusivités pour les prochains mois. Ce point n'est pas négligeable quand Sony doit faire face au report du très attendu *Watch Dogs* et n'a vraiment que le visuellement magnifique FPS *Killzone Shadow Fall* pour frimer et une mise en avant louable du jeu « indé » avec le lunaire *Contrast*. La *next gen* des consoles salons poids lourds vient de démarrer. Que le plus respectueux du jeu et des joueurs gagne…

JULIEN FOUSSEREAU

© Guerilla Games

Hasard malheureux du calendrier, *The Guardian* révèle au même moment les contours de PRISM, le programme américain de surveillance électronique de la NSA. On y apprend notamment que l'agence de renseignements dispose d'un accès direct aux données hébergées par les géants américains des nouvelles technologies. Microsoft aurait été le premier à y participer.

➪ **SONY PLAYSTATION 4**
vendue 399 € avec manette et connectique
➪ **MICROSOFT XBOX ONE**
vendue 499 € avec manette, Kinect et connectique

GUNG HO

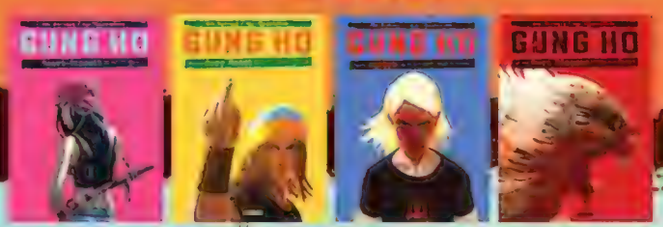
La série événement en 5 volumes

paquet

www.paquet.li

Aussi disponible en version DELUXE

À paraître



SOYEZ INSPIRÉ

Indécis ou avide de nouveautés : n'hésitez plus

SOYEZ MOBILE

Réservez votre table, n'importe où et n'importe quand

SOYEZ CONNECTÉ

12000 restaurants. 16 millions de réservations. **Et vous**.

lafourchette.com

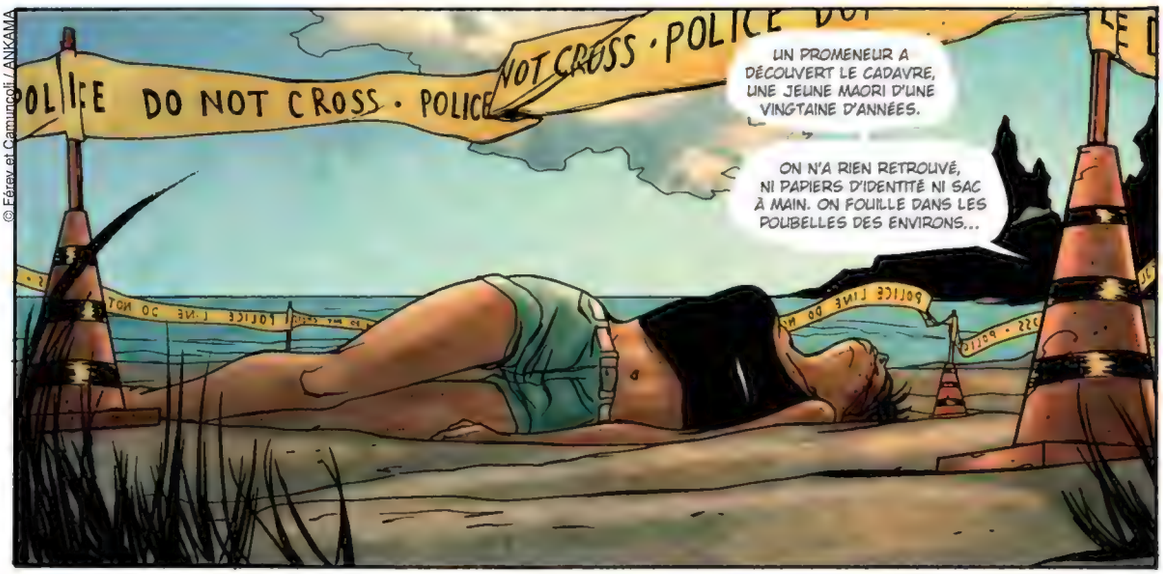
En pages suivantes, les bonus de Zoo HS Noël 2013

Il s'agit d'articles n'ayant pu trouver de place dans la version papier, en raison d'une pagination réduite.

Certaines pages peuvent cependant être incomplètes, car maquettées uniquement pour cette version numérique.

SOLEIL, MEURTRE ET MAGOUILLES POLITIQUES

L'auteur de polar Caryl Férey et le dessinateur Giuseppe Camuncoli ont débarqué chez Ankama pour le premier tome de *Maori*, un polar efficace, qui dissimule entre les lignes une réflexion sans concession sur notre société.


POLICE DO NOT CROSS · POLICE
UN PROMENEUR A DÉCOUVERT LE CADAVRE, UNE JEUNE MAORI D'UNE VINGTAINE D'ANNÉES.
ON N'A RIEN RETROUVÉ, NI PAPIERS D'IDENTITÉ NI SAC À MAIN. ON FOUILLE DANS LES POUBELLES DES ENVIRONS...
© Férey et Camuncoli / ANKAMA

Jack Kenu est un flic maori. Sa femme l'a quitté, et depuis sa vie est franchement déprimante. Sa douleur et son incapacité à passer à autre chose n'améliorent pas vraiment son caractère impulsif et ses méthodes expéditives. Cette fois-ci son supérieur l'a chargé d'une mission délicate. Le corps sans vie d'une jeune femme a été retrouvé sur une plage, et son père n'est autre que Pita Witkaire, un député maori candidat aux prochaines élections. Il brigue le poste de premier ministre de Nouvelle-Zélande. Alors que la campagne bat son plein, l'atmosphère est des plus tendues, et Jack a intérêt à mettre au clair cette histoire rapidement et sans bavure. Alors c'est ce qu'il va essayer de faire...

ASSOCIATION DE TALENTS

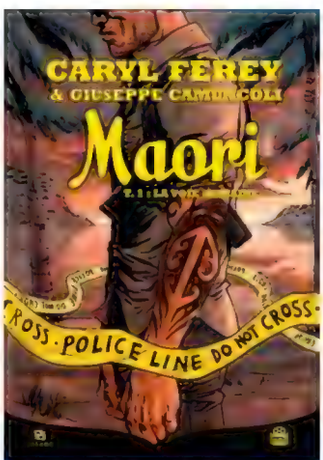
Caryl Férey est surtout connu pour ses romans policiers, dont *Haka* et *Utu* (parus dans la collection Série Noire chez Gallimard) qui se déroulent eux-aussi en Nouvelle-Zélande. L'adaptation à un nouveau support narratif n'est pas toujours aisée, mais l'écrivain s'en sort à merveille. Il livre ici un polar à l'intrigue assez classique, mais bien écrit, prenant, et rempli de personnages intéressants et travaillés. Au-delà de l'enquête, pourtant, le message est plus profond. L'auteur s'interroge et nous interroge sur l'avenir du monde, sur les autres pistes que nous devrions peut-être explorer. L'histoire prend place dans un avenir proche où la crise grecque s'est étendue au monde. Un monde instable où chacun cherche ses repères et où il devient urgent de se demander s'il ne faut pas changer de direction. A travers cette histoire, Caryl Férey aborde la culture maori, ses valeurs et idées pour l'avenir. Mais à travers elle, c'est toute la pensée autochtone dont il nous parle. Avec la Voie Humaine, le parti de Pita Witkaire, il suggère que les cultures passées sous silence ont peut-être beaucoup de choses à nous apprendre, et seraient bien capables de montrer la voie au reste de la société.

Giuseppe Camuncoli est loin d'être un petit nouveau dans le paysage de la BD internationale. Dessinateur pour DC et Marvel, il a aussi travaillé sur la suite de la série *Les Scorpions du désert* initiée par Hugo Pratt. Il s'essaie ici au polar pour la première fois, et son trait en même temps brut et plein d'élégance se prête à merveille au genre. Chacun de ses personnages a une vraie « gueule », le héros Jack Kenu en tête. Sous son trait, le flic devient encore plus subtil, savant mélange de fêlures et de force brute. Ses décors, eux, retranscrivent parfaitement le paradoxe entre le côté sublime et paisible des lieux, et la violence du crime, du sang versé. L'équilibre entre l'encrage de Stefano Landini et les couleurs belles et lumineuses de Stéphane Richard appuient encore plus ce point, offrant une atmosphère en même temps douce et brutale. Cette sensation nous amène à accepter ce que l'on sait déjà trop bien : l'humain est capable de détruire la beauté majestueuse de la nature, même avec les motivations les plus vaines.

© Férey et Camuncoli / ANKAMA

Les talents de l'un et l'autre des auteurs s'équilibrent parfaitement, et le duo semble véritablement s'être trouvé. Ils livrent ici un polar intelligent, bien écrit, qui prend le temps de développer des relations complexes entre les personnages tout en nous délivrant une piste de réflexion plus profonde qu'il n'y paraît au premier regard sur le monde, notre société et ses dérives. Le second volume de ce diptyque réussi est annoncé pour mars 2014.

ELSA BORDIER



MAORI, T.1,
LA VOIE HUMAINE

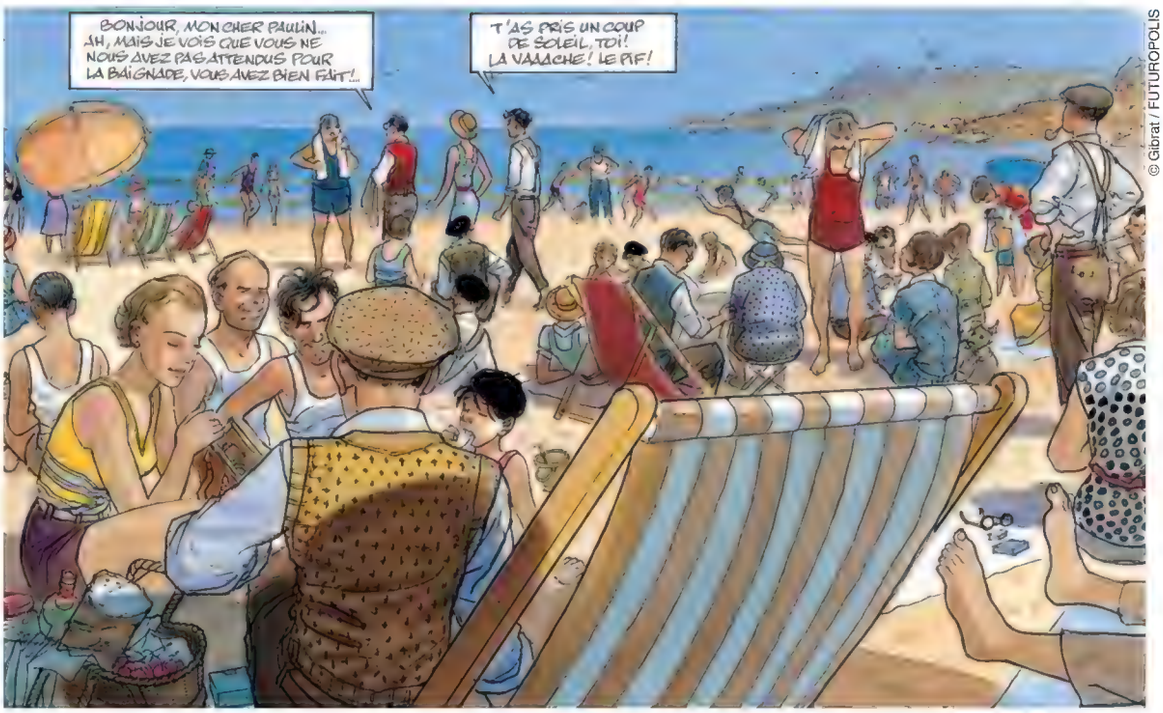
de Caryl Férey
et Giuseppe Camuncoli,
Ankama, coll. Hostile Hosteler,
64 p. couleurs, 14,90 €

Mattéo sur le front... populaire

Avec le troisième tome de *Mattéo*, Jean-Pierre Gibrat fait revivre l'été 1936, parenthèse d'insouciance avant le grand carnage. Deux semaines de congés payés, ça laisse le temps de réfléchir.

Avec *Le Sursis*, *Le Vol du corbeau* et maintenant *Mattéo*, Jean-Pierre Gibrat creuse son sillon à la manière d'une mini *Comédie humaine* de la première moitié du XX[e] siècle. Les grands (et souvent tragiques) événements de cette période sont la toile de fond d'une description méticuleuse de personnages plus ou moins acteurs des bouleversements de la société de leur époque. Les deux premiers diptyques se concentraient sur la Seconde Guerre mondiale, et plus précisément sur la Résistance. Que ce fut dans une bourgade de l'Aveyron pour *Le Sursis* ou à Paris pour *Le Vol du corbeau*, le dilemme était le même : prendre les armes ou attendre la fin des hostilités ? Telle était la question pour les (anti)héros de ces séries. Avec *Mattéo*, la réponse est plus nette. Le personnage principal qui donne son titre à la série a clairement décidé de participer à la marche du monde, grâce ou à cause de ses idéaux.

Espagnol par son père, Mattéo aurait pu vivre la Grande guerre tranquillement à l'arrière, dans le petit port de Collioure. Et pourtant, ce fils d'anarchiste s'engage dans l'armée, direction le front. Les beaux yeux de Juliette y sont pour beaucoup. La jolie jeune femme qu'il courtise soupire en effet pour un nobliau imbu de lui-même parti abattre du boche dans un aéroplane. Évidemment, une fois sur place, l'excès de testostérone de Mattéo se fracasse sur la réalité des tranchées, d'autant plus que la belle ne répond pas à ses lettres. Plus tard, la participation du jeune homme à la Révolution russe est cette fois en accord avec ses opinions. Mais la mainmise des Bolcheviks, écartant notamment les anarchistes, a raison de l'engagement du jeune homme. Retour à Collioure donc, avec dans ses bagages la perte de ses illusions.


BONJOUR, MON CHER PAULIN... AH, MAIS JE VOIS QUE VOUS NE NOUS AVEZ PAS ATTENDUS POUR LA BAIGNADE, VOUS AVEZ BIEN FAIT !...
T'AS PRIS UN COUP DE SOLEIL, TOI ! LA VACHE ! LE PIF !
© Gibrat / FUTUROPOLIS

© Gibrat / FUTUROPOLIS

COMMUNISTES CONTRE RAD-SOC

Finies les années grises semble proclamer ce troisième tome des pérégrinations de Mattéo, désormais à Paris. Le front populaire est au pouvoir et, deux semaines de congés payés obligent, les premières hordes d'aoûtiens se déversent sur Collioure. Sous le soleil, c'est le temps des retrouvailles pour Mattéo, qui descend de la capitale en compagnie de trois amis. Dans une France en paix, les esprits sont tournés vers les vacances et les seuls affrontements qui demeurent sont politiques. Entre les communistes et les radicaux socialistes par exemple. Les premiers trouvant les seconds trop mous, et notamment sur le sujet épineux de la guerre civile espagnole, au sein de laquelle les républicains ont désespérément besoin d'armes et de soutien. Malgré l'atmosphère balnéaire bon enfant, la dramatique actualité ibérique s'invite sur les plages de Collioure et titille le peu de conscience anarchiste qu'il reste chez Mattéo.

Jean-Pierre Gibrat, qui n'a pas son pareil pour poser une ambiance, restitue avec la même délicatesse que son dessin une époque charnière. Chassés-croisés amoureux, fortes amitiés, engagement politique et même surprises de la paternité forment un tableau plein de vie, forcément bercé par le son des cigales. Même à plus de 300 km de la Provence, il y a du Marcel Pagnol, période *Le Schpountz*, dans cet album. Les dialogues de Gibrat, aux petits oignons, sont pour beaucoup dans la réussite de ses séries. Le dessin et les couleurs, toujours justes, enveloppent l'intrigue comme un paquet cadeau. Mattéo vieillit au fil des tomes et le plaisir augmente de suivre son destin derrière son épaule et celui de la grande Histoire à travers le petit bout de la lorgnette.

THIERRY LEMAIRE

MATTÉO, T.3

de Jean-Pierre Gibrat, Futuropolis, 80 p. couleurs, 17 €

LE RÉGICIDE ET LE GÉNOCIDAIRE

L'auteur d'un assassinat manqué, puni d'un des pires châtiments jamais infligés à une seule personne. Le responsable d'un des pires génocides du XXe siècle, impuni ou si peu. Effrayant ? Attendez que Limul Goma vous en raconte tous les détails !

© Hureau / L BOÎTE À BULLES

Hautes œuvres, petit traité d'humanisme à la française a connu une première parution en noir et blanc en 2008. Le livre reparaît en ce début d'automne dans une nouvelle édition mise en couleurs par Lucie Firoud. Il devient rétroactivement le tome 1 d'une série nommée *Le Musée insolite de Limul Goma*. Bonne idée, car Simon Hureau avait créé dans ce récit un très attachant personnage de collectionneur d'objets insolites jusqu'au sordide, mais toujours chargés d'histoire. Limul Goma, c'est une sorte d'Oncle Paul richissime et un peu fêlé, qui écume le monde à la recherche d'objets qui témoignent d'anecdotes sulfureuses autant qu'authentiques, dont il remplit son cabinet de curiosités. Esthète, érudit, sans scrupules et un peu frimeur, Goma (et par son truchement, Simon Hureau) raconte des récits qui puisent leur puissance dans une réalité bien documentée ; avec ce qu'il faut de fiction pour pimenter l'affaire et brouiller un peu les pistes.

RÉGICIDES

Pour entrer dans l'Histoire, Érostrate avait brûlé le temple d'Artémis à Éphèse, une des sept merveilles du monde. Robert-François Damiens, lui, commit une tentative de régicide à l'arme blanche sur la personne de Louis XV. Le roi s'en tira avec une blessure sans gravité. Damiens, capturé, subit tout ce que la justice de l'époque prévoyait pour le crime suprême de lèse-majesté : la main brûlée au feu de soufre ; bras, cuisses et poitrine découpés à la tenaille ; cire, huile bouillante, pois et plomb fondu versés sur les plaies et pour finir, la mort par écartèlement et le bûcher. À l'énoncé du menu de son supplice, Damiens aurait eu ces paroles formidables : « *La journée sera rude !* »
Cette rude journée, Simon Hureau la met en scène méthodiquement dans *Hautes œuvres, petit traité d'humanisme à la française*. Sans pudeur, dans toute son atrocité et dans le contexte d'époque d'une exécution publique qui avait attiré le tout Paris. Parce qu'un régicide, « *C'est comme les comètes ou les éclipses. T'en as un toutes les trois générations !* » Mais toute l'ironie de l'histoire, c'est que le bourreau en charge de cette interminable exécution publique, Charles-Henri Sanson, fut quelques décennies plus tard chargé de trancher le cou de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

MASSACRES

Rarement un titre aura si bien cultivé son double sens : *Le Massacre*, deuxième chapitre du *Musée insolite de Limul Goma*, désigne un trophée de chasse exotique, mis aux enchères au début du livre, dont on découvre peu à peu l'incroyable origine. Et le meurtre de masse dont sont victimes, d'une part les Koupreys, une espèce aujourd'hui éteinte de bovidés sauvages des forêts du Cambodge, d'autre part la population cambodgienne elle-même, sous le régime des Khmers rouges et la dictature de Pol Pot. Pour tisser un lien entre ces deux événements, il y a tout l'art de Simon Hureau, une intrigue architecturée à la manière d'un puzzle[1] et un retour aux jungles de ce Cambodge déjà dessiné dans *Palaces* et dans *Bureau des prolongations* (chez Ego comme x).
Simon Hureau n'a pas fini de vous étonner. Il y a chez ce dessinateur trentenaire, dans son goût pour ces moments historiques qui confinent au surréel, dans son choix de dessiner l'insupportable et l'abject de façon frontale, dans sa manière graphique si personnelle, tout ce qui fait les grands auteurs. Hureau a cette classe et cette évidence qu'avait un Tardi à son âge.

JÉRÔME BRIOT

[1] Un exemple parmi d'autres : le nombre 1 700 000 revient à plusieurs reprises dans le récit. C'est la somme record à laquelle monte une enchère, sous les yeux médusés du public. Le nombre est répété par le commissaire priseur, comme pour mieux l'ancrer dans la mémoire du lecteur. Plus tard, ce même nombre s'avère être le même que celui des Cambodgiens victimes de la politique de Pol Pot… Hasard ? Sans doute plutôt une facétie de Limul Goma, dont ce serait bien le style.

⇨ HAUTES ŒUVRES, LE MUSÉE INSOLITE DE LIMUL GOMA, T.1
de Simon Hureau,
La Boîte à bulles, 48 p. coul., 13 €

⇨ HAUTES ŒUVRES, LE MUSÉE INSOLITE DE LIMUL GOMA, T.2
de Simon Hureau,
La Boîte à bulles, 56 p. coul., 14 €

La course au bonheur d'une lesbienne invisible

Océanerosemarie, depuis l'enfance, est attirée par les filles et sait qu'elle est homosexuelle. Personne ne la croit. Elle en fait un spectacle : *La Lesbienne Invisible*. Sandrine Revel en voit un extrait et lui propose de l'adapter en BD. Le résultat est drôle, léger et tendre.

Océane, adolescente, est amoureuse de Juliette, hétéro, et, pour faire comme les copines, fait l'amour avec Thomas. Évident mon cher Watson. Oui, Océane aime les femmes, point barre. Sauf que mignonne comme un coeur, féminine en diable, elle est cataloguée hétéro même par les lesbiennes qu'elle rencontre. Commence alors pour Océane une course au bonheur, à la reconnaissance qui va passer par des expériences diverses. « *J'avais déjà eu envie de faire une BD sur ce thème. Je me suis aperçue avec le one-man show d'Océane que le scénario existait déjà* », explique Sandrine Revel. Celle-ci a suivi la chronologie du spectacle d'Océane. Elle part de son enfance où elle fait s'aimer ses deux Barbie, passe au collège où cela ne s'arrange pas. Elle s'inscrit dans un club de foot féminin, change de look et, malgré tout, se fait retoquer. Seules ses copines hétéros la croient, et Aurore, la danseuse de sa classe qui est bi.

© Jean-Laurent Truc

SANDRINE REVEL

LES HÉTÉROPHILES ANONYMES

Alors Océane évoque la fée des lesbiennes et a une brève liaison avec Aurore. Pas satisfaisant et surtout pas le grand amour auquel aspire simplement la jeune femme. « *On a voulu aussi combattre tous les clichés attachés à ce milieu qui m'est proche. Finalement on a tendance à vouloir rester invisible, sans code* », ajoute Sandrine Revel. Il lui en faut de la persévérance à Océane, à qui ses amies présentent d'autres filles. Elle découvre l'hétéro allumeuse. Elle fait une retraite dans un couvent. Elle s'inscrit aux hétérophiles anonymes et apprend les étapes nécessaires pour devenir une lesbienne convaincante et heureuse de l'être. Elle découvre enfin son mentor qui va lui donner les clefs du paradis. Mais Océane heureuse, envers et contre tous est, et restera, une fleur bleue.

Au début de leur collaboration, Océanerosemarie et Sandrine Revel se sont demandé si cette adaptation se justifiait. « *On en a parlé. Océane était rassurée car elle ne connaissait pas le milieu de la BD. Tout s'est bien passé. Quand j'écris un scénario je suis assez vague. C'est avec mon dessin, dans la planche que je le valide.* » Le dessin de Sandrine Revel ne s'enferme pas, ne tombe pas dans la caricature. Il est souriant comme Océane.
Pudeur, humour, tendresse, un soupçon d'ironie, Océane, lesbienne invisible et humaine, s'attache à tous les personnages que l'on peut rencontrer dans ce milieu. Sandrine Revel leur a donné vie sans la moindre ambiguïté pour gommer les clichés en toute liberté. Un film qui serait la suite de l'album est en discussion et pourrait devenir une BD. Pour l'heure, Sandrine Revel concrétise un coup de cœur, faire un album, scénario et dessin, sur Glenn Gould.

JEAN-LAURENT TRUC

© Océanerosemarie et Revel / Guy Delcourt Productions – 2013

LA LESBIENNE INVISIBLE

d'Océanerosemarie et Sandrine Revel, Delcourt, coll. Mirages, 112 pages couleurs, 16,95 €

Le Cinquième Beatles

de Tiwary et Robinson,
Dargaud, 144 p. couleurs, 19,99 euros

Les Fab Four ont profondément marqué les années soixante. Au-delà d'une incroyable accumulation de chansons inoubliables dans des genres très différents, ils ont également accompagné la plupart des grands changements sociétaux d'une Angleterre quelque peu figée dans la rigueur de ses traditions. On connaît moins la vie de celui qui leur a permis d'atteindre la célébrité planétaire. Brian Epstein travaille à Liverpool dans le grand magasin de disques de ses parents. Juif et homosexuel (à une époque où il s'agissait d'un crime passible de prison), il voit un énorme potentiel dans ces quatre garçons pas encore dans le vent. À une condition : ils doivent troquer blouson de cuir et jeans contre une tenue costume-cravate, et aller chez le coiffeur (d'où ils ressortiront avec la fameuse coupe au bol !). Fin négociateur, Epstein négocie également les premières apparitions télévisées du groupe aux États-Unis, dans le fameux Ed Sullivan Show. Ils en ressortiront plus grands qu'Elvis Presley ! L'abus de médicaments mettra un terme prématuré à son existence, trois ans avant la dissolution des Beatles, dont il était le manager, mais aussi l'ami et peut-être le ciment. Souple et délié, le dessin de Robinson, tout en finesse dans les expressions, rend attrayante la lecture de ce bel ouvrage qui est aussi un plaidoyer en faveur de l'homosexualité.

MICHEL DARTAY

Médée, T.1

de Le Callet et Peña,
Casterman, 128 p. couleurs, 15 euros

Les récits mythologiques sont tellement rebattus qu'il n'est pas évident de traiter le sujet de manière originale. Blandine Le Callet choisit de présenter au lecteur une famille grecque toute simple, dont Médée, la fille cadette, fait les 400 coups avec ses neveux (qui ont le même âge qu'elle). Enfin, pas exactement toute simple. Car la famille en question est celle du roi Aiétès, qui règne sur la Colchide, située sur les bords de la Mer Noire. Une lignée richissime et descendante directe du Dieu Hélios, le soleil. Mais peu importe. L'action de l'album est focalisée sur Médée qui, du haut de ses dix ans, découvre la vie, les contraintes de son rang et les travers de la politique. La Toison d'or est évoquée mais Jason et ses Argonautes n'ont pas encore pointé le bout de leur lance. Le destin mouvementé de la magicienne n'en est qu'à ses balbutiements. Côté dessin, on est déçu de ne pas retrouver la fantaisie et le foisonnement habituel du coup de crayon de Nancy Peña qui fait tout son charme et qui aurait pourtant été parfaitement adapté au thème de l'album. Avec ce graphisme (trop) sage manquent l'épaisseur et l'expressionnisme du trait, rendu ici à travers les couleurs. C'est le seul regret qu'on peut avoir d'une histoire bien menée qui présente la vie de Médée comme celle d'une femme en proie aux difficultés de son temps, et construit des motivations psychologiques à cette figure mythologique.

THIERRY LEMAIRE

New school

de Dash Shaw,
Çà et Là, 340 p. couleurs, 34 euros

Voilà un album plutôt singulier. L'intrigue démarre comme une chronique familiale. Luke, Américain de 17 ans en pleine crise d'adolescence, part à l'étranger pour enseigner l'anglais aux employés d'un futur parc d'attraction. Après un an sans nouvelles, son frère cadet Danny, 16 ans, est chargé par ses parents d'aller s'assurer de la santé de Luke et de le convaincre de revenir. Mais une fois Danny sur place, la narration prend alors un ton sombre et inquiétant. Luke a changé, il s'est affranchi. Le créateur du parc d'attraction joue les gourous pour gérer la construction du gigantesque complexe. Danny explore cet environnement étrange, la barrière de la langue avec les autochtones nourrissant le malaise grandissant. Par-dessus cette ambiance étouffante se greffe une critique aussi tranchante que comique du sentiment de supériorité américain. Critique accentuée par des dialogues emphatiques dont le second degré est lui aussi très drôle. Dash Shaw, auteur du très remarqué *Bottomless Belly Button,* a ici abandonné son trait fin et ses décors détaillés pour un rendu proche d'un story-board mis au propre. L'usage de plages de couleurs qui ne coïncident pas avec les formes qu'elles sont censées colorer, renforce la perte de repères des personnages principaux. C'est à un feu d'artifice de sensations que nous invite l'artiste, ajoutant l'émotion de quelques scènes de rêves prémonitoires pour brouiller un peu plus les pistes.

THIERRY LEMAIRE

My Little Pony, T.1

Urban Comics,
96 p. couleurs, 6,90 euros

Après *Adventure Time,* l'éditeur Urban Comics édite une autre adaptation papier d'un dessin animé à succès. Avec un graphisme modernisé et un humour déjanté, la série *My Little Pony* a su regagner ses lettres de noblesses ces dernières années, conquérant petits et grands avec la même facilité. Gros succès de l'éditeur américain IDW, le comic *My Little Pony* s'adresse avant tout aux enfants et jeunes ados, avec une aventure prenant place dans l'univers de la série. La reine Chrysalis a semé le trouble à Ponyville. Tous les poneys se mettent à agir bizarrement, et Calamity, Sweetie Bell et Scoot' ont été enlevées. Twilight Sparkle, Rainbow Dash, Rarity, Fluttershy, Pinkie Pie et Applejack vont partir à leur recherche, mais devront affronter mille dangers sur leur chemin. L'occasion pour elles de mettre leur amitié à l'épreuve mais aussi de tirer profit de leurs dons respectifs. Si l'on peut regretter une entrée en matière un peu expéditive pour qui ne connaît pas la série, les fans seront sans aucun doute ravis de retrouver leurs personnages préférés. Humour et rebondissements se succèdent, servis par un graphisme pétillant et plein d'énergie et une colorisation explosive qui ne dépayseront pas les habitués. Il se dégage de l'ensemble une sorte d'onde positive bien agréable. Après une première partie de l'aventure principale, à suivre dans le tome 2, ce volume est agrémenté de deux histoires courtes et d'une compilation des couvertures originales.

ELSA BORDIER

Non-Aventures

de Jimmy Beaulieu, Mécanique Générale, 352 p. n&b, 34,95 dollars

Notre vécu et nos choix font ce que nous sommes, voilà ce que vous pourriez dire après avoir lu l'album *Non-Aventures* de Jimmy Beaulieu. Déménager dans une nouvelle ville, être à la recherche de sa moitié et se lancer dans un métier à l'avenir incertain, ce sont de bons moyens de pimenter sa vie. Et puis visiblement, cela ne lui a pas mal réussi. Aujourd'hui auteur de bande dessinée reconnu, Jimmy Beaulieu a fait bon nombre de choses intéressantes, comme la création de la maison d'édition Mécanique Générale au Québec ou rencontrer l'auteur Albert Chartier (l'un des pionniers de la BDQ). D'une créativité sans limite, il nous conte ses péripéties et son attachement pour le beau sexe de manière simple et attachante. Certains vous diront que cette BD est dans la même lignée que Michel Rabagliati et Guy Deslile, mais ce que vous apprécierez tout particulièrement dans le récit de Jimmy Beaulieu, c'est ce petit côté journal intime comme une intrusion permise dans sa tête, il se livre « corps et âme » à ses lecteurs. *Non-Aventures* regroupe donc tous ses passages autobiographiques qu'ils nous a confiés entre autres dans *Quelques pelures* ou *Le Moral des troupes* ainsi que 64 pages inédites (dont quelques passages en couleur) dans l'intitulé *Le Roi des cafards*. Enfin, il nous tarde de voir cet album diffusé chez un éditeur français... en attendant, faites un tour sur : http://editionsmecaniquegenerale.com/

AUDREY RETOU

Jolies poupées ET GROS DINOS

Akileos poursuit son travail de réédition des grands classiques du comics underground, avec l'intégrale des *Xenozoic Tales*. Un récit servi par un dessin magistral.

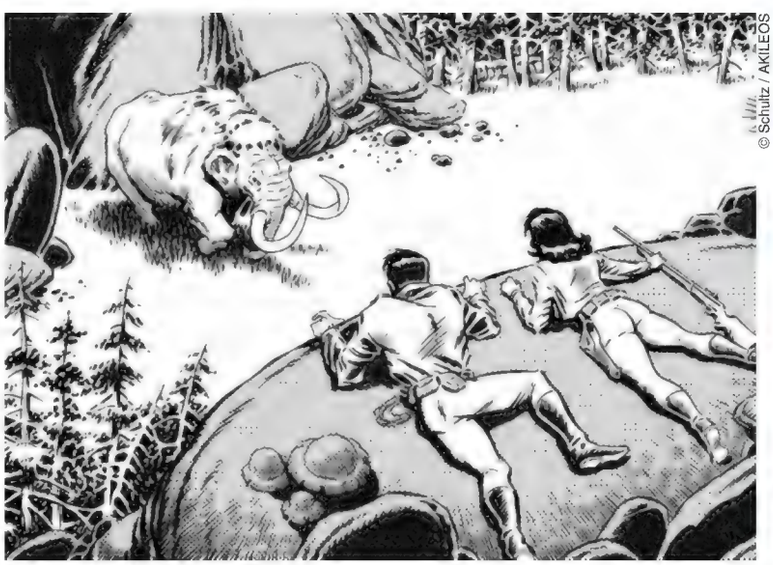
© Schultz / AKILEOS
ON EST EN TRAIN DE SE DÉMENER COMME DES DINGUES POUR UNE IDÉE PROBABLEMENT STÉRILE! UN MAMMOUTH, C'EST PUREMENT DÉCORATIF!
VOUS N'EN SAVEZ RIEN! CE REBORD EST PARFAIT... ON A LE VENT EN FACE ET UN BON ANGLE DE TIR.
ET ILS ONT UNE TRÈS BONNE MÉMOIRE, CE QUI LES REND PARTICULIÈREMENT DANGEREUX.
ON VERRA, JACK. ON SAIT QU'UN MÂLE SOLITAIRE VIENT RÉGULIÈREMENT BOIRE DANS CE CANYON. IL N'Y A PLUS QU'À ATTENDRE.
VOUS SAVEZ, TOUTE LA JOURNÉE, J'AI EU L'IMPRESSION D'ÊTRE OBSERVÉ.

Imaginez, le XXVI[e] siècle. La pollution et les catastrophes naturelles ont relégué l'humanité dans les étages des grandes tours ou dans les sous-sols : New York est sous les eaux, et les hommes revenus à l'état de chasseurs-cueilleurs. Ajoutez à cela, sitôt passées les frontières d'une civilisation vacillante, la présence bien réelle de dinosaures et, dans le ciel, le tournoiement des ptérodactyles. Le tableau serait incomplet si, dans l'ombre de leurs cavernes, les Sliths, humanoïdes reptiliens d'un autre âge et dotés d'une étrange sagesse, ne guettaient pas tous ces changements. Bienvenue à l'ère xénozoïque !

Avec cette intégrale, Akileos fait revivre une fresque débutée en 1986. Il s'agit de l'œuvre majeure de Mark Schultz, par ailleurs illustrateur pour des séries plus connues, comme *Conan* et *Prince Vaillant*. La signature de Schultz : un dessin classique en noir et blanc, qui lorgne vers le graphisme des posters publicitaires américains et influencé par le style EC Comics des années 1950 (qui comptait notamment dans ses productions *Weird Science*, *Tales from the Crypt* ou *Two-fisted Tales*, également réédités chez Akileos). Le trait est simple et élégant, un véritable vent de fraîcheur, qui, s'il marque une époque du comics américain, a le charme intemporel des Cadillacs, si chères au héros de ces aventures. C'est ce dessin qui contribue plus que tout à l'ambiance rétro-futuriste de la série, entre vamps, dinosaures et muscle cars.

BELLES CARROSSERIES

Place aux personnages. L'inévitable héros à la mâchoire carrée, taciturne et mystérieux, Jack Tenrec, mécanicien amoureux des belles voitures, shaman écolo à la morale trouble, voué à préserver un équilibre fragile entre les humains et la nature. Et, côté neurones et intelligence, la brune et belle Hannah Dundee, ambassadrice de choc, aussi séduisante que glaciale. Un véritable couple de bande dessinée, tout en tension contenue, méfiance mutuelle et sentiments inavoués.



Les quelques 300 pages et la vingtaine d'épisodes de ce feuilleton rythmé ne se contentent pas de narrer les aventures de nos deux protagonistes. Le tour de force de Mark Schultz est d'arriver à explorer en profondeur son monde post-apocalyptique, sous toutes ses coutures : équilibre naturel précaire et exploitation de la nature, zoologie et éthologie des sauriens apparus après les catastrophes ou excavation des reliques d'un passé plus florissant mais délétère, sans oublier les enjeux politiques troubles et les conflits entre les différentes tribus humaines. Chaque épisode peut aussi être lu comme une fable morale, comme Jack et Hannah voient leurs principes s'affronter ou sont confrontés à des menaces qui les réunissent. Cet environnement riche fait regretter que la série ne compte pas quelques épisodes de plus.

Reste la belle impression laissée par la rencontre improbable des plus belles voitures américaines et des dinosaures. Des ingrédients pour une série Z dégénérée, mais sublimés ici par un graphisme joliment patiné qui confère à cette série la beauté des classiques.

ÉMILIO

CHRONIQUES DE L'ÈRE XÉNOZOÏQUE
de Mark Schultz,
Akileos, 352 p. n&b, 29,50 €

© 2010 yoshitoshi ABe / SQUARE ENIX CO., LTD.
All Rights Reserved.

MINI-GIRLPOWER

Le propre du manga est d'être étroitement ciblé sur un type de lecteur : *Lucika Lucika* explose ce carcan en se montrant aussi accessible à un jeune (voire très jeune) public qu'à des adultes cherchant de belles petites histoires poétiques – et en couleurs ! On y suit les aventures du quotidien d'une petite fille, Lucika, qui voit du merveilleux dans tous les instants de sa vie – et en couleurs !

Pourtant, l'auteur Yoshitoshi Abe est avant tout un graphiste de génie qui a commencé dans le *street art* avant de trouver le succès dans l'illustration de séries nettement cyberpunk (citons simplement *Serial Experiments Lain*), où son job était de dessiner tous les personnages, véhicules et armes en amont de la production du manga – on appelle ça le *character design*. Cela n'a vraiment rien à voir avec l'univers haut en couleur mais enfantin de Lucika, une petite fille de cinq ans habillée presque traditionnellement, avec un serre-tête qui lui ajoute comme deux petites cornes de démon sympathique. On pourrait vite croire que c'est une peste, mais on comprend aussitôt que son imagination de petite Japonaise la travaille quotidiennement, comme une petite sœur de la Chihiro de Miyazaki ou comme une invitée fréquente des mondes de Totoro et de Ponyo. *Lucika* est très éloignée des univers froids et technologiques des précédents travaux de Yoshitoshi Abe, comme s'il lui avait fallu créer un monde à réenchanter. Il s'y emploie avec du crayonné léger et des couleurs chaudes, de fréquentes déformations des visages comme dans les mangas *shôjo* et *shônen* pour ados, et un talent assez fascinant pour mêler dans de courts épisodes la réalité d'une petite famille avec la manière merveilleuse qu'a cette petite fille de voir chaque moment de sa vie.

REGARDER LE MONDE COMME ON VEUT

Qu'est-ce qui se passe dans *Lucika Lucika* ? Des statuts qui bougent, des lunettes qui pleurent, des boulettes de poulpe volées par un démon, une explication de ce qu'est le père Noël à une petite Japonaise, des calculs d'algèbre qui s'animent et des nouilles qui se transforment en labyrinthe… Rien n'est naturel pour Lucika qui cherche toujours des forces supérieures dans chaque petit élément du réel – et qui les trouve, malgré tout ce que lui disent les adultes pour lui expliquer rationnellement les choses et se rassurer eux-mêmes. Mais que de poésie est insufflée dans chaque détail de la vie par cette petite fille qui ne sait pas encore compter !

Rien d'étonnant donc à ce que ce faux manga pour enfant (*kodomo*) soit édité en France par Ki-oon, le plus japonais des éditeurs français. En effet, après avoir assis sa réputation sur du *shônen* et de la *dark fantasy* (*Übel Blatt*), les premier *frenchies* à avoir vendu une licence aux Japonais (*Prophecy*) développent une belle collection de titres pour jeunes lecteurs : il y a une nette ambition de couvrir un large marché, tournée également vers les filles mais sans le côté cucul-princesse des *shôjo* où l'offre est déjà saturée au-delà du raisonnable par les plus gros éditeurs. Roji, Kamisama, Ash & Eli, voire Kamichu se voient rejoints par Lucika et il ne faudra pas hésiter à se tourner vers ces beaux petits volumes soigneusement édités avec un beau grammage de papier qui rend grâce aux couleurs choisies par le mangaka : nul doute que les plus petits (6-11 ans) y trouveront leur compte, et que les plus grands pourront ensuite se faire un *shoot* de poésie enfantine. *Kawaï* !

BORIS JEANNE

LUCIKA LUCIKA T.1
d'Abe Yoshitoshi, Ki-oon,
144 p. couleurs, 9,65 €

ALWAYS LOOK ON THE DARK SIDE OF LIFE

Pika publie le volume 13 de *Sayonara Monsieur Désespoir*, manga à l'humour noir grinçant plutôt atypique dans le paysage éditorial français. Tellement atypique qu'il a beaucoup de mal à trouver son public.

Nozomu Itoshiki est le professeur le plus dépressif du monde. La faute à un nom qui, lu rapidement en japonais, se traduit par « désespoir ». Alors qu'il essaie de se suicider par pendaison à un cerisier en fleurs, il est sauvé par la jeune fille la plus positive et optimiste du monde, Kafuka Fuura. Il s'avèrera rapidement que cette dernière est une des élèves de sa nouvelle classe, haute en couleurs…

Après ce préambule et une rapide introduction des nouveaux personnages dans les premiers chapitres, *Sayonara Monsieur Désespoir* se décline comme un manga à gags classique : chaque chapitre est prétexte à une nouvelle historiette (quasiment sans lien avec la précédente) tournant autour d'un jeu de mots décliné à l'extrême, d'un fait de société particulier ou de certains aspects de la vie contemporaine japonaise. Dans ce volume 13, par exemple, les protagonistes se verront confrontés à la difficulté que peut entraîner le passage d'un relais, à la capacité d'adaptation des humains en cas d'urgence ou encore le décalage.

Mêlant critique sociale, autodérision et absurde poussé jusqu'au bout (il n'est pas rare que les personnages interpellent le lecteur, conscients d'évoluer dans un manga), *Sayonara Monsieur Désespoir* est véritablement un OVNI dans le paysage de l'édition de BD japonaise en France. Son esthétique très soignée et particulière (chaque chapitre s'ouvre sur une illustration inspirée du *kiri-e*, l'art du papier découpé ; une multitude d'éléments de décor rappellent le Japon d'avant-guerre) renforce cet aspect baroque, parfois malsain, toujours étonnant. Cependant, malgré ces particularités très attrayantes dans un milieu éditorial très normé, *Sayonara Monsieur Désespoir* a beaucoup de mal à trouver son public dans notre pays.

ORIGINALITÉ VS SUCCÈS

De fait, l'originalité excessive de la série est à la fois sa plus grande qualité et son plus grand défaut. Car si la culture pop, l'actualité politique nippone (où l'on change de Premier ministre comme de chemise) et les jeux de mots phonétiques fonctionnent bien dans le cadre d'une publication hebdomadaire au Japon, cette association n'est plus du tout la même quand la chose a été traduite, décontextualisée et rassemblée en volumes publiés deux fois par an.

Certes, Pika a fait un effort remarquable d'accompagnement, proposant un épais lexique au lecteur français qui se sent ainsi moins perdu. On saluera par ailleurs les quelques tentatives d'adaptation (les amateurs de télé-réalité reconnaîtront une référence très téléphonique). Mais on peut comprendre que le lecteur lambda préfèrera se tourner vers une série plus facile. Du coup, les ventes en pâtissent et la publication a été très ralentie : il a fallu attendre six mois entre la sortie du tome 12 et ce tome 13. À ce train, il faudra un livre d'histoire pour que les lecteurs français du volume 30 (le dernier de la série, sorti en août 2012 au Japon) comprennent les diverses références.

On ne peut que louer le fait que Pika ait acquis une licence aussi drôle que *Sayonara Monsieur Désespoir*, d'autant plus que le manga bénéficie d'un très beau travail d'édition (couverture gaufrée, papier de bonne qualité). Mais sans le soutien d'un public suffisamment nombreux, il est peu probable que la situation éditoriale actuelle ne change. Ce qui est fort dommage, car même si l'on passe à côté de quelques bons mots, perdus dans la traduction, l'ensemble reste très réjouissant.

THOMAS HAJDUKOWICZ

SAYONARA MONSIEUR DÉSESPOIR, T.13

de Kohji Kumeta,
Pika, 160 p. n&b, 6,95 €

SERIAL BUTLER

Vous n'êtes sûrement pas passés à côté de la mode des majordomes dans les mangas depuis ces sept dernières années. Même si le mouvement paraît s'être essoufflé quelque peu, certaines séries comme *Mei's Butler* survivent.

Mei-Chan no Shitsuji © Riko MIYAGI / SHUEISHA Inc. All rights reserved.

Perdre du jour au lendemain ses deux parents et se retrouver, par la même occasion, propulsée comme l'héritière directe d'une des plus grandes fortunes du Japon, cela en aurait dérouté plus d'une, mais pas Mei. Extrêmement bien épaulée par son majordome, l'envoûtant Rihito, elle va donner le meilleur d'elle-même pour devenir la demoiselle la plus accomplie et se faire respecter de ses amies mais également de ses ennemies. Car dans sa nouvelle école, nombreuses sont celles qui aimeraient la voir disparaître. Sous fond d'histoires d'amour impossibles, notre jeune héroïne va devoir faire face aux duels de majordomes, aux enlèvements et aux lubies farfelues de son grand-père.

Comme tout bon *shôjo* qui se respecte, les triangles amoureux, les histoires impossibles et les beaux sentiments sont bien sûr de mise, le tout saupoudré de mystérieux, charmants et forts majordomes, que demander de plus ?! Peut-être un peu plus de consistance dans l'histoire, mais ce serait trop en demander car le scénario est déjà riche en rebondissements.

L'auteur Miyagi Riko commence fort avec sa première série *Mei's Butler* qui compte déjà 20 tomes et plus de quatre millions d'albums vendus au Japon. 2006 (date de publication du premier tome) est par ailleurs l'année de sorties de bon nombre de mangas sur le thème des *butlers* et des *maids* comme *Black Butler* ou *Maid Sama*. Un sujet visiblement important au pays du soleil levant, mais pourquoi cet engouement ? Avoir une personne qui accomplit nos quatre volontés sans rechigner à la tâche et qui en plus vous fait chavirer le cœur et l'esprit, l'idée, pour sûr, plaît aux Japonais(es). En créant cet être complémentaire qui rend les couples majordomes / maîtresses parfaits en tout point, les auteurs tentent, en faisant rêver leur lectorat, de pallier les difficultés relationnelles et affectives qu'ils rencontrent dans leur société. Cela se fait ressentir dans beaucoup de *shôjo* manga et c'est d'ailleurs pour cela que les sentiments sont à la fois autant exacerbés et si palpables. Nous le savons, les Japonais s'expriment beaucoup plus dans leurs arts que dans leurs vies.

Enfin, *Mei's Butler* se positionne dans cette lignée des relations amoureuses impossibles. Chaque obstacle passé donne l'impression que ces « faux couples » sont plus forts que jamais, mais leur relation n'aboutit jamais à quelque chose de concret. On ne fermera pas les yeux sur le fait que l'histoire actuellement perd un peu de son intérêt, et les fans l'ont bien ressenti, mais un nouveau cycle commence avec le tome 21. Espérons que cela va redonner un nouveau souffle à la série.

AUDREY RETOU

de Miyagi Riko,
Glénat Manga,
192 p. n&b, 6,90 €

SCHUITEN, STAKHANOVISTE DU RÊVE

François Schuiten est un dessinateur à part dans le monde du 9e art. Thierry Bellefroid en cerne les contours dans *L'Horloger du rêve*, une biographie assez envoûtante.

© Schuiten / CASTERMAN

Thierry Bellefroid a pris le parti de ne pas présenter cette biographie de François Schuiten selon la traditionnelle structure des questions-réponses. Et il a eu doublement raison. D'abord parce que son style d'écriture rend l'histoire (vraie) qu'il narre particulièrement agréable à lire. Ensuite, et c'est un corollaire de ce choix, parce que la lecture tout en douceur se prête bien à la poésie qui se dégage de l'œuvre du dessinateur. Car contrairement à ce que le graphisme un peu rigide de ce fils d'architecte pourrait laisser penser, les albums de Schuiten transpirent le rêve et l'émotion. C'est que le dessinateur né à Bruxelles en 1956 ne conçoit son art qu'à travers une rigueur héritée de son père. La fascination pour l'urbanisme et l'architecture, tellement prégnante dans ses bandes dessinées, est aussi un héritage paternel. Tout comme le goût pour la scénographie d'ailleurs. Pour la passion de la BD, il faudra plutôt regarder du côté du grand frère Luc. Les marques de l'enfance sont indélébiles et la complicité avec son copain de classe Benoît Peeters, passé par la capitale belge avant de repartir à Paris, ne l'est pas moins. Puis avec l'institut Saint-Luc, *Pilote Belgique*, *Métal Hurlant*, (*À suivre*), le fil se déroule avec limpidité.

Sans surprise, *Les Cités obscures* occupent une place de choix dans l'ouvrage. Cet amoncellement de récits hétéroclites et pourtant parfaitement homogènes représente le grand œuvre de Peeters et Schuiten. Mais cette dense production de bandes dessinées est loin d'être la seule activité du dessinateur. Scénographies d'expositions, de spectacles, de musées, de stations de métro ou d'un pavillon pour une Exposition universelle, illustrations, affiches, conférences-fiction, sans parler du cinéma, l'artiste touche-à-tout est sur tous les fronts avec un bonheur égal. La patte Schuiten, reconnaissable au premier coup d'œil, fait merveille. Et l'on est bluffé par le nombre, la variété et la qualité des projets qu'il mène à bien en parallèle de ses nombreux albums de bande dessinée. Avec toujours la même obstination à creuser son sillon graphique. Le dernier chapitre, passionnant, est consacré à l'avenir. Schuiten y délivre sa vision de la bande dessinée, voire du monde, pour les années qui viennent. Une parole tout aussi captivante que l'ensemble de l'épais volume.

THIERRY LEMAIRE

© Schuiten / CASTERMAN

FRANÇOIS SCHUITEN
L'HORLOGER DU RÊVE

par Thierry Bellefroid, Casterman, 400 pages, 59 €

ALBATOR S'ÉPAISSIT (ET S'ÉPARPILLE)

Après trois décennies d'absence sur grand écran, le mythique corsaire de l'espace reprend les commandes de l'Arcadia. Réalisé dans une animation infographique de toute beauté, *Albator, corsaire de l'espace* ravit les rétines. Mais son histoire risque de coller une migraine aux néophytes.

© LEIJI MATSUMOTO / CAPTAIN HARLOCK PARTNERS. ALL RIGHT RESERVED

Dans un futur lointain, l'humanité se lança dans un vaste programme de colonisation spatiale à mesure que les ressources de la Terre diminuaient. 500 milliards de nos congénères furent ainsi envoyés aux confins de la galaxie. Pour un résultat très en deçà des espérances. Tous ces colons décidèrent de rentrer sur Terre. Ce fut à l'origine de ce que l'on appela la Guerre du retour qui dura près d'un siècle. Aux termes de ce conflit impitoyable, un armistice fut signé, stipulant que personne ne pouvait revenir. Objet d'un culte pour les humains condamnés à errer dans l'espace, la planète bleue devenait un sanctuaire inviolable tandis que la Coalition Gaïa, un état oligarchique et répressif, prenait place sur Mars. Un homme refusa cette situation : Albator.

À L'ABORDAGE DES SYNAPSES

Sacré programme, n'est-il pas ? Et encore, tout cela n'est qu'une mise en contexte délivrée par intertitres. Le nœud de l'histoire réside ici dans une variation apocalyptique de *L'Anneau des Nibelungen* dans laquelle Logan, frère d'Ezra chef des armées de la Coalition Gaïa, s'infiltre sous couverture dans l'Arcadia pour espionner Albator avant de sympathiser pour la cause du corsaire. Le déroulement du récit dans les grandes lignes est relativement simple, son articulation nettement moins. Adapté aux inquiétudes environnementales de notre époque et débarrassé du message anti-fasciste sous-jacent originel, *Albator, corsaire de l'espace* (*Albator 2013*) fait de l'humanité dans son ensemble la menace principale (et non plus une race extraterrestre telle que les sylvidres). Certes, *Albator,* manga comme anime, était déjà irradiée par le désespoir. Le film de Shinji Aramaki déploie, lui, une atmosphère plus crépusculaire que jamais.

LA NOSTALGIE DU PIRATE

Il y a fort à craindre que les néophytes d'Albator soient révulsés par le rythme chaotique du film. D'une certaine manière, *Albator 2013* s'adresse clairement aux trentenaires nostalgiques et aux mordus de l'œuvre de Leiji Matsumoto, notamment dans son rapport à la temporalité qu'il envisage comme une boucle. Vendre le présent film comme un *reboot* prête à sourire dans la mesure où Albator vit un éternel recommencement, où l'aventure ne s'arrête jamais. Et, sur ce point, *Albator 2013* ne déroge pas à la règle. Ce point abordé et respecté, on ose avancer que ce qui importe réellement est la forme. Fort de son expérience sur les deux films infographiques *Appleseed,* Aramaki remporte le défi haut la main. La cuvée 2013 impressionne par la fluidité de l'animation préservant la grandiloquence théâtrale de la saga. De même la richesse de ses détails et des textures, qu'il s'agisse des décors ou du *character design,* est un ravissement pour les yeux (en particulier Nausicaa dans sa combinaison moulante ou sa géniale scène, totalement gratuite, de douche en apesanteur). Au final, si la force nostalgique pour le corsaire romantique est trop forte, il est inutile de résister à l'appel de l'Arcadia.

JULIEN FOUSSEREAU

ALBATOR, CORSAIRE DE L'ESPACE

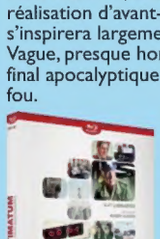
de Shinji Aramaki, avec les voix VO de Shun Oguri, Haruma Miura, Arata Furuta, durée : 1h50
Sortie le 25 décembre 2013

zoom

Robert Aldrich à l'honneur chez Carlotta

© Carlotta

L'éditeur français édite coup sur coup *En quatrième vitesse* (1955) et *L'Ultimatum des trois mercenaires* (1977) de Robert Aldrich. Près de deux décennies séparent les deux films. Malgré cela, la tonalité « adrichienne » déshumanisée et crépusculaire. Produit en toute indépendance, *En quatrième vitesse* est souvent considéré comme un des joyaux du film noir. Pourtant cette adaptation du roman de Mickey Spillane dégage une atmosphère malsaine et fantastique, ne serait-ce que par la modification géniale du McGuffin. D'une simple histoire à la Mike Hammer, Aldrich déploie une réalisation d'avant-garde dont s'inspirera largement La Nouvelle Vague, presque horrifique dans son final apocalyptique et complètement fou.



La fin du monde est d'ailleurs le parfait trait d'union avec *L'Ultimatum des trois mercenaires* dans lequel des gradés de l'armée désabusé mettent le monde en haleine avec la prise de contrôle d'un centre de lancement de têtes nucléaires. En 20 ans, Robert Aldrich prend note du changement de perception qu'ont les Américains vis-à-vis de leur gouvernement. Burt Lancaster, Joseph Cotten et Richard Widmark sont les vestiges d'un monde condamné d'avance et désespérant au possible. À redécouvrir au plus vite.

Deux éditions Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

Lone Ranger

Le film de Gore Verbinski fut le grand perdant économique du marasme de l'été 2013 des blockbusters. Et pourtant, sur le plan artistique, il n'a pas à rougir de la concurrence car *Lone Ranger* se montre généreux dans sa réalisation et son envie de spectacle. Mais c'est sa dimension malade qui fascine réellement dans la mesure où Verbinski détourne l'œuvre originelle – une série très propre sur elle – pour murmurer en substance une critique insolente et acerbe des mythes américains. Lâcheté de l'armée, stupidité de la bigoterie, cupidité cannibale, péché de l'extermination indienne, tout y passe. Et que ça fait du bien !

Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

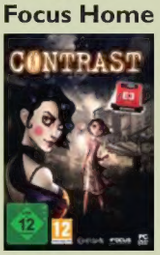
JF

Sonic Lost World
Nintendo

© Sega

Lancé avec tous ses piquants vers des îlots flottants dans l'azur, revoilà Sonic ! Arcade dynamique, humour idiot des méchants, diversité des rythmes et des niveaux (pas vilains mais assez courts) en 2 ou 3D. Frais et léger aux premiers pas, autorisant la course ou l'exploration, *Lost World* se montre aussi diablement crispant avec des pics de difficulté inattendus et un *gameplay* souvent déstabilisant, dû à l'imprécision des attaques et redirections. *Die & retry.* Le mode deux joueurs où chacun a son écran (TV ou gamepad) permet de se taper la compèt' ou jouer en coop' et relâcher un peu la pression.
Disponible sur Nintendo WiiU
STÉPHANE URTH

Contrast
Focus Home Interactive



Ayant fait pas mal parler de lui pour sa vision onirique du Paris des années folles et sa mécanique de *gameplay* originale, *Contrast* était attendu au tournant. Ce platformer / puzzle issu du studio indépendant Compulsion ne déçoit pas sur le premier point. Dans la peau de la trapéziste Dawn capable de se transformer en ombre. Il s'agit ensuite d'interagir avec les sources lumineuses. La modification de la position et la taille des ombres projetées permet ensuite de se frayer un chemin. Le souci vient, hélas, souvent de l'imprécision des contrôles et de la courte durée de l'aventure. Dommage.
Disponible sur PC, Xbox Live et PSN
JULIEN FOUSSEREAU

WWE 2K14
2K

Certains estimeront que le catch américain n'est qu'un théâtre ringard dont les viandards bodybuildés en slip et aux coiffures improbables seraient les Thespis de la baston simulée et truquée (et ils n'auraient pas tout à fait tort…). Le point positif qu'apporte *WWE 2K14*, c'est peut-être de réintroduire la part de suspension, d'indécision de la lutte. Sur ce point, la licence reprise par 2K après la faillite de THQ est satisfaisante côté dynamisme, fluidité et technicité. Les pigeo- pardon, les fans ne seront pas en reste avec un large choix de combattants et un mode histoire permettant de revivre les matchs considérés comme légendaires.
Disponible sur Xbox 360 et PS3
JF

GROS BONNETS VS DRAGON

Un nouveau jeu développé par les Japonais de Vanillaware est toujours un événement pour les nostalgiques de la 2D old school. Et *Dragon's Crown*, savant mélange de *beat'em all* à l'ancienne et de jeu de rôle, est un bien beau cru.

© Vanilla Ware / Koch Media

L'intrigue minimaliste a beau être un classique prétexte pour défoncer tout ce qui bouge et monter en puissance, cela n'empêche en rien *Dragon's Crown* d'être un must du genre « *hack'n'slash* »[1]. Lorsqu'il s'agit de donner dans le plaisir du *sprite* en 2D, Vanillaware est souvent cité en exemple pour le soin tout particulier qu'il accorde à la direction artistique de ses titres (*Odin Sphere, Muramasa*). Et le dernier né de ne pas échapper à la règle. Qu'il s'agisse du décorum baroque ou des personnages dessinés et animés à la main par George Kamitani, *Dragon's Crown* est une splendeur visuelle (mention spéciale aux personnages féminins « en pleines formes »), baignant dans une musique éthérée du meilleur goût.

COGNER PROFOND

L'enveloppe éblouissante est une chose mais elle se révèle vaine si le *gameplay* ne suit pas. Or, *Dragon's Crown* respecte le genre et ne se moque pas du joueur nostalgique de *Golden Axe* ou *King of Dragons* avec ses six classes de héros (chevalier, amazone, nain, sorcière, enchanteur et elfe), toutes équilibrées et disposant d'une variété d'attaques. Rapidement, il sera conseillé de partir en escouade jusqu'à quatre combattants (contrôlés au départ par l'intelligence artificielle avec, plus tard, la possibilité de débloquer un mode coopération). Le système de combat se révèle *in fine* technique, entre feintes, combos, piqué aérien, parade ou encore roulade, qu'il sera nécessaire de maîtriser dans des arènes remplies d'ennemis toujours plus résistants et des boss particulièrement retors. L'attribution des points d'expérience dans des arbres de compétences entre deux missions est donc la seconde clef de voûte pour gérer habilement la croissance du niveau de difficulté.

Certes, il arrivera de pester contre le côté fouillis d'une arène en surnombre dans laquelle une dragonne ne retrouverait pas ses petits. Pourtant, par sa parfaite synthèse des fleurons du genre, *Dragon's Crown* se révèle aussi captivant qu'addictif.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] ou Porte-Monstre-Trésor : genre consistant à détruire des ennemis dans un environnement clos. Le nettoyage du lieu débouche sur un butin ou des points d'expérience avant de progresser vers l'arène suivante.

⇨ **DRAGON'S CROWN**
VanillaWare / Koch Media
Action RPG
Disponible sur PS3 et PS Vita

LES P'TITS PAPIERS

Media Molecule, le studio le plus perché de Sony, signe *Tearaway* en exclusivité pour la PlayStation Vita. Le jeu de plateformes au look enfantin et choucard entend exploiter au maximum les capacités tactiles de la portable.

Les développeurs britanniques de Media Molecule ont fait une entrée fracassante dans l'industrie vidéoludique avec *LittleBigPlanet*. Exclusivité PlayStation 3, le jeu dosait intelligemment *platforming* et puzzles disséminés dans l'environnement qu'il fallait décoder au préalable afin d'avancer. Cette formule de jeu et sa patine enfantine sont les deux piliers du studio et ils sont solidement plantés dans le sol en carton de *Tearaway*.

ÇA IMPRESSIONNE… PAPIER CARBONE

Tout dans la dernière production de Media Molecule est constitué de fragments de papiers : décors, héros, ennemis. Un messager doit délivrer un message unique au dieu de l'univers : vous. L'histoire est simple mais le genre plateformes a démontré maintes fois par le passé que le voyage est plus intéressant que la destination. Pour séduire, *Tearaway* dispose d'une quantité d'idées novatrices et mignonnettes en optant pour l'exploitation maximale des fonctionnalités de la Vita. Le pavé tactile arrière, trop souvent délaissé ailleurs, permet ici d'interagir avec nombre d'éléments d'un coup d'index bien placé.

ET D'ESTHÉTIQUE… PAPIER MUSIQUE

Placé sous le signe du pliage, du collage et de l'origami, *Tearaway* bénéficie d'une direction artistique naïve accouchant d'un partchwork visuel délirant quoique d'une harmonie à toute épreuve. Musicalement, le bébé de Media Molecule n'est pas en reste avec une musique aux accents celtiques anciens de fort bon aloi. Orienté tous publics, *Tearaway* se révèle assez linéaire et peu difficile. Peu importe, par la décontraction de son ambiance et les innovations de son *gameplay*, l'intérêt est ailleurs.

© Media Molecule / Sony Computer Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ **TEARAWAY**
Media Molecule / Sony Computer Entertainment, Plateformes / Puzzle, exclusivement sur PS Vita